

SERGE BRUSSOLO
Les Mangeurs
de Murailles



■ GERARD de VILLIERS ■

SERGE BRUSSOLO

Les Mangeurs de Murailles



ÉDITIONS GÉRARD DE VILLIERS

CHAPITRE PREMIER

C'était comme un champ de bataille à la tombée du jour. Une plaine de corps enchevêtrés, mêlés en un inextricable fouillis de bras, de têtes et de jambes. Parfois, au milieu de ce tapis de membres brisés, une main se mettait à pianoter, une bouche à former des mots sans suite. Mais ni David ni le chef éboueur n'y prenaient garde.

La cave avait les dimensions d'une petite ville. C'était un univers de béton, avec un ciel de béton, un horizon de béton...

— Avec de bonnes jambes, il faut deux jours de marche pour atteindre le bout de la salle ! avait coutume de ricaner Waldo le chef éboueur. Et presque une semaine pour en faire le tour ; une sacrée excursion, pas vrai, petit ?

Généralement, David répondait par un grognement inintelligible. La géographie de la soute d'évacuation avait toujours éveillé en lui une vague angoisse.

— J'espère que tu n'es pas claustrophobe, mon gars ! s'était esclaffé le gros Waldo lorsque le garçon avait débarqué pour la première fois de l'ascenseur de liaison. Quand on travaille dans un bloc de nettoyage, pas question de se payer des nostalgies de ciel bleu !

Personne ne savait plus exactement ce que signifiaient les mots « claustrophobe » ou « ciel bleu », mais on continuait à les employer pour préserver le patrimoine linguistique de la ville-cube.

En entendant ces paroles, David avait presque immédiatement senti le poids du plafond sur sa nuque, comme une gigantesque pierre tombale qui lui aurait râpé les épaules. Parfois, le matin, lorsqu'il s'extirpait du cagibi qui lui servait de dortoir, il devait lutter contre une réelle impression d'étouffement en découvrant le paysage tourmenté de la décharge, avec sa voûte qu'on eût dite chaque jour un peu plus

basse, ses angles lointains que la lumière insuffisante des lampes grillagées laissait dans l'obscurité...

La cave était une geôle, une geôle aux dimensions colossales où débouchait, tel un appendice monstrueux, le tuyau du vide-ordures général.

David se secoua. Il était en retard. Sans même prendre le temps de tirer un plateau-repas du distributeur automatique, il enfila la longue cote de mailles destinée à le protéger des éraflures et passa son crochet d'éboueur à sa ceinture. Il avait mal dormi, à deux ou trois reprises des cauchemars informes l'avaient dressé sur sa couche étroite, le cœur fou et la bouche sèche.

Au centre de la salle, les corps en miettes avaient fini par former une véritable dune dont le sommet frôlait aujourd'hui le plafond. David se lança à l'escalade du monticule, se servant des têtes, des bras et des mains empilés comme des marches d'un escalier. Les cartilages plastifiés craquaient sous ses semelles, les nez s'aplatissaient, les phalanges de métal se retournaient. Au début de son apprentissage, il avait été habité par une peur constante : celle de sombrer un beau jour dans une crevasse, de s'enfoncer au cœur de la colline de débris comme dans une flaque de sables mouvants, de mourir étouffé au sein de ce formidable amoncellement de têtes tranchées, de visages déboîtés, de crânes vomissant leur bouillie de transistors. Avec le temps, il avait appris à se déplacer en souplesse, à repérer les points d'appui. À présent le charnier métallique n'avait plus de secret pour lui.

Waldo l'attendait au sommet. C'était un gros homme chauve qu'une consommation immodérée de bière avait rendu bouffi. Son ventre distendait sa cote de mailles à l'extrême et le gênait dans ses mouvements. Il soufflait avec force, le visage violacé, mâchant ses jurons comme du chewing-gum.

— Alors ? Enfin debout, bon à rien ! jura-t-il en apercevant David. Aide-moi, sacrédieu !

Il était occupé à fendre l'enveloppe dermique d'un androïde femelle, une jolie « fille » brune à laquelle les techniciens

s'étaient amusés à donner une allure dodue particulièrement réaliste. Le scalpel de Waldo s'enfonça au milieu des seins et courut en crissant jusque entre les cuisses piquetées de taches de rousseur. David serra les dents. Le caoutchouc imitait à ce point la chair qu'on croyait assister à un crime. Maintenant l'éboueur saisissait à pleines mains les lèvres de la plaie et tirait en écartant les bras, écorchant le robot avec une remarquable économie de gestes. David déglutit. La « peau » avait été rabattue sur les poignets de la « jeune femme », comme une veste semée de fin duvet et de grains de beauté.

— Ils se mettent vraiment à figoler ! ricana Waldo. Non, mais regarde-moi ça !

David suivit la direction du doigt planté dans la rondeur de la hanche droite, et aperçut le tracé blanchâtre d'une fausse cicatrice d'appendicectomie.

Il hocha silencieusement la tête. Les esthéticiens du bureau de création cybernétique ne négligeaient rien pour renforcer l'illusion. Très rapidement, ils avaient compris que le secret d'un simulacre parfait résidait dans l'emploi judicieux de menues imperfections physiques. Abandonnant les poupées stéréotypées irréprochables de la première génération, ils en étaient venus à créer des androïdes femelles aux seins un peu trop lourds, aux cuisses agrémentées de légères traces de cellulite, aux mollets un peu trop duveteux. Le succès avait été foudroyant. Lassé de la perfection inhumaine et peu crédible des anciennes poupées à plaisir, le public s'était rué sur celles que la publicité désignait dorénavant sous l'étiquette de « vraies femmes », s'entichant de la minuscule verrue astucieusement agencée au creux de l'aîne, du bouton sur la joue, ou de la césarienne barrant le pubis.

Soufflant comme un phoque, Waldo récupéra le vêtement de chair-plastique, abandonnant le mannequin de métal aux pinces de son coéquipier. Il ne restait qu'une armure bleuie où les réseaux de fils électriques remplaçaient les veines et les nerfs. David s'agenouilla. Il connaissait les points faibles de la mécanique et, en une dizaine de coups de levier, il ouvrit le torse de l'androïde comme les valves d'un coquillage. Les circuits électroniques n'offraient aucun intérêt, neuf fois sur dix c'était

leur défaillance qui entraînait la condamnation du robot. À partir du moment où un cybernauta n'était plus capable de s'auto-réparer convenablement, on s'en débarrassait. L'acier et les plastiques rares étaient récupérés par les employés du service de déblaiement souterrain (Sds) et rachetés au poids par les grandes compagnies du trust des loisirs automatisés.

David désarticula un bras, une épaule. Il travaillait les mâchoires crispées, un peu de sueur au front. « Quinze minutes ! avait l'habitude de répéter Waldo. Tu ne dois jamais mettre plus de quinze minutes pour démantibuler un de ces foutus pantins ! Si tu dépasses ce délai tu auras affaire à moi ! »

Il peina sur une rotule, jura. Au-dessus de lui, la benne coulisssa sur les rails soudés au plafond. Machinalement, il pressa le bouton du contacteur suspendu à sa ceinture, amenant le récipient à sa hauteur. D'un geste rapide il y jeta les débris métalliques, écarta le monceau de circuits imprimés privés de structure, et courut sur les traces du chef éboueur.

Les journées s'écoulaient ainsi, sans surprise, au milieu du craquement des pinces, du couinement des scies et du souffle bleuté des chalumeaux. Les bennes ronronnaient, assurant un va-et-vient constant entre la montagne de débris et l'ouverture du monte-charge de récupération.

Waldo pesait son butin. Caoutchouc à gauche, ferraille à droite, puis enfonçait le bouton de mise en marche, expédiant le fruit de leur travail cent ou cent cinquante étages plus haut, vers la gueule des recycleurs.

David se redressa, brusquement mis en alerte par un glissement de tôle devenant chaque seconde plus proche. Un nouvel androïde jaillit du tube d'évacuation – six mètres au-dessus de lui – effectua un parfait vol plané et percuta la montagne avec un vacarme de collision ferroviaire. Un de plus.

Il eut un soupir de résignation et pataugea au milieu des débris, se frayant un chemin en direction du nouvel arrivant, un robot garde du corps, qu'une rixe avait à demi carbonisé.

Jusqu'au soir il n'aurait guère le temps de souffler. Des quotas très stricts avaient été établis quant au poids mensuel des récupérations. Chaque kilo en moins venait amputer leur période de repos d'un quart d'heure.

— Si tu lambines, expliquait souvent Waldo, tu verras tes vacances fondre à vue d’œil, quart d’heure par quart d’heure et, à la fin du semestre, au lieu de grimper dans l’ascenseur pour aller te bronzer au soleil artificiel de l’étage des loisirs, renifler le vent parfumé des ventilateurs et la peau des filles, tu resteras ici à piocher dans la ferraille pour rattraper ton retard.

Il n’exagérait pas. La première année, David, qui par manque d’entraînement n’avait pas réussi à tenir la cadence, avait vu avec effroi les pénalisations horaires s’ajouter les unes aux autres sur le cadran de l’ordinateur de contrôle. Des deux mois de repos initiaux il n’avait pu sauvegarder que trois misérables journées. Waldo, lui, avait bénéficié d’une rallonge de deux semaines.

Parfois le garçon se faisait l’effet d’être devenu une sorte de boucher de la tôle, de dépeceur, et chaque fois qu’il plantait son crochet dans un ventre ou une cuisse, il s’attendait presque à en voir jaillir du sang. Il faut avouer que l’allure hyperréaliste des « cadavres » cybernétiques contribuait avec force à entretenir ce malaise.

Comment en était-il arrivé là ? Il se rappelait nettement le jour où l’ordinateur d’orientation professionnelle avait craché sa fiche, et de la panique qui l’avait saisi à la lecture de la décision. Un instant plus tôt le programmeur de l’Agence pour l’emploi avait nourri la machine avec les références de David, scolarité, diplômes, aptitudes physiques, tests psychotechniques. « Un poste de chanteur de variétés ? disait-il en accompagnant ces mots d’un sourire factice. Mais oui, c’est très possible ! » Quatre minutes exactement après avoir digéré les informations qu’on lui avait soumises, la console éjectait le carton jaune de la sentence : « Manœuvre au chantier de récupération. Section plastique et métaux à usage cybernétique. Cent quatre-vingt-huitième sous-sol. » Il n’y avait rien à objecter. Les décisions du central ne pouvaient en aucun cas être contestées si l’on ne voulait pas se retrouver taxé de déviance.

David était resté sonné trois jours durant ; puis un garde du service médical était venu le chercher. Il avait quitté le dortoir de l’orphelinat sans saluer personne.

Pour finir, on l'avait traîné dans un bloc opératoire où une frêle doctoresse avait procédé à la greffe de l'implant de sortie. C'était une fille brune à peine plus âgée que lui, les cheveux tirés en chignon, la moitié du visage mangé par d'énormes lunettes rondes cerclées de fer. Elle opérait avec des petits gestes fébriles, ponctuant ses manipulations de pauvres sourires d'excuse. Il était visible qu'elle détestait ce qu'elle faisait et qu'elle avait peur. L'opération n'avait pas été trop douloureuse. Elle consistait à connecter sur la moelle épinière du patient une balise de contrôle moteur. L'objet se présentait sous la forme d'une perle d'acier incrustée au creux des reins, au niveau de la courbure lombaire. Une jolie petite boule aux reflets de chrome.

— Il s'agit de juguler vos déplacements, avait récité la fille d'une voix mal assurée, d'éviter les fugues ou les incursions aux étages supérieurs. L'implant vous interdit désormais de grimper dans un ascenseur et d'enfoncer la touche de mise en route. Si vous le faisiez, vous seriez pris immédiatement de convulsions, de vomissements et de tachycardie. Vous êtes en quelque sorte assigné à résidence. L'appareil sera désactivé deux fois par an pour vous permettre de jouir de votre temps de repos légal dans un centre de loisir.

Plus tard, lorsqu'il avait abordé le sujet avec Waldo, l'obèse s'était esclaffé en tapant du poing sur la table :

— C'est une fichue serrure qu'ils nous ont collée au bas du dos. Un tour de verrou, oui ! Clac, clac ! Et c'est eux qui ont la clef. Pas question de t'élever ou de descendre d'un étage, tu en crèverais, tu peux me croire, c'est arrivé au gars qui était là avant toi. Il était claustrophobe. Il faisait des crises de suffocation, devenait sourd des journées entières. Une nuit il a sauté dans l'élévateur. Peut-être qu'il était devenu fou, je ne sais pas. Le fait est qu'au bout de cinq minutes il était mort.

— Mais pourquoi ? avait objecté David. Pourquoi faire de nous des prisonniers ?

L'éboueur avait haussé les épaules.

— C'est la loi, c'est tout. L'étanchéité. Le cloisonnement. Tu le sais aussi bien que moi. Ça t'évite la tentation de te propulser tous les soirs à l'étage des plaisirs pour t'amuser avec les nénettes, de boire et d'oublier de redescendre au matin !

Remarque, c'est pas un mauvais système. Plus de fainéants ! Plus de resquilleurs ! Moi je ne m'en plains pas. Et puis je ne fais pas de politique !

Souvent, lorsqu'il était étendu nu sur sa couche, David cherchait le contact de la bille dans son dos. Ce corps étranger rivé à sa chair, à ses os, l'emplissait d'un insurmontable dégoût. C'était comme s'il avait dû vivre avec un parasite animal accroché au flanc, une de ces bêtes suceuses qui forent leur trou dans l'épiderme, étendent leurs racines dans les muscles et ne peuvent être arrachées sous peine de causer la mort immédiate du malade.

Un coup de sifflet vint marquer la pause du déjeuner. David dévala mollement la dune de fer.

En bas, près de la guérite aux vitres fêlées qui abritait la console de l'ordinateur de liaison et les rayonnages de paperasserie administrative, Waldo s'était installé devant son hamburger synthétique. Quatre bouteilles de bière encombraient le fût d'huile qui lui servait de table.

David s'assit à l'écart, il n'avait pas faim.

— Il faudra vérifier la climatisation, grogna l'éboueur entre deux bouchées. Trop d'humidité. Il y a des traces de rouille sur le métal. Et le caoutchouc a tendance à se dissoudre. Tu t'en occuperas ce soir.

Le garçon marmonna quelque chose d'inintelligible et ferma les yeux pour échapper à la vision de la montagne de corps artificiels.

— J'ai trouvé un beau spécimen pour ma collection, commenta Waldo. Tiens, regarde !

Plongeant la main dans sa musette, il en sortit une tête de femme par les cheveux. C'était un visage très doux, un peu fané, les yeux encadrés par les parenthèses de fines pattes d'oie. La bouche esquissait un sourire las, nostalgique. À plus de cinquante centimètres il était totalement impossible de se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'un crâne d'androïde.

— Je vais l'appeler... Delphora. Oui, Delphora c'est bien. Va la mettre avec les autres !

D'un mouvement sec du poignet, il envoya la tête voler dans les airs. David la bloqua contre sa poitrine, comme un ballon recouvert de cheveux soyeux, et se dirigea vers la rangée d'étagères fixées à la paroi.

Waldo avait une manie. Chaque fois qu'au hasard de ses récupérations il venait à découvrir un masque de plastic-chair intéressant, il le prélevait pour ce qu'il appelait « sa collection » : une vingtaine de têtes féminines réparties sur deux planches de longueur égale au-dessus desquelles il avait barbouillé à la peinture rouge la mention « Jeu de massacre ».

Le dimanche, lorsqu'il se sentait en forme, il quittait la cahute vitrée, en tricot de corps, ses boules de pétanque à la main, et commençait à bombarder les faces de caoutchouc qui le fixaient de leurs yeux morts. Il prenait une satisfaction extrême à voir éclater les fronts, les nez, à réduire en bouillie l'ovale délicat d'un visage. Il accompagnait chacun de ses lancers d'injures bredouillées à mi-voix, et David s'était souvent demandé de qui le chef éboueur se vengeait par le biais de ce simulacre. Des robots... ou des femmes ?

Au moment où ils se levaient pour reprendre le travail, une voix s'éleva dans le silence. C'était une voix d'homme magnifiquement timbrée, chaude, profonde...

Les oiseaux des pierres sourdes ont perdu la lumière, des couleurs de silence ont teint leurs plumes lourdes, la glace de...

Le vers s'acheva en un sifflement de poste de radio mal réglé, puis se tut.

— Encore lui ! vociféra Waldo. Si j'arrive à lui mettre la main dessus, je le fais taire à coups de marteau !

David se détournait pour sourire. Il s'agissait d'un robot-comédien, dont le mécanisme se réactivait au hasard des chocs. Parfois, au beau milieu de la nuit, une tirade fusait, échappée de quelque drame au romantisme désuet, faisant se dresser les deux éboueurs sur leurs lits de camp. David avait buté une fois sur le coupable, au flanc de la dune : c'était un androïde à la longue figure pâle, corseté dans un pourpoint de velours funèbre. Mais il s'était abstenu d'en parler à son chef.

Ils s'échinèrent jusqu'au soir, écorchant, disséquant, maniant pinces et tenailles sans discontinuer. Quand le coup de sifflet rituel annonça la fin de la journée, David ne sentait plus ses bras. Sitôt dans son réduit, il se débarrassa de la cote de mailles et courut se laver dans le coin douche. L'eau qui coulait de la pomme d'arrosoir était visqueuse comme si elle avait mariné dans une citerne en plein soleil pendant des mois, mais c'était mieux que rien. Waldo, lui, ne tournait jamais le robinet d'un lavabo autrement que pour se nettoyer les mains.

— Cette flotte, c'est une saloperie, décrétait-il avec application. De l'urine recyclée, oui ! Rien d'autre.

Ils allèrent tirer chacun leur tour leur hamburger de synthèse au distributeur et s'installèrent, un gobelet de café à la main, devant l'écran de télévision par câble. Le circuit ne diffusait aucune information politique ou sociale, seulement des films et des variétés. Rien de plus. Ils restèrent deux heures à contempler la flaque bleuâtre du tube cathodique, hypnotisés par les images, le déplacement des formes, les lumières mouvantes, puis regagnèrent leurs couchettes, le corps lourd de fatigue. À l'instant où il somnait dans le sommeil, David entendit monter la voix, quelque part de l'autre côté de la dune :

*Les oiseaux des pierres sourdes ont perdu la lumière,
des couleurs de silence...*

Il sourit.

*

**

« ... La ville est comme un immeuble, disait souvent la mère de David, un immeuble dont chaque appartement serait un petit pays. »

Enfant, David avait toujours eu le plus grand mal à s'imaginer concrètement la structure de la ville-cube. Il passait des après-midi entiers, les doigts crispés sur ses crayons de couleur, à tenter de dessiner, sur des morceaux de papier

d'emballage, cette cité dont tout le monde lui parlait mais qu'il ne voyait jamais.

— C'est une ville à étages, lui expliquait patiemment sa mère en l'attirant contre sa poitrine. Une multitude d'étages desservis par des centaines d'ascenseurs. À chaque niveau s'ouvre une salle qu'on appelle unité d'habitation, ou encore cellule, c'est dans l'une de ces salles que nous vivons en ce moment, c'est dans l'une de ces unités qu'a été construit le village où nous logeons. Tu comprends ?

David disait « oui », mais cette cité, qui telle une poupée gigogne en contenait une infinité d'autres, lui donnait le vertige. Alors, il sortait devant la maison, s'asseyait sur le rebord du trottoir et parcourait l'horizon d'un lent regard circulaire. Le hameau occupait le centre d'une salle dépourvue d'ouvertures, un parallélépipède de béton gris dont on avait badigeonné le plafond d'un bleu agressif et les quatre côtés de vert épinard. C'était comme une boîte hermétiquement close, une boîte dont on n'avait aucune chance de soulever le couvercle.

— Il y a d'autres boîtes au-dessus de nous, et à côté de nous ? demandait-il. C'est comme une pile de cartons chez un marchand ?

— Oui, c'est presque ça, et comme cette pile forme un cube parfait, on l'appelle la ville-cube.

— Pourquoi ne va-t-on jamais voir au-dessus ou en dessous comment sont les autres villages ?

À peine avait-il posé cette question que la jeune femme pâlisait, détournait la tête et se lançait dans une multitude d'activités dont l'urgence ne lui laissait, plus de temps de répondre.

Un jour qu'il accompagnait sa mère à une distribution de tablettes nutritives, il aperçut pour la première fois de son existence la porte de l'ascenseur. C'était un panneau métallique d'un jaune à vous faire grincer des dents, et qui se découpait sur la muraille de béton comme une verrue sur le front d'une jeune fille.

— C'est là l'ascenseur ? s'enquit-il le doigt tendu. Pourquoi personne n'y monte ?

Cette fois la jeune femme le gifla, et il remarqua qu'elle jetait autour d'elle des coups d'œil apeurés comme si elle craignait que la réflexion de son fils n'ait été entendue.

Un peu plus tard, mû par la curiosité, il lui arriva d'entrer sans frapper dans la pièce où sa mère prenait un bain. Au moment où elle se dressait dans le baquet de bois pour saisir une serviette, il distingua très nettement l'éclat d'une bille de chrome fichée dans ses reins, juste au-dessus des fesses. Il crut qu'il s'agissait d'un bijou.

À cinq ans on lui remit son premier livre d'instruction civique. C'était un gros volume aux pages cartonnées dépourvues de texte et couvertes d'illustrations grossières qui lui firent un peu peur. Il le feuilletait assis sur les genoux de sa mère, le dos calé contre ses seins mous et chauds. Elle récitait des passages de la table des commandements, habillant chaque verset d'une mélodie acide nullement désagréable que David appelait « sa voix de pomme verte »...

— Chaque cellule est un petit pays, mais comme ses habitants ne connaissent pour horizon que ses quatre murs, il ne peut être question pour eux de porter la guerre chez leurs voisins ou d'envier le territoire d'un autre clan. L'étanchéité est la condition même de la paix, et la non-circulation sa garantie suprême...

Peu de temps après, il sut que l'accès et l'usage des ascenseurs étaient strictement interdits. La religion du cube se résumait en deux mots barbares : « étanchéité » et « cloisonnement ».

— Mais pourquoi ? répétait-il sans cesse.

— Parce que la ville n'est pas vraiment une ville, mon fils, mais un abri. Tu comprends ce mot ? Un abri hermétiquement clos, sans aucune ouverture sur l'extérieur, une sorte de coquille d'œuf qui nous protège de ce qui se trouve dehors.

— Qu'y a-t-il dehors ?

— La mort, David. La maladie et la mort. Il y a très longtemps, des choses épouvantables se sont déroulées à l'extérieur. Les hommes se sont affrontés au moyen d'armes bactériologiques. Des microbes terrifiants qui ont tout ravagé, les humains, les animaux, les plantes. Des maux atroces se sont

abattus sur le monde : la fièvre, la sueur, les bubons, la sanie. Les épidémies qu'on croyait pouvoir juguler se sont déchaînées, résistant à tout, au froid, au feu, au temps même. Alors, on a construit des abris autonomes de survie. Des abris géants : les villes-cubes.

À la lueur de ces révélations, il comprit enfin l'amour de sa mère pour les ablutions répétées, les tampons aspergés de désinfectant dont elle lui frottait les mains et la bouche plusieurs fois par jour, sa peur au moindre éternuement, son application à ébouillanter fourchettes et couverts avant usage, les gants dont elle préconisait l'usage systématique hors de la maison, ainsi que l'interdiction formelle d'embrasser des étrangers.

— Si ton père était là, soupirait-elle, il t'expliquerait tout cela mieux que moi.

Mais le père de David était mort, ou parti, on ne savait pas trop, aussi le garçon dut-il se rabattre sur le livre d'instruction populaire pour en savoir davantage. Les dessins le terrifiaient, l'un d'entre eux surtout qui représentait la ville sous la forme d'un gros coffre-fort frappé d'une croix rouge, et qu'une armée de bêtes immondes tout en queues, griffes et crocs, assaillait de son grouillement meurtrier.

— Bien sûr, tout cela remonte à plusieurs centaines d'années, observait la jeune femme en se frictionnant les aisselles et l'entrejambe à l'alcool, mais le mal est toujours là, c'est pour ça qu'il ne faut pas sortir. La ville est comme un hôpital dont chaque unité est une chambre.

— Mais nous ne sommes pas malades !

— Nous, non, mais que sait-on de nos voisins ? Qui peut affirmer que ceux du dessus ou ceux du dessous ne sont pas atteints ? Tu comprends pourquoi on a eu raison de nous interdire de voyager, de grimper dans l'ascenseur et d'aller rendre visite aux autres étages ?

— Mais alors à quoi sert la cabine ?

— Au transport des médecins. Eux seuls ont le droit de l'utiliser pour inspecter les unités. On les surnomme les libres-voyageurs.

David hochait la tête. L'une des illustrations montrait justement un groupe d'hommes en scaphandres de toile blanche débarquant d'un ascenseur. Leurs visages (protégés par des bulles de plexiglas) rayonnaient de bonté.

— Tu les as déjà vus ? demanda-t-il un jour en brandissant le livre sous le nez de sa mère.

— Non, hoqueta-t-elle en frémissant, et j'aime mieux pas ! Tu sais, c'est mauvais signe quand on les voit arriver. Enfin c'est ce qu'on dit ! D'ailleurs que viendraient-ils faire ? Tout le monde est en bonne santé ici, l'étanchéité nous préserve du mal. Oui, c'est sûr, ici nous sommes en sécurité.

Mais elle n'en semblait pas très sûre.

David décida d'être médecin plus tard. Ainsi il pourrait voyager d'unité en unité sans enfreindre aucune règle, mais il garda cette dernière pensée secrète.

Chaque dimanche, la jeune femme le traînait à la cérémonie religieuse de la désinfection. David n'aimait guère ce rassemblement. Il fallait se mettre tout nu, s'agenouiller sur le béton qui vous faisait mal aux genoux, et attendre qu'une sorte de prêtre passe entre les rangs pour vous barbouiller d'une solution brune baptisée « alcool iodé ». David baissait la tête comme l'exigeait le rite, mais ne cessait pas une seconde d'observer ses voisins. Il détestait par-dessus tout les regards lourds des hommes sur les seins et le ventre nu de sa mère, là où elle avait du poil entre les cuisses. À la fin de la prière, on se levait un à un, on marchait vers l'autel frappé d'un emblème à croix rouge, et le prêtre vous déposait sur la langue une pastille blanche dénommée « pénicilline ». Ensuite tout le monde se mettait à chanter l'hymne de la prophylaxie : « Seigneur, protégez-nous des épidémies, de l'infection et des sanies... », puis on se séparait jusqu'au prochain dimanche. David savait que ses camarades se moquaient de lui. Quelqu'un avait même prononcé le mot de « superstition » que David n'avait pas compris.

— Rien n'est superflu quand il s'agit de sa sécurité ! objectait sa mère. D'ailleurs il n'y a pas que les microbes. Le cloisonnement nous préserve aussi de la méchanceté des autres.

Toutes les unités ne sont pas habitées par des gens civilisés, tu sais ! Il y a des barbares qu'on a dû isoler encore plus que nous.

Et pour la énième fois elle lui racontait l'histoire du bagné de bois.

— Dans les premiers temps du cube, certains se sont mis dans la tête de contester le pouvoir du Directoire, qui siège très loin au-dessus de nous, à l'étage résidentiel des gouvernants. C'étaient des hommes cupides et cruels qui passaient leur vie à fomenter des complots, à fourbir leurs armes dans l'attente d'un coup d'État. Il a fallu les exiler à jamais dans une unité privée de métal. Une cellule où il est impossible de se procurer un gramme de fer et où tous les objets sont en bois ! Plus question de fabriquer des armes ! Ils vivent comme des reclus dans leur monde de planches, comme des bêtes nuisibles dont on a limé les griffes. Que crois-tu qu'il se passerait si de pareils êtres arrivaient à prendre le contrôle des ascenseurs ? Heureusement, l'implant leur interdit de grimper dans les cabines, il les protège contre eux-mêmes, et nous avec. Toi aussi tu auras un implant plus tard...

Alors elle relevait sa chemise, baissait sa jupe, pour lui permettre de toucher la petite bille de métal au creux de ses reins, en murmurant d'une voix attendrie : « Mais non, ça ne fait pas mal, pas mal du tout ! »

— Les chefs du cube sont tous docteurs ? interrogeait David plein d'arrière-pensées.

— Oui, tous. Ils veillent sur nous, sur la solidité du cube, sur la paroi qui nous isole de l'extérieur.

— Ils regardent s'il n'y a pas de trous ?

— Oui, c'est ça. Pas de trou, pas de crevasse. Rien qu'une enveloppe bien lisse, dure, solide, sans fenêtre, sans porte. Un œuf que rien ne pourrait casser, jamais.

Et la nuit, blotti au fond de son lit, il s'imaginait revêtu du scaphandre blanc et du casque transparent, auscultant les parois avec un petit marteau pendant que, de l'autre côté du mur, grouillaient les microbes.

On ne commença à parler des « termites » que trois ans plus tard.

Au début personne n'y prêta vraiment attention, puis des grignotements montèrent des parois comme si quelque chose avait entrepris de forer la muraille. Parfois le bruit se rapprochait, parfois il s'éloignait. À certains moments il était au-dessus de votre tête, à d'autres dans les cloisons ou dans le sol. La nuit, on l'entendait distinctement, et cette menace invisible excitait les imaginations.

— C'est comme une taupe !

— Des mineurs qui creuseraient !

— Plutôt une rame de métro !

Bien sûr on n'avait jamais vu de taupe, de mineurs, et encore moins de métro, mais on se référait à des souvenirs de lecture, aux photos des vieilles encyclopédies qu'on pouvait encore feuilleter dans les bibliothèques, aux films historiques que diffusait parfois la télévision par câble. Et l'angoisse montait.

— Le béton travaille ! clamaient les esprits forts. Rien de plus normal, vous n'avez jamais entendu craquer une armoire ?

La vérité arriva par le canal des consoles de liaison reliées au Directoire. Une race d'insectes inconnue se déplaçait à travers l'architecture de la ville, creusant des galeries dans le béton comme des termites rongant le bois d'un vieux meuble ! On ne savait rien d'eux, les observateurs les décrivaient comme d'énormes bêtes caparaçonnées de chitine blindée, et dont les mandibules pouvaient percer les matériaux les plus durs. Une fois sortis de leur trou, il devenait particulièrement difficile de les faire reculer, leurs pinces frontales étaient capables de cisailer une poutrelle d'acier, quant à leurs pattes, elles sécrétaient un acide effroyablement corrosif qui laissait sur leur passage de longues traces carbonisées.

— Inexplicable phénomène de mutation ! s'exclamèrent les rares experts. Toutefois, on peut considérer que des insectes soumis à certaines radiations...

— Hallucination collective ! rétorquèrent les incrédules.

La mère de David prit très mal la nouvelle. En quelques semaines elle perdit toute vivacité, toute joie de vivre, pour se murer dans un silence apeuré. La nuit, lorsqu'il se rendait aux toilettes, le garçon la surprenait souvent, debout dans

l'obscurité, sa combinaison de nylon rose collée sur son corps par la transpiration, l'oreille tendue...

— Tu ne comprends donc pas ? gémissait-elle quand il l'interrogeait. Si ces bêtes creusent des trous, c'en est fini de l'étanchéité, du cloisonnement ! Tout est remis en question, les microbes vont à nouveau circuler en toute tranquillité ! C'est la mort qui vient, David ! C'est la mort !

Beaucoup pensaient comme elle, et la messe de désinfection du dimanche matin vit singulièrement croître le nombre de ses fidèles.

Plusieurs fois par jour, la jeune femme se retirait dans sa chambre pour se dévêtir et se passer le corps à l'alcool. Elle frottait, frottait, s'arrachant la peau aux endroits les plus sensibles.

Bientôt, elle prit l'habitude de porter en permanence des gants de caoutchouc, ainsi qu'un masque de gaze qui lui dissimulait tout le bas du visage. Et David remarqua qu'elle évitait désormais de le toucher comme s'il eût été porteur de quelque mal secret.

Pour couronner le tout, on apprit que les insectes avaient percé de part en part les cloisons de plusieurs unités, que les barbares condamnés au bagne de bois en avaient profité pour s'introduire dans les cellules ainsi touchées et dérober des objets de métal : couteaux, haches, etc. De ce jour, on ne les appela plus autrement que « les voleurs de fer ».

L'état de la mère de David empira rapidement. Sa phobie des microbes la conduisit à vivre immergée dans un baquet rempli d'une solution désinfectante qui lui brûla l'épiderme en l'espace de deux jours. Il fallut l'hospitaliser et David se retrouva pensionnaire d'un institut d'éducation spécialisé, qu'on surnommait plus volontiers « l'orphelinat ».

Le temps s'immobilisa en une suite de journées toutes semblables entre elles. Puis les journées devinrent des semaines, les semaines des mois, les mois...

David ne revit jamais sa mère. Beaucoup plus tard, on lui apprit qu'elle avait été internée de façon définitive, et l'un de ses copains de chambrée s'exclama : « On l'a flinguée, oui ! Tu sais bien qu'on ne garde pas les fous dans le cube ! »

David le frappa au visage, lui brisant deux dents. Ce qui lui valut un long séjour au cachot.

Les années passèrent. Il ne désirait plus être médecin mais chanteur de variétés. Il passa de nombreux tests d'aptitude, multiplia les démarches...

Parfois il pensait aux termites qui rongeaient la ville, aux voleurs de fer qui se glissaient dans le sillage des insectes, à sa mère enfermée quelque part. Le plus souvent il s'efforçait de ne penser à rien.

Lorsqu'il eut atteint l'âge légal, l'ordinateur décida de son affectation.

Et ce fut la salle de déblaiement. Waldo.

L'enfer de la dune.

CHAPITRE II

David se réveilla bien avant que l'appel de la sirène n'ait retenti. Malgré les corrections apportées au réglage de la climatisation, il régnait dans la cave une touffeur de serre. Les tempes bourdonnantes, il sortit de la cabine de repos et fit quelques pas au bas de la dune. Un vague courant d'air vint éventer son corps nu, et, l'espace d'une seconde, il se sentit mieux. Une main bougea à ses pieds, s'ouvrant et se refermant spasmodiquement. Un peu plus haut, la carcasse d'une fille à plaisir agitait le bassin dans un horrible grincement d'articulations rouillées. C'était toujours la même chose : par instants les robots se réveillaient, une étincelle se produisait, courait au long de leurs circuits, leur faisant recouvrer un semblant de vie, puis les batteries flanchaient et les squelettes retombaient dans leur immobilité première.

Il remarqua avec étonnement que le chef éboueur était déjà levé. Penché au-dessus d'un établi, il s'affairait en ahanant, son tricot de corps taché de larges auréoles de sueur. Apercevant David, il eut une crispation du visage, comme un enfant pris en faute, et esquissa un salut gêné.

Un androïde vêtu de blanc reposait sur la table. Un « homme » jeune en chemisette et short de tennisman, une raquette dans la main droite. Waldo achevait de revisser la plaque d'accès au circuit-réglage.

— Regarde ce que j'ai récupéré ce matin ! s'exclama-t-il d'un ton faussement scandalisé. Un androïde de loisir-sportif. Impeccable ! Je t'assure, j'ai tout vérifié, il fonctionne à la perfection. Quel gâchis quand même !

David haussa les épaules.

— Si on l'a balancé dans le tube, c'est qu'il a un vice de fabrication, vous le savez bien !

Le gros homme fronça les sourcils avec colère.

— Un vice ! Un vice ! Tu t’y connais mieux que moi peut-être ? Tu ne serais pas fichu de réparer un moulin à café. Allez, dégage !

David s’éloigna. Il était inutile d’insister, l’éboueur n’en ferait qu’à sa tête. Il bricolerait l’androïde et le revendrait en cachette à des bourgeois fauchés désireux de s’assurer un certain standing mais incapables d’acheter un automate neuf. De telles pratiques étaient rigoureusement interdites. Tout robot arrivant dans la salle de déblaiement devait être scrupuleusement démonté. Mais Waldo passait outre, rafistolant les spécimens à peu près présentables et les fourguant à prix réduit aux « clients » qui venaient lui rendre visite une ou deux fois par semaine.

Quelque temps auparavant, Waldo avait mis la main sur un robot-kinésithérapeute qu’un club sportif avait basculé dans le canal du vide-ordures. Avec patience, il avait colmaté les déchirures du derme caoutchouté, débosselé la carrosserie du torse et des épaules qui avait souffert de la chute, changé deux ou trois microprocesseurs grillés avant de dissimuler sa trouvaille dans la remise à outils. Généralement, lorsqu’il concluait une « affaire », il abandonnait quelques dollars à son coéquipier. Une manière d’acheter son silence peut-être ?

Un claquement sec fit sursauter le jeune homme. Tournant la tête, il vit que son compagnon avait remis le tennisman sur ses pieds. Le bruit était celui de la première balle cinglée par la raquette. Propulsée par un revers foudroyant, la boule de caoutchouc avait traversé la salle dans toute sa longueur pour aller se perdre dans l’obscurité.

— Il tape trop fort ! observa David, ses tenseurs dynamiques sont fichus.

Waldo lui répondit par un juron. Déjà l’androïde avait plongé la main dans sa poche, en tirant un nouveau projectile. Les balles étaient fabriquées à la demande dans son abdomen, un tube coudé les amenait par une déchirure de l’étoffe directement dans la poche de son short. La raquette siffla, cueillant la Moonlup spéciale au vol. David eut la sensation d’entendre passer un boulet de canon.

— Qu'est-ce que tu lui reproches ? râla Waldo en coupant le contact, il est parfait.

David haussa les épaules. Il n'avait aucune envie de discuter. Il enfila rapidement sa cotte de mailles, boucla sa ceinture et marcha vers le chantier. Une nouvelle journée de labeur l'attendait. L'appât du gain rendait le chef éboueur de moins en moins prudent. Un vice de fabrication était un vice de fabrication. Si on avait jugé bon de se débarrasser des androïdes, c'est qu'on les estimait dangereux, peu fiables, même après réparation. David s'était fait une règle de ne jamais dévier de ce postulat de base.

Ils travaillèrent jusqu'à deux heures de l'après-midi sans échanger un mot ; c'est à ce moment précis que David entendit les termites. Immédiatement Waldo pâlit et courut chercher le fusil de service qu'il conservait bouclé au fond d'un placard métallique.

À présent, un grignotement sourd faisait vibrer les parois de la salle comme si quelque chose se déplaçait à l'intérieur des murs, déglutissant la maçonnerie bouchée par bouchée.

David n'avait jamais vu les termites autrement que sur des films ou des bandes dessinées, mais l'aspect de ces locomotives de chitine, précédées du fouillis buccal des pièces broyeuses dégoulinantes d'acide, l'avait glacé jusqu'au fond des os. On disait aujourd'hui qu'une colonie de ces bêtes cauchemardesques s'était répandue à travers les fondations de la ville, forant les murailles, perçant galerie sur galerie, au point de miner les bases de certaines unités. La cave de déblaiement constituait une de leurs cibles favorites car elles étaient friandes du fil de cuivre composant la majeure partie des circuits électroniques emplissant les robots. Lorsque leurs pinces frontales émergeaient de la muraille, cisillant poutrelles d'acier et maçonnerie, il était impossible de les faire reculer. Waldo, lui, prétendait les avoir repoussées à deux reprises en leur tirant entre les yeux plusieurs salves de projectiles antichars, des balles perforantes conçues pour percer des plaques de blindage de trois centimètres d'épaisseur ; mais David n'avait jamais pu déterminer s'il s'agissait de faits réels ou de fantasmes guerriers nés d'un abus de bière alcoolisée.

Ils demeurèrent un long moment immobiles, cherchant à localiser le déplacement des insectes, la sueur aux tempes et les mains moites. La trépidation monstrueuse faisait vibrer le sol comme une peau de tambour, ébranlant la montagne de ferraille, faisant naître çà et là des avalanches de têtes et de mains, des ruisseaux de boulons qui dévalaient les pentes avec des bruissements d'essaim fou. Puis la tourmente s'éloigna sans qu'aucune cloison ne cède la place à l'invasion des coléoptères dévorants.

Waldo cessa d'étreindre la crosse du fusil et ses pommettes retrouvèrent leur habituelle couleur violacée.

— On a eu chaud, petit ! hoqueta-t-il. Sacrement chaud ! J'ai cru que ce coup-ci on était tons !

Il courut replacer l'arme sur son support et, dans le mouvement, décapsula trois bouteilles de bière brune dont il engloutit le contenu sans reprendre haleine.

Pourtant, le soir même, le chef éboueur ayant retrouvé tout son courage, ils entamèrent une ronde d'inspection le long de la paroi sud. Ils marchèrent une heure durant, David en tête, une lampe-tempête brandie à bout de bras, Waldo sur ses talons, le fusil à la hanche, une balle dans le canon.

Le garçon n'était guère rassuré, non à cause d'une rencontre éventuelle avec les termites, mais parce qu'il redoutait que le gros homme – dont l'équilibre au fil des heures devenait de plus en plus précaire – ne trébuchât, lui expédiant du même coup une balle explosive au creux des reins.

Ils butèrent enfin sur un monceau de gravats noircis derrière lequel s'ouvrait la découpe parfaitement circulaire d'un tunnel aux parois recouvertes de suie. Il en montait une puissante odeur méphitique.

— Saloperie ! gronda Waldo en se reculant prudemment. Elles sont quand même venues !

David fit la moue, le trou semblait ancien, du salpêtre avait commencé à en festonner les bords. La bête était venue puis repartie bien des mois auparavant, mais l'obèse n'était pas de cet avis. Il battit précipitamment en retraite, abandonnant aussitôt son idée d'inspection. David n'y voyait pas d'inconvénient, il était épuisé.

Le lendemain était un dimanche, aussi ne se levèrent-ils que fort tard. Sacrifiant au rite établi, Waldo sortit de la cabine vitrée en maillot de corps, ses boules de pétanque à la main, et entreprit de massacrer une demi-douzaine de têtes sur l'étagère du « jeu de massacre ». Delphora ne survécut pas au mitraillage. Un projectile lui enfonça le front, faisant jaillir les lentilles photosensibles de ses orbites. Un second coup lui emporta la mâchoire, éparpillant ses dents faussement tachées de tabac.

Un peu plus tard dans l'après-midi, un couple se présenta, mal à l'aise dans ses vêtements de jour de fête.

Après maints palabres, Waldo réussit à leur vendre les deux robots qu'il gardait en réserve : le tennisman et le masseur. L'homme s'enthousiasma à la vue du sportif, sa femme – au physique enveloppé – à celle du kinésithérapeute. Le marché conclu, les deux bourgeois chargèrent leurs acquisitions dans l'ascenseur et s'envolèrent vers les étages supérieurs, convaincus d'avoir réalisé une bonne affaire.

— Pour toi ! lança l'éboueur en jetant deux petites coupures en direction de David. Pour le mal que tu t'es donné à m'encourager.

Quelques heures après, alors que David faisait la sieste, il fut réveillé par une détonation toute proche. Comme il bondissait sur ses pieds, il vit accourir Waldo hors d'haleine.

— Les voleurs de fer ! hoqueta le gros homme. Encore eux ! Tu parles d'un culot ! Je crois que j'en ai descendu un.

Le jeune homme se frotta les yeux. Ces dernières années, les voleurs de fer n'avaient pas cessé de défrayer la chronique. Le pouvoir central qui les avait bannis en raison de leurs menées belliqueuses n'avait pas réussi pour autant à juguler leur agressivité notoire. Un implant semblable à celui des éboueurs les condamnait en principe à une vie sédentaire, les assignant à résidence quelque part dans l'une des multiples caves de la cité, leur interdisant définitivement l'usage des ascenseurs. Malgré cela ils n'avaient pas renoncé une seconde à leurs vieux projets de conquête. Mettant à profit les ressources de leur enclave qui n'était peuplée que d'objets de bois, ils avaient fabriqué des pieux, des arcs, des flèches, ainsi que quelques javelots durcis

au feu. Pour voler du fer, ils prenaient couramment des risques énormes. Utilisant les boyaux creusés par les termites, ils rampaient jusqu'à la salle de déblaiement, subtilisaient quelques morceaux d'acier et disparaissaient aussitôt, se coulant au creux des tunnels avec une vélocité forçant l'admiration.

Beaucoup avaient péri de s'être retrouvés brusquement nez à nez avec un insecte furieux aux mandibules crissantes. Mais leurs congénères ne renonçaient pas pour autant. Chaque pièce d'acier était fondue, martelée, travaillée à la lime avec des outils volés çà et là. Et les lingots de fer devenaient dagues, épées, voire pistolets quand la moisson de salpêtre et de soufre naturels permettait de fabriquer des cartouches.

Oui, les voleurs de métal étaient de redoutables fanatiques. On prétendait que, une fois suffisamment armés, leur seule ambition serait de porter la guerre de cave en cave, se servant des galeries forées par les termites comme de tunnels d'invasion et d'établir par la force un empire souterrain dans l'attente de la revanche définitive qui les appellerait de nouveau à régner sur le cube. Leurs incursions autorisaient le tir sans sommation et l'exécution sommaire. Mais avant de jouer les justiciers, il fallait prendre bien garde à ne pas se trouver à portée de leurs flèches. Plus d'un éboueur l'avait appris à ses dépens.

David prit soin d'enfiler sa cotte de mailles et suivit Waldo qui trépignait d'impatience.

— J'en ai eu un ! répéta-t-il en brandissant le fusil dont le canon fumait encore. Ça se trouve, j'aurai une prime !

Ils escaladèrent la dune, courbés en deux, s'aidant de leurs mains, tentant de conserver leur équilibre malgré les têtes qui roulaient sous leurs semelles ou les mains qui se refermaient convulsivement sur leurs chevilles.

L'homme était couché sur le dos, une tache sombre et gluante en travers de la poitrine, là où l'avait atteint la décharge. Il portait un curieux casque de bois semblable à ceux utilisés par les mineurs de fond et pareillement muni d'une petite lampe à réflecteur. Un gourdin pendait à sa ceinture, ainsi qu'un poignard d'os dangereusement effilé. Dans la musette accrochée à son épaule ils trouvèrent plusieurs plaques de métal brillant.

— Salaud ! grogna Waldo en guise d'oraison funèbre.

Au même moment une flèche fendit L'air, frappant de biais la cotte de mailles de David.

Instinctivement, ils se jetèrent à plat ventre, s'écorchant le visage aux multiples débris constituant la dune. Le gros homme épaula, fit feu au hasard, mais la balle alla se perdre quelque part au fond de la salle après avoir ricoché en hurlant de façon suraiguë. Avant d'avoir pu réagir, ils virent un jeune garçon bondir vers l'ouverture de la galerie et disparaître en rampant, traînant derrière lui arc et carquois.

— Il a compris la leçon ! ricana Waldo. On ne le reverra pas de sitôt !

David était moins optimiste. La flèche, avait glissé sur les mailles du vêtement de protection sans parvenir à les entamer. Il s'en tirait à bon compte.

Saisissant le cadavre par les pieds et les poignets, ils lui firent dévaler la colline de ferraille. Une fois en bas, Waldo se précipita sur la console de l'ordinateur pour savoir si une prime était octroyée à l'occasion de la mort d'un rebelle, mais la machine crépita une réponse négative, alléguant qu'il s'agissait d'un pur acte de légitime défense et qu'en aucun cas la tête des voleurs de fer n'était mise à prix. Cette nouvelle provoqua la colère du chef éboueur, et c'est à coups de talon qu'il précipita le corps de sa victime dans la gueule de l'incinérateur de service.

Le dimanche s'acheva sans autre incident et David retrouva son lit avec plaisir.

Pourtant, dans la nuit, il fut assailli par un étrange pressentiment et, pour la première fois depuis longtemps, il rêva de sa mère. Il resta une heure durant dressé sur sa couche, couvert d'une sueur poisseuse, la poitrine comprimée par l'angoisse. Puis le phénomène s'estompa, mais il ne put se départir de la certitude qu'une catastrophe se préparait. Une catastrophe où il serait directement impliqué. Il ne pouvait pas encore savoir à ce moment-là comme il était proche de la vérité !

CHAPITRE III

Le lundi débuta de façon curieuse. David était penché au sommet de la colline depuis plus d'une heure, pinces coupantes en main, quand l'ascenseur se mit à bourdonner, annonçant l'arrivée d'un visiteur en provenance des étages supérieurs. C'était un fait rarissime durant les jours ouvrables, et il se raidit instinctivement, songeant qu'il ne pouvait s'agir que d'une visite officielle.

Il ne se trompait pas. La porte de la cabine coulisssa sur deux gardes en tenue de combat, le casque à visière rabattu sur les yeux, la hanche flanquée d'un pistolet-exploseur comme on n'en voyait plus que rarement. Une douzaine d'hommes et de femmes se tenaient dans leur dos, raides et muets. Les miliciens leur commandèrent de sortir et – au ton employé – David devina qu'il s'agissait d'androïdes. C'étaient des robots de grand prix, à la finition impeccable, dont la moindre palpitation de narine avait été programmée. En les observant, le jeune homme repéra tout de suite une douzaine de tics dont l'établissement sur fiche perforée devait coûter une fortune : les femmes se mordaient la lèvre inférieure ou rejetaient leurs cheveux sur leurs épaules d'un mouvement nerveux de la nuque, les hommes sifflotaient ou claquaient des doigts. Leurs vêtements réduits au minimum se composaient en tout et pour tout de slips de bain en lamé or ou argent, et de cache-aréoles adhésifs pour les spécimens de sexe féminin.

— Service spécial, lança d'une voix sans appel le plus âgé des deux gardes, une destruction prioritaire et totale à effectuer sur-le-champ.

C'était inhabituel, voire inquiétant. Waldo dansait d'un pied sur l'autre, fasciné par la beauté des androïdes, et la gamme de leurs possibilités gestuelles. Point n'était besoin d'être sorcier pour deviner ce qui se passait dans sa tête. S'il avait pu mettre de côté un seul de ces petits bijoux cybernétiques, il en aurait

obtenu une fortune auprès de ses acheteurs clandestins. De telles mécaniques n'étaient pas en vente libre, la plupart du temps on les construisait sur commande spéciale pour répondre aux désirs – ou aux fantasmes particuliers – d'un magnat de la finance.

— On les brûle ? balbutia le gros homme. Mais d'habitude...

— Vous les incinérez, coupa le policier, sans pratiquer aucune récupération. Ce sont des robots criminels mêlés à un complot contre la sûreté de l'État. On ne sait pas dans quelle mesure on a pu les programmer pour une éventuelle action terroriste. Leur propriétaire fait l'objet d'une poursuite devant la haute cour de justice. Ne vous mêlez pas de politique et faites votre travail !

Waldo battit aussitôt en retraite et courut activer le four.

— Voilà, observa-t-il servilement, il faut attendre un petit quart d'heure... Vous boirez bien quelque chose ?

Les gardes se détendirent. L'un d'eux alla même jusqu'à déboucler son casque.

— David ! clama le chef éboueur. Occupe-toi des pantins dès que l'incinérateur sera prêt !

Le jeune homme dévala la pente accidentée, salua rapidement les deux flics qui s'attablaient déjà devant leurs canettes de bière, et marcha vers les robots dont les yeux vides fixaient un point invisible, droit devant eux. C'était vraiment de belles pièces, au grain parfait, et la pensée que le four allait les réduire en flaqes grésillantes lui fut réellement désagréable. Il les commanda à voix basse, leur ordonnant de se mettre en file indienne comme pour une visite médicale. Soudain, alors qu'il s'approchait du dernier androïde, la main de celui-ci se serra sur son poignet... C'était une jeune femme au visage lisse encadré de tresses noires, une lueur de panique brillait dans son regard et ses seins nus se soulevaient à un rythme précipité.

— Aide-moi ! souffla-t-elle d'une voix éteinte. Je t'en supplie, aide-moi !

David retint à grand-peine un cri de surprise. Une vraie femme ? Un être humain mêlé aux robots !

Il recula, tendit les doigts. La peau du ventre était chaude, et sous la boule dure du sein gauche le cœur palpitait follement.

« Ça ne veut rien dire, se prit-il à songer, des automates de ce calibre doivent être équipés de réchauffeurs dermiques et de simulateurs cardiaques. » Pourtant jamais un golem n'aurait pu prendre l'initiative d'un appel au secours. Les machines n'avaient pas d'âme, pas de sentiments, et leur destruction éventuelle ne les émouvait en aucun cas.

À présent le four ronflait comme une forge, allumant des éclats rouges dans la salle...

— Aide-moi, répéta la jeune femme, vite ! Je ferai tout ce que tu voudras...

David restait figé, incapable d'une réaction cohérente, terrassé par la surprise.

Sans plus réfléchir, il désigna la porte de la remise où Waldo cachait ses spécimens de contrebande et jeta un coup d'œil inquiet en direction des miliciens. Mais personne ne faisait attention à lui.

— Lorsqu'il tourna la tête, la fille avait disparu. Il se secoua, fit coulisser le volet de l'incinérateur en criant :

— Et d'un !

Les flics sursautèrent.

— Hé ! clama celui qui semblait être le chef, ne commence pas sans nous !

La bière avait empourpré leurs pommettes.

— Excusez-moi, plaida David, je ne voulais pas vous déranger ; c'était très important ?

Le milicien eut un geste vague et serra les mâchoires, furieux de s'être fait prendre en flagrant délit de négligence.

— Allez ! Continue !

— Reculez-vous un peu, fit le jeune homme faussement aimable, des fois y a des flammèches et je voudrais pas abîmer vos beaux uniformes...

Il empoigna le premier androïde en se demandant si son rôle de benêt était convaincant. Les gardes obtempérèrent, impressionnés par la gueule rouge et ronflante du calcinateur dont l'haleine brûlante irritait la peau.

— Et de deux ! hurla David pour dominer les craquements du foyer.

Une gerbe d'étincelles fusa, tornade crépitante.

— Ça va ! coupa Waldo, on sait compter !

David baissa le nez, affichant un air contrit, et prit la main du second robot pour le conduire au bord de la fosse. D'une poussée sur les omoplates il le fit basculer dans la fournaise.

Brusquement une pensée jaillit dans son esprit, le fusillant d'un éclat glacé : « Et s'ils étaient tous HUMAINS ? » Il déglutit avec peine. Fou ! C'était fou ! Non, une pareille chose était impossible, et pourtant ! Il suffisait d'une drogue hallucinatoire, un hypnogène assez puissant pour annihiler la volonté. Il s'aperçut qu'il tremblait et dut faire un terrible effort pour maîtriser ses doigts. Un crime ! N'était-il pas en train de commettre un crime épouvantable ? Il se mit à scruter la peau des victimes, y cherchant des traces de sueur. Mais la transpiration ne constituait pas une preuve suffisante, des simulacres hautement perfectionnés pouvaient être capables de tels « jeux de scène ».

Les mains et la face rougis par le souffle desséchant de l'incinérateur, il s'appliqua à retrouver la maîtrise de ses gestes. Quand le dernier robot (?) eut sauté dans les flammes, il vit qu'il avait les sourcils et les cheveux roussis.

— Tu sens le poulet grillé ! ricana Waldo.

Et les policiers lui firent écho. L'exécution n'avait pas pris plus de dix minutes. En refermant le volet protecteur, il se surprit à constater qu'aucune odeur de chair grillé n'emplissait la cave. « Des robots ! » pensa-t-il avec soulagement. Immédiatement après le doute revint : la chaleur du four était telle, et les objets s'y consumaient si rapidement, qu'on n'avait jamais le temps de percevoir la moindre odeur. Il serra les poings, gémit en notant que des cloques gorgées d'eau se soulevaient sur ses phalanges.

— C'est rien, commenta Waldo, va prendre la pommade.

— Bon, conclut le flic, il faut signer le procès-verbal, vous mettez vos noms et matricules dans la case du bas.

Il tira un carnet de sa poche et griffonna. David risqua un coup d'œil prudent en direction de la remise. Bon Dieu ! Qu'allait-il faire de la fille à présent ? Dans quel pétrin s'était-il fourré ? Il signa rapidement le formulaire et ouvrit l'armoire à

pharmacie. Le tube de baume cicatrisant était aux trois quarts vide. Il renonça.

— Allez, salut !

Les miliciens avaient regagné l'ascenseur dont le battant chuinta en se refermant.

— Assez joué, lança Waldo, au boulot maintenant !

La routine reprenait ses droits. David s'en trouva curieusement soulagé. Pourtant, à une ou deux reprises au cours de la journée, il lui sembla sentir le poids du regard de son coéquipier sur sa nuque. L'éboueur se doutait-il de quelque chose ? Il faudrait faire sortir l'inconnue de la remise au plus vite, la cacher dans un angle obscur de la salle, au creux d'un trou de ferraille. Oui, mais après ?

Torturé par ses préoccupations, il commit plusieurs fautes de démontage et faillit s'écraser le pouce de la main droite. Une angoisse sourde s'installait en lui. Dans quel engrenage mortel venait-il de mettre le doigt ? « Un complot », avaient dit les gardes. Le mot le terrifiait. Depuis son affectation à la brigade de nettoyage, il avait perdu tout contact avec le monde d'en haut, son univers avait progressivement rétréci pour s'ajuster aux proportions de la cave. Il lui sembla que la nuit ne viendrait jamais et, quand la sirène fit entendre son sifflement libérateur, il faillit pousser un cri de soulagement. Toutefois, il dut patienter deux heures devant la tache bleue du téléviseur avant que Waldo ne daigne se coucher. Jusqu'à minuit, David n'osa pas bouger. Debout dans l'obscurité, il écoutait le bruit sifflant émis par les poumons du gros homme, ses ronflements sporadiques qui faisaient penser à des grincements de gonds mal huilés et ses brusques gesticulations nocturnes.

Quand il fut tout à fait sûr de l'inconscience de l'éboueur, il sortit de la cabine de repos, une salopette de toile sous le bras, et s'approcha de la remise. La jeune femme s'était recroquevillée, les bras croisés sur la poitrine, les épaules enveloppées dans les mains.

— J'ai froid, haleta-t-elle en claquant des dents, Dieu que j'ai froid...

— C'est la réaction, murmura-t-il, le contrecoup de la peur.

Il lui tendit la salopette. Elle l'enfila avec maladresse, visiblement peu accoutumée à ce genre de vêtements. Il dut l'aider à régler la longueur des bretelles.

— Les autres, souffla-t-il au bout d'un moment, c'étaient des... robots ?

Elle se mordit les lèvres.

— Non... Des hommes, des femmes. Des partisans. On les avait drogués. Ce n'est pas la première fois qu'ils utilisent cette technique. Déjà à deux reprises, dans d'autres salles du déblaiement... C'est si facile... Qui irait vérifier ?

— Mais vous, pourquoi... ?

Elle s'assit, triturant ses nattes sombres.

— Pourquoi je n'étais pas sous l'influence des hypnotiques ? J'ai subi un traitement d'accoutumance progressive. Je suis... Comment pourrais-je dire ?... Un agent de « haut niveau ».

Elle se frictionna les bras avec vigueur.

— Mon Dieu, gémit-elle, il fait toujours aussi froid ?

David ne répondit pas, sonné par la révélation. Ainsi, il avait poussé des humains dans les flammes. Des êtres vivants. Des êtres de chair et de sang... Dieu ! Il se laissa tomber sur le sol.

— Je ne pouvais pas m'échapper, expliqua l'inconnue, ils étaient armés, ils m'auraient abattue sans hésiter. Vous avez vu leurs explodeurs ?

— Ils... savaient pour... ?

— Non, mais on leur avait mis dans la tête que nous étions des androïdes programmés pour détruire la ville. J'ai joué le jeu jusqu'au bout, espérant un miracle...

Ils restèrent une longue minute sans parler.

— Je m'appelle Sirce, dit enfin la jeune femme pour rompre le silence qui devenait pesant, et vous ?

— David.

— Merci, David. Je ne veux pas être cruelle, ce serait mal vous remercier, mais vous venez de vous mettre dans un sacré pétrin. Si jamais ils découvrent que vous m'avez aidée, ils vous détruiront comme les autres.

— Je sais, mais à quoi bon discuter ? De toute façon, si j'avais su qu'il s'agissait vraiment d'êtres humains, je n'aurais pas pu obéir...

La porte s'ouvrit soudain avec violence, percutant le mur de la remise. Sirce s'était dressée, raidie par la surprise. Waldo tourna le commutateur, inondant le réduit d'une lumière blanche qui blessait l'œil.

— Petit sagouin ! rugit-il la bouche en coin. J'en étais sûr ! Tu en as piqué un ! Tu crois que je n'avais pas repéré ta manœuvre ? Un robot-assassin ! Mais tu veux notre mort ou quoi !

David tenta de s'interposer, mais le poing de l'éboueur le frappa en pleine poitrine, le déséquilibrant.

— Tu vas le foutre dans le feu, tu entends ? hurla le gros homme au comble de la colère. Immédiatement ! Va allumer le four, je ne veux pas d'histoires avec la police. De la récupération, d'accord, si c'est juste pour se faire un peu de gratte, mais fourguer des robots-terroristes, ça jamais !

— Écoute...

— Tais-toi ! Et grouille-toi !

La jeune femme s'était figée au garde-à-vous, ne sachant quel parti prendre. Waldo alla la regarder sous le nez.

— D'accord, elle est superbe, observa-t-il un peu radouci, du boulot comme ça tu n'en reverras pas de sitôt. Je comprends que tu te sois laissé tenter, mais maintenant c'est fini. Branche l'incinérateur...

— Bon Dieu, écoute-moi ! haleta David. Ce n'est pas un androïde, c'est une femme ! Une VRAIE femme !

Waldo haussa les épaules.

— Bien sûr, pauvre idiot ! C'est ce qu'elle t'a raconté pour se servir de toi ! Des modèles de cette classe disposent de toute une gamme de programmes stratégiques... Et si elle a une mission à remplir...

— On peut lui demander une preuve, insista le jeune homme, je ne sais pas moi ! Pique-lui le bras, si elle est humaine elle saignera !

— Et qui me prouvera que ce sera du VRAI sang ? ricana Waldo de plus belle.

Il tourna brusquement les talons et sortit de la baraque en marmonnant.

— Ça va s'arranger, balbutia David à l'adresse de Sirce, laisse-moi faire.

Il fonça sur les talons de l'éboueur, la sueur au front. Pourtant, tout au fond de lui, il était forcé d'admettre le bien-fondé des objections de son compagnon : impossible d'être certain de la nature humaine de la jeune femme, à moins d'une autopsie !

— Je vais te montrer, moi, ce qu'elle a dans le ventre, ta « VRAIE » femme ! grasseya Waldo en surgissant de la cage vitrée, ses boules de pétanque à la main.

— Non ! hurla David qui perdait son sang-froid. Ne fais pas ça ! Arrête !

Il se précipita sur le gros homme, le saisissant au collet, mais la main droite de ce dernier le faucha à la tempe, le garçon bascula en arrière, les yeux soudain emplis d'étincelles rouges. À travers un brouillard comateux il devina que Waldo mettait Sirce en joue.

— Viens un peu, ma biche ! railla la voix du chef de chantier. Je vais te mettre les transistors à l'air !

Sirce hurla de douleur et David comprit qu'un projectile l'avait atteinte de plein fouet. Rassemblant toutes ses forces il réussit à s'agenouiller.

— Pas de simagrées avec moi ! grondait Waldo. Tu ne m'auras pas en jouant la comédie de la femme blessée. Prends plutôt ça.

David se jeta en avant, heurtant les jarrets du gros homme qui perdit l'équilibre et chuta en jurant.

— Petit salopard !

À présent, il écrasait le garçon de tout son poids, aveuglé par la colère et l'alcool. Totalement paralysé, David vit un poing se lever au-dessus de son visage, un poing énorme crispé sur une boule de fonte. Au moment où la masse allait s'abattre, les traits du gros homme prirent une étrange expression étonnée, puis du sang jaillit de ses narines. Il roula sur le dos en poussant un soupir épuisé, libérant David du carcan de ses cuisses.

— Ça va ?

Sirce était agenouillée, un mètre en arrière, la main plaquée sur l'épaule, là où avait dû l'atteindre le premier jet de l'éboueur. David s'ébroua.

— Ça va, et vous ?

— Il m'a jeté un boulon, rien de grave. Une belle ecchymose en perspective. Mais lui...

— Lui ?

Le jeune homme sursauta, prenant soudain conscience de l'immobilité de son partenaire. Waldo s'était abattu de travers, dans une curieuse posture déjetée. Une mare rouge grandissait sous sa nuque...

— Il allait vous tuer ! plaida Sirce. Je l'ai frappé avec ça... Trop fort, je crois.

Du menton elle désigna une grosse clef à molette dont le poids devait frôler les cinq kilos.

De nouveau, David se sentit assailli par le doute. N'était-ce pas un peu lourd pour une simple femme ? Immédiatement après, il réalisa que Waldo était mort, et une nausée insurmontable lui tordit l'estomac. En douze heures, il avait réussi à se rendre complice de deux crimes punis de la peine capitale. « Point de non-retour », l'expression dansait dans sa tête.

Il se traîna à l'écart, fuyant la flaque de vomissures. Une intense fatigue plombait ses muscles. — Il faut partir, murmura la jeune femme ; maintenant vous êtes réellement en danger.

— Je dirai qu'il est tombé, souffla David, un accident est possible.

— Pas après l'exécution camouflée de ce matin ! observa Sirce. Ils se douteront de quelque chose. La coïncidence sera trop énorme. Ils n'aiment pas prendre de risques, vous savez ! Un suspect est toujours moins dangereux mort, et puis votre four est si pratique ! Vous pourriez vous aussi être victime d'un « accident de travail », non ?

David se mordit les lèvres. Essayait-elle de lui forcer la main ?

— Je n'ai pas d'implant, renchérit sa compagne, j'appartiens à la caste des libres-voyageuses, mais il ne me sera guère possible de trouver un étage sûr et...

— Je ne peux pas monter dans l'élévateur, coupa le garçon, j'ai, moi, un implant inhibiteur ! Je serais immédiatement paralysé. Une sorte de tétanos artificiel, si vous voyez le genre. Je suis condamné par l'électronique à vivre au même niveau sans jamais descendre ou m'élever au-dessus de ce palier.

— De toute manière, je serais moi aussi très rapidement repérée, observa la jeune femme. Mais alors ?

— Il faut faire vite. Dès demain le Directoire s'inquiétera de ne pas recevoir le rapport codé que Waldo expédiait chaque soir. Sa comptabilité en quelque sorte. Je n'en connais pas la clef, aucun espoir de me substituer à lui, donc. Ils dépêcheront une patrouille, et alors...

Il se tut, réfléchissant à toute vitesse. Au bout d'une minute son visage s'éclaira.

— Il y a peut-être un moyen ! lança-t-il en frappant du poing sur le sol. Un moyen dangereux mais qui leur ôtera toute envie de se lancer à notre poursuite.

— Ça me paraît un peu inespéré...

— Pas tant que ça ! Je vais vous expliquer, mais quand j'aurai fini vous regretterez peut-être de ne pas avoir sauté dans le four !

CHAPITRE IV

— Voilà !

David leva la lampe-tempête, projetant le halo de lumière jaune sur l'entrée du tunnel. Sirce fronça le nez, humant les relents acides qui montaient de la galerie.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une des mille voies d'accès à la termitière ! Vous ne savez pas que les fondations de la ville sont aussi trouées qu'un morceau d'éponge ? Le seul danger vient de ce que nous risquons de nous y heurter à deux types d'ennemis : les voleurs de fer et les insectes. D'un autre côté, personne n'osera nous suivre dans ce *no man's tond*.

La jeune femme hocha la tête.

— OK, murmura-t-elle. De toute façon ça nous laisse plus de chances que le four.

Ils passèrent l'heure suivante à rassembler leur paquetage. David aurait voulu emmener le fusil de Waldo, mais l'arme se trouvait bouclée dans son coffre anti mutinerie aux parois blindées, et la serrure électronique ne s'ouvrait qu'à l'aide d'un chiffre secret dont seul le chef éboueur avait eu connaissance. Ils tirèrent du distributeur alimentaire un certain nombre de bouteilles de soda qui s'entassèrent en un fardeau lourd et malcommode. La nourriture soulevait plus de difficulté ; ne pouvant stocker des denrées périssables, ils se rabattirent sur une impressionnante quantité de tablettes de chocolat, de biscuits secs et de lait en tube. Pour finir, David rafla tout le matériel d'éclairage qu'il put trouver. Craignant que la suie tapissant les parois du tunnel ne soit corrosive, le jeune homme insista pour que Sirce enfle les gants de cuir de Waldo et se protège les genoux avec des chiffons. Il fit de même.

Ces précautions prises, ils se coulèrent dans la galerie. Le boyau n'était pas assez large pour leur permettre de se tenir debout et ils durent se résoudre à progresser à quatre pattes.

C'était pénible et angoissant car, en cas de fuite, ils savaient déjà qu'ils ne pourraient pas se mettre à courir et que l'insecte se déplacerait plus vite qu'eux sur sa triple paire de pattes.

— Il paraît que les termites ont à ce point creusé le sol de certaines caves que le plancher a cédé, expliqua David. Leurs habitants se sont écrasés à l'étage en dessous qui, lui-même rongé, a cédé à son tour. Et ainsi de suite sur quatre ou cinq niveaux ! Ces éboulements ont formé de véritables gouffres infranchissables. Si notre tunnel débouche dans l'un d'eux, nous n'aurons plus qu'à faire demi-tour... Ou à sauter.

— Que c'est rassurant ! ricana Sirce dans son dos. Vous connaissez beaucoup d'histoires semblables ?

Ils rampèrent durant deux heures puis s'octroyèrent une pause. Ils se tassèrent l'un contre l'autre et David éteignit la lampe pour économiser les batteries. La suie – effectivement corrosive – faisait courir des fourmillements désagréables sur la peau de son visage, et ses lèvres étaient boursouflées comme dans un accès de fièvre. Il brûlait de demander des explications au sujet du complot, mais comme la jeune femme n'avait pas une seule fois fait allusion aux événements qui l'avaient conduite au bord de l'incinérateur, il préféra se taire. Peut-être se méfiait-elle encore de lui ?

Il jura. Il avait mal aux bras et aux reins. Malgré le rembourrage de chiffons, ses genoux étaient devenus extrêmement sensibles.

— Les caves de la ville sont vraiment gigantesques, observa soudain sa compagne d'un ton songeur.

— Exact. C'est comme un empilement de tiroirs qui ne communiquent entre eux qu'au moyen de l'ascenseur. Mais ces voyages sont étroitement réglementés, les implants interdisent l'usage des cabines élévatrices à beaucoup de gens, les contraignant à une sorte d'exil souterrain. Cette absence de mobilité assure une étanchéité parfaite entre les différents niveaux. Seuls quelques privilégiés comme vous peuvent user et abuser des ascenseurs dans les deux sens, les autres doivent rester confinés à leur étage sous peine de mort. Mais les termites sont en train de mettre fin à cet isolement en perçant les parois. Ce que personne avant eux n'avait réussi à faire. Les

cellules commencent à communiquer entre elles. Pour le meilleur ou pour le pire.

— Quand elles ne s'effondrent pas !

David se tut. Peut-être n'aurait-il pas dû tant parler ? Il ne savait rien de sa compagne, et, après tout, la théorie du cloisonnement avait ses fervents défenseurs. « Chaque cellule est un petit pays, disaient les manuels d'instruction civique, mais comme ses habitants ne connaissent pour horizon que ses quatre murs, il ne peut être question pour eux de porter la guerre chez leurs voisins, ou d'envier le territoire d'un autre clan. L'étanchéité est la condition même de la paix, et la non-circulation sa garantie suprême. »

Et c'était vrai. La notion même de « géographie » avait cessé d'exister. Personne n'aurait pu tracer une carte des sous-sols, on ignorait totalement qui vivait, travaillait, de l'autre côté des murs bornant sa propre salle. Le monde n'était plus qu'une tache blanche, un planisphère semé de points d'interrogation. Les ragots, les contes et les légendes ne se propageaient que par la bouche des « Nomades », ces rares marginaux qui hantaient les tunnels au mépris du danger.

Ils reprirent leur reptation. L'uniformité du boyau était telle qu'ils n'avaient pas la sensation d'avancer. Aucun accident de terrain, aucun détail nouveau ne leur permettait de mesurer leur progression. C'était comme s'ils avaient fait du surplace sur un tapis roulant défilant en sens inverse. À une ou deux reprises, ils se figèrent, inondés d'une sueur glacée, écoutant se déplacer dans le lointain le lent grignotement des insectes. Puis ils recommençaient à ramper dans la lueur dansante de la torche que David avait fixée sur sa poitrine. Il n'osait pas penser à ce qui se produirait s'ils venaient soudain à se trouver nez à nez avec la fourche cornée d'un « termite », ces redoutables pinces capables de forer le ciment le plus dur.

Ils perdirent la notion du temps, firent une nouvelle pause.

— Et si nous finissions par déboucher dans une autre unité d'habitation ? interrogea la jeune femme.

David haussa les épaules.

— Difficile de passer inaperçus. Tous les habitants d'une cellule se connaissent, une « cave » n'est après tout qu'un petit

village. On peut nous accorder l'asile, mais j'en doute. Il est beaucoup plus probable qu'on nous lynchera sur-le-champ, en pensant que nous sommes des voleurs de fer !

— Réjouissant !

— Le système du cloisonnement a développé la phobie de l'incursion étrangère. Les vieux racontent que les cellules étanches ont été conçues à l'occasion d'une gigantesque épidémie. Les déplacements d'une unité à l'autre étaient strictement prohibés pour empêcher toute propagation du virus mortel. Seuls les médecins avaient le droit d'emprunter les ascenseurs. L'épidémie a duré des années. Certaines cellules en étaient atteintes, d'autres pas. Pour enrayer la panique et la fuite de la population, on a inventé le principe de l'implant inhibiteur. Ainsi, les malades restaient chez eux et ne contribuaient pas à propager le mal dans les unités demeurerées saines. Mais tout cela n'est peut-être qu'une légende...

— Peut-être...

— Quoi qu'il en soit, l'arrivée d'un étranger est restée depuis ce jour synonyme de malheur et de mort. Nous ne ferons pas exception à la règle.

Il se tut, tétanisé par l'approche menaçante d'un grignotement facilement identifiable.

— Ça vient par ici !

— Non, observa la jeune femme, c'est au-dessus de nous. Très près, mais au-dessus.

— Vous avez une bonne oreille !

Mais il pensa : « Une bonne oreille ou un détecteur phonique ? » Malgré lui, le poison instillé par Waldo continuait à faire ses ravages dans son esprit. Sirce était-elle humaine ? Se servait-elle de lui, ou bien... ? Il étouffa un juron.

Ils avancèrent encore une heure ou deux, puis s'abattirent sur le ventre, les bras sciés.

David se recroquevilla, essayant de trouver une position confortable pour la nuit. Il était trop fatigué pour manger.

— Si le tunnel s'élevait, observa soudain Sirce, pourriez-vous suivre son inclinaison ou bien les implants feraient-ils leur office, vous empêchant de vous hisser au-dessus du niveau auquel nous nous déplaçons à présent ?

— Aucune idée ! Il est possible que les inhibiteurs ne fonctionnent qu'à l'intérieur des cages d'ascenseur, en liaison avec un émetteur incorporé à la cabine. Il est possible aussi qu'un réglage interne joue le rôle d'altimètre et déclenche les représailles dès que nous franchissons une certaine cote. Les voleurs de fer doivent posséder plus de lumières que moi sur la question ! Nous aurons peut-être l'occasion de nous entretenir du sujet avec eux, quoique j'aimerais mieux éviter leur compagnie !

Ils s'endormirent, la main sur la lampe, prêts à en pousser l'interrupteur au moindre bruit suspect.

La journée du lendemain ne différa guère de la veille. Ils piétinèrent dans la suie durant un temps inappréciable, s'interrompant par moments pour écouter le déplacement des insectes sous leur ventre ou au-dessus de leur tête. Les genoux de David étaient devenus à ce point douloureux qu'il redoutait un double épanchement de synovie. Sirce, elle, ne manifestait aucun symptôme d'épuisement ou de délabrement physique. Mais peut-être était-elle entraînée à ce genre de situations ; ne s'était-elle pas définie comme un « agent de haut niveau » ?

Brusquement, alors que le sol amorçait une pente très nette, le boyau devint moins sombre. Éteignant sa torche, David s'aperçut qu'une lueur bleue en nimbait les parois...

— Je crois que nous approchons de la sortie, chuchota-t-il, c'est le moment de miser sur la chance.

La lumière avait quelque chose d'irréel, c'était comme si un projecteur teinté les inondait de son faisceau.

Quelques minutes après, ils réalisèrent qu'ils mouraient de froid. David était parcouru de frissons et claquait des dents ; jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit que sa compagne en faisait autant. Une seconde il s'en trouva rassuré, mais tout de suite le doute revint, sournois : ne se contentait-elle pas d'imiter son attitude ?

Il n'eut guère le loisir d'épiloguer car la température amorça une nouvelle chute vertigineuse. Combien faisait-il ? Moins dix, moins quinze ? Chaque pas vers la sortie semblait les rapprocher d'un enfer de glace. Il s'arrêta, les poumons brûlés par l'air froid. Un nuage de vapeur s'échappait de sa bouche. Il

tenta de se réchauffer les mains en les mettant sous ses aisselles, mais la cotte de mailles donnait l'impression d'avoir été taillée dans un iceberg, elle l'enveloppait d'un cocon de neige qui engourdisait sa chair.

— Il faut bouger ! gémit la jeune femme dans son dos.

Du givre s'accumulait sur les parois du boyau, recouvrant la suie d'une épaisse pellicule blanche. David dérapa, dévalant la pente comme un toboggan. Sirce ne tarda pas à suivre le même chemin. L'inclinaison et le verglas ne leur permettaient plus de conserver leur équilibre. Ils jaillirent du tunnel comme l'obus d'un canon et roulèrent emmêlés sur une épaisse couche de givre craquante. La lumière bleue éclairait la salle d'un éclat fantomatique.

— Mon Dieu ! hoqueta David, qu'est-ce que c'est que ça ?

C'était un entrepôt géant et enneigé, une cave de métal semblable au compartiment d'un réfrigérateur colossal. Des cubes translucides emplis d'une gelée bleuâtre s'entassaient jusqu'au plafond, formant des piles parfaites que séparaient des allées verglacées évoquant le sol d'une patinoire.

En s'approchant davantage, le jeune homme distingua au centre de chaque cube l'ombre d'une silhouette couchée. Tous les containers étaient étiquetés. Il saisit l'une des fiches, la frotta du coude pour la débarrasser de sa couche de cristaux et en déchiffrâ l'inscription : « Pro-boscidiens. Elephantus. Mâle. »

Il jeta un coup d'œil interrogateur à sa compagne et se pencha vers le cube. Une énorme silhouette s'y tenait allongée, mais le liquide opalescent qui l'enveloppait empêchait d'en distinguer les traits.

— Un éléphant, expliqua Sirce, c'est un animal. Nous sommes dans un zoo. Un zoo cryogénisé.

— Cryo... quoi ?

— La conservation par le froid. On les a plongés dans un conservateur, un dérivé quelconque de l'azote liquide. Avant que la pollution ne détruise totalement l'extérieur, on a prélevé différents échantillons de l'espèce animale pour les archiver. Comme on ne pouvait pas se permettre de les laisser en liberté dans les sous-sols de la ville, on les a congelés. Regarde la date,

ils sont là depuis plus de deux cents ans ! En vie suspendue. Endormis.

David fit quelques pas, épousseta d'autres cartons. Des mots sans signification défilèrent sous ses yeux : « Orang-outan », « Octopus vulgaris »... La plupart n'évoquaient rien, d'autres le renvoyaient à des souvenirs de lecture.

— Je croyais qu'il s'agissait de légendes, fit-il un peu perplexe, tu dis qu'ils sont vivants ?

— Probablement. Ce sont des archives, mais des archives en bon état. Un jour peut-être on les sortira de l'inconscience. À moins qu'on ne les ait déjà totalement oubliés. Viens, il faut bouger ou nous allons nous transformer en statues !

David se secoua. À une centaine de mètres, accolée à la muraille, il repéra une sorte de casemate aux allures de blockhaus. Saisissant la jeune femme par la main, il l'entraîna vers l'abri. Il remarqua que son visage était cyanosé et ses lèvres violettes. La bâtisse se révéla être un igloo de béton visiblement destiné ait personnel d'entretien. Une épaisse couche de poussière y recouvrait chaque objet, mais il y régnait une température acceptable. Dans un placard ils découvrirent trois combinaisons de nylon matelassé, ainsi que des cagoules de laine.

— Regarde ! s'exclama Sirce en se penchant sur un registre d'aspect administratif. La dernière inspection a eu lieu il y a cent cinquante ans. Personne n'est venu depuis...

Ils s'habillèrent et rabattirent les capuchons sur leur tête. David sortit de son sac un pot de café soluble et dénicha une bouilloire dans un coffre. Ils durent toutefois rapidement déchanter car le robinet d'approvisionnement d'eau refusa de tourner. Sirce eut alors l'idée de ramasser de la neige pour la faire fondre, mais, la bouilloire à peine branchée, la résistance sauta. Tout le matériel était vétuste. David se laissa tomber sur une chaise, découragé.

La jeune femme restait calme. Elle s'installa près de la fenêtre, feuilletant les bordereaux de contrôle comme elle l'aurait fait d'un album d'images. Au bout d'un moment elle ferma le dossier et reporta son regard vers l'extérieur.

— Une jungle entière, murmura-t-elle, ils ont entassé ici la faune d'une jungle entière. Trois mille animaux, tu te rends compte ?

David fit la moue. Malgré la combinaison, il avait froid.

Ils mangèrent en silence des biscuits et du chocolat, burent des sodas glacés, et s'écroulèrent chacun dans un coin. La lueur bleue pénétrait par les fentes des meurtrières, inondant l'abri d'un éclat électrique qui blessait les yeux. À l'instant où il semblait dans l'engourdissement, la voix ensommeillée de Sirce vint chanter à ses oreilles :

— Qu'est-ce que nous allons faire maintenant ?

Le jeune homme étouffa un bâillement.

— Traverser la salle. Localiser l'endroit par où est ressorti l'insecte et recommencer à ramper. La mort de Waldo est aujourd'hui connue, il faut nous éloigner le plus possible...

Il s'endormit avant d'avoir pu en dire davantage.

Lorsqu'il s'éveilla, Sirce était déjà debout. Décidément cette fille (?) avait une résistance à toute épreuve ! Cette constatation le rendit maussade. Ils quittèrent l'abri sans avoir échangé un mot et s'enfoncèrent entre deux murailles de containers.

— Pourquoi par là ? demanda la jeune femme au milieu d'une bouffée de vapeur.

— Parce que les termites affectionnent les trajets rectilignes. Il y a fort à parier qu'une fois à l'air libre il a continué tout droit. S'il n'y avait pas toute cette glace nous retrouverions ses traces...

— Et s'il est mort, tué par le froid avant d'avoir pu traverser toute la salle ?

— Dans ce cas nous buterons sur son cadavre, et nous serons dans un beau pétrin parce que nous ne disposerons plus d'aucune porte de sortie... À part l'ascenseur !

Ils avançaient difficilement sur le sol glissant. À plusieurs reprises, ils faillirent perdre l'équilibre et s'étaler de tout leur long. Les cloisons de glace dégageaient un froid intense, difficilement supportable. Sans les combinaisons, ils seraient morts gelés en l'espace d'une heure. David était inquiet, Sirce avait soulevé un problème de taille. Si l'insecte avait succombé, ils n'auraient d'autre solution que de revenir en arrière. Et c'était inconcevable.

Un cri de la jeune femme lui arracha un sursaut. Il pivota sur lui-même en essayant de ne pas dérapier. Elle était à genoux dans la neige et examinait la surface des containers posés sur le sol.

— Ces traces ! fit-elle alors qu’il s’approchait. Qu’est-ce que c’est ?

David baissa les yeux. Des crevasses striaient le plexiglas des cubes, des lézardes carbonisées disposées en lignes parallèles, et qui avaient attaqué le plastique sur plusieurs centimètres... Il eut une illumination.

— L’acide ! souffla-t-il. L’acide sécrété par les pattes des termites. En remontant l’allée, il en a aspergé la rangée des deux côtés à la fois...

— Sirce était devenue blême.

— Le revêtement est rongé dans presque toute son épaisseur, haleta-t-elle, il suffirait d’un rien pour que les cubes éclatent comme des aquariums aux vitres fêlées ! Une vibration, une secousse... Le bruit de nos pas ! Si cela se produit, l’azote liquide nous submergera. Nous serons gelés avant d’avoir pu pousser un cri.

— Mais ces animaux...

— On les a congelés progressivement après leur avoir fait subir une longue préparation physiologique : sérums, piqûres, etc. Alors que nous...

Ils se regardèrent, n’osant plus échanger une parole.

— Il faut filer, répéta la jeune femme. Chaque fois que nous posons le pied sur le sol, les lézardes s’agrandissent.

Ils se redressèrent avec d’infinies précautions et s’éloignèrent à pas lents. Malgré le froid, David sentait la sueur imprégner sa combinaison. « Si tu glisses, songea-t-il soudain, si tu tombes, le choc... » Il chassa cette pensée de son esprit et se concentra sur le terrain, évitant les plaques de gel dangereusement lisses. Peu à peu, la hauteur des murailles diminuait, les sarcophages bleutés n’étaient plus disposés en piles mais côte à côte, comme les tombes d’un cimetière, pourtant le danger restait le même.

David avait l’impression de marcher depuis une semaine quand il aperçut enfin le mur bétonné de la salle à une centaine

de mètres devant lui. Un trou rond le perçait au ras du sol. La bête était bien ressortie ! Alors qu'il allait se retourner vers sa compagne, sa semelle accrocha quelque chose. Lin débris de plexiglas recouvert de cristaux de givre. Un morceau de container ! Il se figea, une boule dans la gorge. Sirce vint à sa hauteur, s'appuya contre son épaule. Un cube avait explosé, probablement miné par les lézardes dues aux sécrétions naturelles de l'insecte, et reposait sur le sol comme un aquarium aux parois extraordinairement épaisses et pourtant fracassées.

— Voilà ce qui aurait pu nous arriver, souffla la jeune femme en lui serrant le bras.

— Mais la bête ? Il est vide !

Sirce fit la moue.

— Évidemment, n'étant plus baignée par l'azote, elle est sortie de son engourdissement.

— Qu'est-ce que c'était ?

Elle se baissa, cherchant l'étiquette. Lorsqu'elle l'eut trouvée, sa bouche se crispa en un rictus d'angoisse.

— Un tigre, murmura-t-elle, un tigre de Sibérie. Un félin particulièrement dangereux et parfaitement adapté aux basses températures. J'espère que cet accident a eu lieu il y a longtemps et qu'il est mort de faim ! Viens, ne traînons pas !

Ils durent se retenir pour ne pas franchir les derniers mètres en courant. Dès qu'ils furent à l'intérieur du tunnel ils poussèrent un soupir de soulagement. Très rapidement ils eurent trop chaud et durent se défaire des combinaisons protectrices.

Cette fois, la galerie se ramifiait. Un autre insecte l'avait traversée à angle droit et les deux trajectoires avaient donné naissance à un carrefour qu'on eût dit tracé au cordeau. Ils hésitèrent à l'embranchement des trois routes.

— Laquelle ? interrogea Sirce en levant les sourcils.

— Toujours tout droit, il y a peu de chance que notre perceuse de murailles revienne sur ses pas.

Comme ils dépassaient le croisement, la jeune femme s'immobilisa, le visage tourné vers l'une des galeries latérales.

— Là ! hoqueta-t-elle le doigt tendu.

David s'approcha. Un casque de bois traînait à terre. Un casque de voleur de métal agrémenté d'une petite lampe encore allumée. Le corps gisait un peu plus loin, brisé, déchiqueté par des griffes puissantes. Des marques de morsures zébraient le torse et les membres, dénudant les os.

— Il a été à moitié dévoré, observa le jeune homme. Ce n'est pas le travail d'un insecte. Ils ne mangent pas de viande. Et puis il aurait été brûlé par les acides... Je ne comprends pas.

Les ongles de Sirce s'enfoncèrent dans la chair de son bras.

— Le tigre, balbutia-t-elle, le tigre. Il est vivant.

CHAPITRE V

À la pause suivante, ils n'osèrent pas dormir. David avait éteint la torche, espérant du même coup se rendre invisible, mais Sirce prétendait que ce genre d'animal voyait dans l'obscurité et qu'ils ne seraient nulle part à l'abri tant qu'ils se déplaceraient sur son territoire.

— Il doit hanter les galeries, nota la jeune femme, les voleurs de fer constituent une proie rêvée pour un fauve de cet acabit.

Ils repartirent très vite, toujours en ligne droite. Le tunnel présentait de nombreuses ramifications, là où les insectes s'étaient croisés en un va-et-vient obstiné.

— La muraille est complètement poreuse, observa David. Un vrai quartier d'éponge. Les fondations sont de plus en plus malades, un jour tous les étages vont finir par s'aplatir les uns sur les autres comme les tranches d'un millefeuille !

Pour se distraire de ses angoisses, il demanda à sa compagne si elle connaissait quelque légende sur l'origine de la ville enfouie. Elle réfléchit une seconde puis chuchota :

— On m'a raconté qu'une dizaine d'années avant la guerre, les gouvernements des différentes nations ont eu l'idée de bâtir plusieurs villes-arches, totalement étanches et capables de résister aux pires cataclysmes.

Cela donna naissance à des cubes monstrueux et totalement aveugles, conçus pour subsister en complète autarcie. Après les hostilités, certaines de ces cités en boîte se sont retrouvées enterrées, d'autres ensevelies sous la lave des volcans, d'autres encore englouties au fond des océans. Certains prétendent même que la Terre a explosé et que nous tournons depuis des siècles dans le vide du cosmos. Mais quelques subversifs déclarent qu'en fait il ne s'est rien passé et que les villes-cubes n'ont été qu'un stratagème pour se débarrasser du trop-plein de population. Qui croire ?

Elle avait prononcé ces dernières paroles sur un ton légèrement ironique et David comprit qu'elle en savait beaucoup plus qu'elle ne voulait bien le dire. Pour sa part, il avait le plus grand mal à imaginer que quelque chose puisse exister au-delà des caves. Les notions de « monde », de « terre », « d'extérieur », lui donnaient le vertige, et il ne pouvait y songer sans se sentir immédiatement assailli par une vague nausée. Si cela était vrai, comment des hommes avaient-ils pu vivre au milieu des allées et venues perpétuelles, des voyages colporteurs d'épidémies de toutes sortes ? Depuis son enfance, on lui avait appris que le fait de se déplacer sur de longues distances avait quelque chose d'obscène et de dangereux. « Le système du cloisonnement a garanti l'inviolabilité des cellules, la non-pénétration d'éléments étrangers, la... » Allons bon ! Voilà qu'il se mettait à parler comme un manuel d'instruction civique !

— On parle aussi beaucoup de guerre bactériologique, reprit la jeune femme. Dans ce cas, la ville aurait été initialement une cellule hygiénique de survie, avec un cordon sanitaire à chaque étage, ce qui rejoindrait tes théories. Tu n'as jamais remarqué comme les ascenseurs puent le désinfectant ? Nous nous trouverions donc au centre d'un système de sas, isolant les malades des êtres sains. Un peu comme dans un sous-marin où, lorsque la coque est trouée, une enfilade de portes étanches empêche l'eau de submerger tout le navire...

David grimaça.

— As-tu songé qu'à nous déplacer ainsi nous risquons de tomber dans un compartiment infesté de malades ? Une cellule contaminée ?

Sirce haussa les épaules.

— Ça ou le four !... De toute manière, les termites sont en train de rétablir la libre circulation des microbes.

David fut brusquement traversé par une illumination.

— Les containers endommagés ! s'exclama-t-il. Un jour ou l'autre ils éclateront ! Les piles basculeront, s'entraînant les unes les autres. Tous les cubes de cryogénisation se fracasseront, libérant leur contenu. Tu imagines ce qui se passera alors ? Les animaux réveillés fuiront le froid et, pour ce

faire, s'engouffreront dans les galeries creusées par les termites ! Ta jungle gelée va émigrer à travers toute la cité ! Il y aura des gorilles dans les ascenseurs, des lions dans l'épaisseur des murs !

Sirce pouffa nerveusement. Elle allait répondre quand un feulement rauque et lointain les fit s'aplatir contre la paroi. L'oreille tendue, ils essayèrent de localiser l'emplacement du félin, mais le silence les entourait à nouveau, lourd de menaces. David se saisit de son crochet d'éboueur sans nourrir beaucoup d'illusions sur son efficacité.

— Si au moins nous pouvions faire du feu, gémit la jeune femme. S'il approche de nous, nous ne l'entendrons même pas arriver !

David jura et reprit sa reptation. La sueur accumulée dans ses sourcils lui piquait les yeux. De plus, la transpiration semblait réveiller les propriétés corrosives de la suie, et des élancements fulgurants lui dévoraient les pommettes.

— De la lumière ! souffla-t-il au bout de quelques minutes. Nous sommes tout près d'une sortie !

Aucune bise glaciale ne les accueillit cette fois. La galerie débouchait au ras d'une pelouse synthétique. Une grande villa blanche de style colonial s'élevait à une cinquantaine de mètres de la muraille, leur barrant l'horizon.

— Une unité d'habitation, chuchota le jeune homme, il va falloir jouer serré.

S'aidant des coudes, il progressa sur le gazon mais aucun dispositif de sécurité ne semblait défendre les abords de la maison. Un bouquet de palmiers plastifiés se balançait mollement sur la gauche. Quelque part un oiseau chanta. À présent qu'ils se trouvaient en pleine lumière, ils constataient à quel point ils étaient couverts de suie de la tête aux pieds et offraient aux regards un aspect peu engageant.

— S'il y a un comité d'accueil, ça va être réussi ! observa Sirce en essayant d'épousseter ses vêtements. Nous avons l'air de cadavres carbonisés ambulants !

— C'est maintenant que tout se joue, constata David la gorge sèche ; ou bien ils nous accueillent à bras ouverts, ou ils nous remettent à la milice du cordon sanitaire d'étage...

— Et dans ce cas ?

— Tout est à redouter. Ils peuvent décider de nous passer au lance-flammes par mesure de prophylaxie ou de nous noyer dans une baignoire de désinfectant. Au choix...

— Toutes les cellules ont cette phobie de la contagion ?

— Non, pas toutes, mais beaucoup, à ce qu'on dit.

Ils se redressèrent. Sous leurs pieds, le gazon avait une consistance caoutchouteuse pour le moins désagréable.

— Nous raconterons que notre unité a été envahie par les termites, commença David, et que nous avons fui au hasard. C'est une histoire plausible, et tout le monde a peur des termites. Avec un peu de chance, ils nous prendront en pitié.

— Mais si nous restions cachés ?

— En attendant quoi ? De mourir de faim ? Nos provisions sont pratiquement épuisées. Et si une patrouille nous découvre alors que nous essayons de nous dissimuler, on nous prendra pour des voleurs de fer !

— OK ! À Dieu vat !

Ils avaient traversé la moitié de la pelouse quand un feulement rauque leur glaça le sang dans les veines. Le tigre était là, la tête pointant hors du tunnel qu'ils venaient de quitter. Son pelage jaune taché de suie donnait l'impression qu'il avait jailli d'une cheminée. Son museau se plissa sur un rugissement, dévoilant ses crocs humides de salive. Les muscles roulaient sous sa fourrure comme des cordages d'acier. Il se ramassa sur lui-même, puis bondit hors de la galerie et amorça un mouvement tournant. Ses yeux verts lançaient des flammes, puis ses pupilles se dilatèrent, annonçant l'imminence de l'attaque. David saisit la musette qui contenait leurs ultimes provisions et la jeta de toutes ses forces en direction de la bête qui fit un écart et se plaqua au sol, la queue battante.

— Marche vers la villa ! commanda David. Essaie d'obtenir de l'aide !

Mais Sirce était figée, les membres raidis par la terreur, sourde à toute injonction. David s'écarta et fléchit les jambes, le crochet bien en main. Il siffla entre ses dents, essayant d'attirer l'animal sur lui. La réaction ne se fit pas attendre. Un éclair jaune et noir passa au-dessus du jeune homme qui s'était jeté à

terre. Des griffes crissèrent sur sa cotte de mailles, entamant le vêtement d'acier souple sur une vingtaine de centimètres. Levant le bras, il frappa au hasard ; la pointe du crochet se piqua dans la cuisse du félin qui fit un bond en arrière. L'odeur fade du sang emplit l'air. La bête soufflait avec colère, le mufle plissé. « Deuxième passage », songea David en se préparant au choc.

Cette fois il se coucha sur la hanche, mais le crochet lui fut arraché des mains et resta planté dans le flanc du fauve. C'était une blessure sans gravité qui n'avait guère entamé que l'épiderme. Le tigre s'ébroua, tentant de se débarrasser du corps étranger qui lui battait les côtes, et reprit sa posture d'attaque. Ses griffes labouraient l'herbe synthétique, mettant la trame de la moquette à nu. David se sentait paralysé, incapable d'une quelconque initiative. « C'est foutu », pensa-t-il en se redressant le plus lentement possible. Une flaque humide lui poissait le ventre, il comprit que la cotte de mailles ne l'avait pas entièrement protégé. D'ailleurs cela n'avait plus guère d'importance.

Il poussa un hurlement démentiel et tapa du pied, provoquant un sursaut du félin. C'était puéril. Depuis quelques minutes, un curieux bruit de métronome lui emplissait les oreilles. Les battements de son cœur ? Le tigre se coula à terre. Ses cuisses vibraient comme des ressorts trop tendus et ses pupilles dilatées ne quittaient plus la gorge de sa future victime. Il s'envola d'une détente prodigieuse, griffes en avant, gueule ouverte. Comme dans un rêve, David entendit un sifflement aigu déchirer l'air, puis quelque chose de blanc vola vers la tête de la bête féroce qui boula sur le sol, fauchée dans son élan par un projectile mystérieux. Le grand corps rayé de noir eut un sursaut puis les pattes se raidirent et la queue cessa de fouetter l'air pour retomber, inerte. David déglutit, essayant de retrouver l'usage de ses cordes, vocales. Le bruit du métronome emplissait toujours ses oreilles.

— Il a eu le crâne défoncé ! balbutia Sirce d'une voix blanche. Quelqu'un lui a jeté une pierre !

David s'accroupit. Le front du tigre était enfoncé de plusieurs centimètres. Du sang accompagné de matière cervicale lui

coulait par les narines. Le jeune homme tendit la main vers le caillou blanc qui avait roulé dans l'herbe et sursauta. Ce n'était pas une pierre mais une balle de tennis ! Une balle de tennis extraordinairement dure. Le tigre avait été tué par une Moonlup « Spéciale compétition » ! C'était fou... Il renonça à comprendre.

— En tout cas, ça venait de la villa ! nota la jeune femme en touchant la sphère de caoutchouc dont le poids atteignait celui d'une boule de pétanque.

— Allons-y.

Elle le prit par le bras et le guida vers le mur de pierre blanche. Le danger passé, la douleur se réveillait sous la cote de mailles, lui brûlant le haut du ventre comme un fer rougi. À l'instant où ils atteignaient le portillon, une nouvelle balle fila au-dessus de leurs têtes avec un miaulement d'obus. Ils franchirent la clôture et s'immobilisèrent, frappés de stupeur.

Au milieu d'un court de tennis entouré de hauts grillages, un homme en short et chemisette cinglait le vide de sa raquette, expédiant avec une force prodigieuse des balles qui perçaient le filet, crevaient la résille de fer faisant le tour du terrain, et allaient se perdre hors de la villa. David reconnut immédiatement l'androïde sportif récupéré par Waldo, le tennisman qu'un vice de fabrication avait condamné à la décharge. Imperturbable, la mécanique plongeait la main dans sa poche à intervalle régulier, en tirait un nouveau projectile, et le frappait d'un revers foudroyant.

Sans un mot, Sirce pointa le doigt en direction d'un corps affaissé dans un angle du court.

David identifia sans peine l'homme qui était venu rendre visite au chef éboueur, un dimanche matin, et avait marchandé l'achat des deux androïdes bricolés par le contremaître : le tennisman et le kinésithérapeute. Du sang maculait son polo, il étreignait contre son ventre une raquette brisée, et le sommet de son crâne avait disparu, laissant la place à une plaie béante. Point n'était besoin d'être devin pour comprendre qu'il avait connu la même fin que le tigre... Une odeur nauséabonde de chair pourrie les fit reculer.

— J'en étais sûr ! grogna David. Je l'avais dit à Waldo. Les tenseurs dynamiques sont fichus. De plus, il fabrique des Moonlup plus dures que la pierre.

— Quoi ?

En deux mots, il expliqua à Sirce la provenance du joueur et le différend qui l'avait opposé à son supérieur.

— Une partie ? proposa soudain la voix nasillarde de l'androïde qui se dirigeait vers eux.

Ils battirent en retraite à l'instant même où leur partenaire détraqué les bombardait d'un service d'une puissance effrayante. David sentit passer le souffle de la balle une seconde avant que celle-ci ne creuse un trou dans le crépi du mur.

— Vite ! hurla la jeune femme. À la villa !

Ils prirent leurs jambes à leur cou tandis que de nouveaux boulets sifflaient autour d'eux, décapitant les palmiers nains, faisant exploser la vasque de la fontaine. À peine arrivés dans le hall, ils se jetèrent sur la porte dont ils tirèrent le loquet. Toutefois une autre Moonlup « spéciale compétition » creva le battant, faisant pleuvoir une gerbe d'esquilles sur leurs épaules. Puis le battement de métronome ralentit son rythme, le robot semblait vouloir se calmer.

— On dirait qu'il se « rendort »... constata Sirce.

— Personne ne le lui reprochera !

Le hall était occupé par un petit jet d'eau parfumée. Un escalier de faux marbre conduisait aux étages supérieurs. Ils décidèrent d'explorer la maison. Elle était vide. Seul, dans une pièce attenante à l'une des trois salles de bains, le robot masseur continuait son ouvrage, achevant de broyer entre ses mains puissantes le corps d'une femme ensanglantée. Les mécaniques de Waldo avaient tué par deux fois. David ne put se retenir de vomir dans le lavabo.

— Alors ? interrogea Sirce qui attendait, assise sur les premières marches de l'escalier.

— Morts tous les deux. La villa est isolée, un rideau de sapins artificiels la coupe du reste de la cellule. Il s'agit sûrement d'une unité résidentielle appartenant à des privilégiés. En tout cas, personne n'est venu les visiter depuis un bon moment. Curieux.

— J'ai trouvé ça ! fit la jeune femme en tendant la main paume ouverte. Un insigne de la caste des médecins. Votre bonhomme faisait partie des seigneurs des ascenseurs. Pas d'implant. Droit de circuler à tous les niveaux...

— Le libre-voyage ! Un ancien privilège hérité du temps des épidémies. Je me demande s'ils avaient des voisins.

— Vous ne préféreriez pas dormir dans un vrai lit, ne serait-ce que pour une nuit ?

— OK.

Ils trouvèrent une seconde salle de bains dans l'aile sud de l'habitation. Sirce se dépouilla de ses vêtements sans fausse pudeur. Pour la première fois David remarqua qu'elle avait un corps mince et tentant, aux muscles longs.

— Douche ou baignoire ? s'enquit-elle au seuil de la pièce carrelée.

— Laissez-moi la douche.

Il se débarrassa de sa cotte de mailles en grimaçant. Bien qu'ayant beaucoup saigné, les blessures qui barraient son ventre en diagonale restaient superficielles. Lorsqu'il pénétra dans la cabine, Sirce était étendue dans la baignoire, les poils de son pubis flottant autour de la fente de son sexe, comme une corolle.

Elle semblait dormir.

Il se doucha, sortit sans s'essuyer et s'allongea sur le premier lit qu'il vint à rencontrer.

Il sombra immédiatement dans l'inconscience.

CHAPITRE VI

Il rêvait que le sifflet d'appel au travail retentissait tout près de son oreille et que Waldo l'injuriait en brandissant ses boules de pétanque. La sirène enflait, mugissait, couvrant les mots du gros homme debout au sommet de la dune de ferraille. David bondit dans son lit, hagard. Le cri lui vrillait les tympans, tout proche, provenant de Tune des chambres avoisinantes. Sans prendre le temps de se couvrir, il fonça, ouvrit deux portes au hasard. Au troisième essai il aperçut Sirce aux prises avec le robot-masseur. L'androïde l'avait saisie par les cuisses pendant son sommeil et lui pétrissait la chair avec la conscience professionnelle d'un hachoir à viande. Elle se débattait, s'accrochant aux rebords du matelas, ruant de toute la force de ses jarrets. Des stries rosâtres zébraient sa peau là où les mains du kinésithérapeute cybernétique s'étaient déjà posées. David contourna l'appareil et abaissa l'interrupteur placé entre les épaules. Le robot abandonna aussitôt son entreprise d'équarrissage pour se figer en un garde-à-vous réglementaire. La jeune femme se massait les jambes en ravalant ses larmes.

— Je crois qu'il avait l'intention de m'écarteler ! dit-elle avec une grimace comique. Merci de lui avoir fait entendre raison.

— Oui, mais pour combien de temps ? Quand je pense que Waldo était persuadé du bon fonctionnement de ces mécaniques ! Je vais perquisitionner la villa, vous m'accompagnez ? J'aimerais bien mettre la main sur une arme.

Toujours nus, ils remontèrent le couloir, se partageant la tâche, aidant tiroirs et armoires. Ils ne trouvèrent rien de satisfaisant. Les vêtements, trop petits, donnaient l'impression d'avoir rétréci sur eux. Les dossiers du médecin ne contenaient aucun plan des sous-sols.

— Cela nous aurait pourtant aidés, maugréa Sirce en enfilant une robe de toile bleue qui lui arrivait en haut des cuisses.

David, lui, s'était rabattu sur un survêtement de sport dont les coutures le gênaient sous les bras et entre les jambes. Ils s'examinèrent en fronçant les sourcils et éclatèrent de rire. Par bonheur, le distributeur automatique de nourriture était resté branché, et ils purent se restaurer sans problème.

— C'est tout de même étrange qu'on n'ait pas découvert les cadavres, observa David la bouche pleine. Ils n'étaient tout de même pas les seuls à vivre dans cette unité !

— Pourquoi pas ! Certains grands personnages possèdent une cellule entière à eux seuls.

— Dans ce cas, la maison serait plus grande et située au milieu de l'unité. Non, j'ai plutôt l'impression que nous faisons partie de l'arrière-garde d'un village résidentiel. Il y a probablement d'autres bâtiments du même type derrière le rideau de sapins. Je crois que nous devrions explorer le terrain avec précaution. Je vais récupérer ma cotte de mailles.

Au moment où ils sortaient de la maison, ils se trouvèrent nez à nez avec le tennisman qui, de sa voix nasillarde, leur proposa « une partie »...

Ils durent battre en retraite sous une pluie de balles et filer par l'arrière.

Une petite allée coulait en pente douce jusqu'au rideau de sapins synthétiques. Les bouches d'aspiration pointillant le plafond soufflaient un vent tiède et parfumé, chaque villa pouvait ainsi déterminer son environnement olfactif : odeur d'herbe coupée, de terre mouillée, d'algue, de vase.

Aux premiers temps des sous-sols, la nostalgie des hommes venus de l'extérieur s'était alimentée de ces simulacres. Aujourd'hui ils ne signifiaient plus rien, et David aurait été bien incapable d'accoler aux relents de marée l'image d'une plage battue par les vagues. Il n'en trouvait pas moins la cellule d'habitation particulièrement agréable. Dès qu'ils s'engagèrent sous les basses branches, le tapis d'aiguilles se mit à crisser sous leurs semelles. Un oiseau s'envola avec un bruit de plumes très réaliste. Mais peut-être était-ce un véritable oiseau après tout ? Un petit square apparut avec ses bancs, sa fontaine et son kiosque vert.

— Attention ! murmura Sirce en désignant une voiture d'enfant immobilisée au milieu d'une allée.

David lui serra le poignet et ralentit sa marche. Une femme se tenait près du landau, assise sur un banc ; elle leur tournait le dos, offrant à leur regard la montagne blonde d'un chignon vertical d'où s'échappaient quelques mèches rebelles. Elle ne les avait pas entendus venir.

Le jeune homme franchit les derniers mètres en essayant désespérément de mettre au point une formule de salutation inspirant confiance. À la seconde où il ouvrait la bouche, les mots s'étranglèrent dans sa gorge. La femme était morte, les yeux révulsés, le menton affaissé sur la poitrine, du sang au coin des lèvres. Une flèche à empenne rouge l'avait clouée au dossier du banc après s'être enfoncée entre ses seins. Elle avait très peu saigné.

— On a volé l'enfant, constata Sirce.

— Les voleurs de fer ! siffla David. Ils ont envahi l'unité. Ils peuvent nous tomber dessus d'une seconde à l'autre.

D'un même mouvement, ils plongèrent dans les buissons bordant la route. Au bout d'une centaine de mètres, ils atteignirent un bosquet surélevé permettant une vue plongeante sur l'étendue de l'unité. La place du village était couverte de cadavres ainsi que les prés environnants. Hommes et femmes s'étaient abattus, fauchés dans leur course par des volées de flèches empennées d'écarlate. Un peu plus loin, des adolescents arborant des casques de bois rassemblaient les objets de métal. Cela formait un amoncellement hétéroclite où se mêlaient casseroles et bicyclettes. Une grappe d'enfants gémissants attendaient à l'écart, les mains liées dans le dos. On leur avait passé un nœud coulant autour du cou, les reliant les uns aux autres comme des animaux qu'on conduit à l'abattoir.

— Nous sommes tombés en pleine razzia, chuchota David. Ils récupèrent le métal et emmènent les gosses pour en faire des soldats. Dans quelques heures, ils repartiront par où ils sont venus : la termitière. Il faut rester cachés jusque-là.

— Mon Dieu ! sanglota Sirce, le visage dans les mains, nous avons échoué...

David fronça les sourcils. De quoi parlait-elle au juste ?

— À quel échec faites-vous allusion ? demanda-t-il. À votre... complot ?

Elle eut un petit geste d'exaspération et se détourna.

— Taisez-vous ! cracha-t-elle, vous ne pouvez pas comprendre !

David haussa les épaules, l'heure n'était pas à la discussion. Plus que jamais, il ressentait le besoin d'une arme, mais l'unité en était sans aucun doute totalement dépourvue sinon les envahisseurs n'auraient pas eu la victoire si facile. On n'avait épargné personne. Des pendus des deux sexes se balançaient aux basses branches des arbres bordant la rue principale. Le saccage était à son comble ; des fenêtres explosaient sous la poussée des meubles basculés dans le vide, des vitrines éclataient, faisant pleuvoir des gerbes de pendeloques sur les pavés. Un peu partout, des ballots de ferraille s'entassaient. Les tenailles crissaient à tous les étages, arrachant poignées de portes, charnières, gonds. Les petites cuillères volaient dans les airs, lancées à pleins tiroirs, et ce butin dérisoire s'accumulait au niveau du sol en amas scintillants.

— Mais qu'est-ce qu'ils veulent, enfin ? ragea Sirce.

— Du fer ! Vous n'avez pas encore compris ? Ils veulent de quoi fondre des armes, des cuirasses, des épées. On les a exilés dans un monde de bois il y a des décades de cela, comme des irresponsables. Aujourd'hui ils se vengent. Les termites en rompant l'étanchéité des cellules leur ont permis de se répandre à travers les étages. Voilà le résultat... On dit qu'ils rêvent de conquérir les unités d'habitation les unes après les autres. Jusqu'à présent ils se contentaient de resquiller à droite à gauche, et on les considérait comme des illuminés. Je crois maintenant qu'ils ont décidé d'aller jusqu'au bout de leur folie.

Ils se turent car un groupe d'hommes casqués remontait l'allée. Ils portaient des carquois en bandoulière, des arcs et des dagues. Ces dernières révélaient un travail rudimentaire rappelant les armes des primitifs, mais n'en paraissaient pas moins redoutablement efficaces.

David serra les dents quand les bottes de la patrouille firent jaillir la poussière du sol à deux mètres de lui. Il suffisait que l'un des pillards tourne la tête... La robe bleue de Sirce devait

faire une tache magnifiquement repérable au milieu des feuilles ; quant à la cotte de mailles... Mais les soldats s'éloignèrent sans un regard.

— Ils vont dans la direction de la villa, souffla le jeune homme, un peu plus et ils nous cueillaient au lit.

Sirce eut un frisson de peur rétrospective.

— J'espère que le tennisman leur cassera la tête ! marmonna-t-elle d'un ton plein de hargne.

Sur la place du village, les membres du commando achevaient de fixer les sacs contenant le fruit de leur pillage sur de curieux traîneaux de bois. « Des luges de transport, songea David, ils les traîneront tout au long des galeries. » Quant aux enfants, ils furent pris en laisse par un géant bardé de plaques de fer retenues entre elles par des anneaux.

— Leur départ est imminent, murmura-t-il à sa compagne, encore un peu de patience et nous serons saufs.

Au moment où il prononçait ces paroles, un poids énorme le cloua au sol. Il entendit Sirce hurler tout près de lui, mais déjà une main de fer lui serrait la nuque.

— Alors ? ricana une voix grasseyante, tu vois bien que j'avais vu quelque chose ! Je l'égorge ?

— Non ! commanda une autre voix, regarde sa cotte ! C'est un éboueur, il ne faut pas qu'il meure trop vite !

Les bras retournés dans le dos, poignets tirés à la hauteur des omoplates, David fut descendu sur la place du village. Avant qu'il ait eu le temps de retrouver ses esprits, on l'avait lié à un réverbère. Venus de toute part, des dizaines de poings s'abattirent sur son visage, son ventre, ses parties génitales. Au bout de quelques minutes de ce traitement, ses arcades sourcilières éclatèrent, suivies de près par ses lèvres. Un ordre incompréhensible modéra enfin l'ardeur des assaillants et la grêle de coups s'arrêta. Le sang-lui emplissait les yeux et la bouche. À travers un brouillard rouge, il aperçut Sirce qu'on traînait à l'intérieur d'une maison. Puis la voix de la jeune femme s'éleva, vibrante de peur et d'humiliation. Il entendit « Non ! Non ! » à plusieurs reprises avant que son cri ne s'éteigne sous un bâillon de fortune. La porte de l'habitation s'ouvrit et l'un des hommes parut. Il brandissait la robe bleue

déchirée de haut en bas comme une oriflamme. Alors les voleurs de fer entrèrent dans la maison, un à un, la main à la ceinture. David en compta cinq, dix, quinze. Puis il baissa les yeux.

Tout de suite après, les adolescents l'entourèrent. Ils tenaient des torches crépitantes qui répandaient une abominable odeur de résine. Dansant autour du réverbère, ils commencèrent à promener leurs brandons sur la cotte de mailles du prisonnier. Au début, David ne sentit rien, puis le métal devint progressivement brûlant telle une casserole vide oubliée sur le feu, enserrant sa poitrine dans un carcan de flammes.

— Combien des nôtres as-tu tués ? hurlait-on à ses oreilles. Combien ? Dis, sale bâtard d'éboueur !

Le vêtement d'acier comprimait ses côtes, roussissant l'étoffe des habits. Il songea qu'une fois la mince couche de coton consumée, les anneaux rougis se plaqueraient en grésillant sur sa chair nue, le tatouant d'une multitude de croisillons noircis. Perdant tout contrôle de lui-même, il se mit à supplier, provoquant les rires sauvages des danseurs. Il aurait voulu ramper hors de la cuirasse de souffrance qui lui rongeaient les côtes, s'échapper de ce four qu'il avait lui-même noué sur ses épaules quelques heures auparavant.

— Ça suffit ! commanda quelqu'un qu'il ne voyait pas. Il faut le faire durer !

Les torches s'éloignèrent, et le contenu d'un seau d'eau s'abattit sur sa poitrine avec un chuintement de vapeur. Il perdit connaissance.

Lorsqu'il émergea de l'inconscience, un peu plus tard, il était toujours enchaîné au réverbère. Ses mamelons brûlés au troisième degré le faisaient atrocement souffrir, et il respirait à petits coups, évitant au maximum de tendre ses pectoraux couverts de cloques. Des croûtes de sang séché avaient collé ses paupières et il eut beaucoup de mal à ouvrir les yeux.

Sirce était assise au bord du trottoir, entièrement nue, les pieds dans le caniveau et l'air hagard. Elle ne parut pas le reconnaître. Son corps était constellé d'estafilades ; ses seins et l'intérieur de ses cuisses marbrés d'hématomes. Autour d'eux le saccage continuait. On avait amené d'autres traîneaux, d'autres

sacs. « Ils nous tueront lorsqu'il ne restera plus un gramme de fer dans l'unité », songea amèrement David.

Il se laissa couler dans une torpeur malsaine traversée d'images sanglantes. Au bout d'un temps inappréciable, celui qui semblait être le chef réapparut, suivi de deux jeunes pillards remorquant les différents éléments d'une curieuse armure de bois.

— J'ai un cadeau pour toi ! ricana l'homme. Tu as déjà entendu parler du bois pyrophore ? Non, c'est évident. Toi, tu connais le métal, le plastique, le caoutchouc. Le bois c'était juste bon pour nous, les barbares, les dégénérés ! Nous allons t'offrir une petite leçon de choses.

Il claqua des doigts. Aussitôt deux gardes se précipitèrent pour délier David et lui arracher ses vêtements. En quelques secondes il fut totalement nu. Des boursouflures rougeâtres striaient son torse, courant entre ses côtes comme les rayons d'une toile d'araignée. Il n'eut toutefois pas le loisir de s'attarder sur son état physique car ses tourmenteurs entreprirent aussitôt de le cadenasser à l'intérieur de ce qui semblait être une cuirasse taillée dans un bois extraordinairement dur et pourtant humide. Des vis grossières furent enfoncées aux jointures, scellant les deux moitiés de l'armure. Puis un jeune garçon s'approcha et se mit à barbouiller chaque interstice avec une sorte de glu épaisse qui durcissait en quelques secondes.

— Plus moyen de t'en débarrasser ! ricana le chef. C'est une colle végétale qui résiste à tout. Quand nous aurons fini, tu ne feras plus qu'un avec ta carapace. Tu seras devenu une tortue !

Il éclata d'un rire tonitruant pendant que les pillards s'activaient, fixant bras et jambières à petits gestes précis. Très rapidement David comprit que le scaphandre dont on le recouvrait pesait un poids énorme et qu'il aurait les plus grandes difficultés à se redresser. La matière ligneuse, mal poncée, lui écorchait les épaules et les reins au point qu'il avait l'impression de se trouver enfermé dans une gangue d'écorce. Le pourquoi de toute cette cérémonie lui échappait.

Lorsqu'il fut harnaché de bas en haut, celui qui commandait l'expédition se pencha vers lui, les lèvres plissées par la haine.

— Comme je te l’ai dit, ce carcan a été taillé dans un bloc de bois pyrophore, un bois dont les fibres sont saturées d’une matière s’enflammant au contact de l’air dès que l’écorce commence à sécher, et que le taux d’humidité n’est plus assez élevé. C’est une sorte de bûcher à retardement, si tu préfères !

David tressaillit.

— Tu devras t’asperger toutes les heures, reprit l’homme, sinon l’armure va sécher. Tu commenceras par ressentir une impression de démangeaison sur tout le corps, puis d’échauffement. Enfin la cuirasse s’enflammera, te grillant comme un poulet oublié dans un four ! C’est de cette façon que nous punissons nos criminels, en utilisant cette matière obtenue par greffes, bouturages et injections de phosphore. Nos pères étaient passés maîtres dans l’art d’utiliser le bois dans toutes ses applications !

Il se redressa, fit un geste. Un adolescent s’approcha et posa sur le sol un seau en métal rempli d’eau. David essaya de s’asseoir mais le poids de la cuirasse le tenait cloué à terre. Sa gesticulation impuissante provoqua les rires de l’assemblée.

— Rappelle-toi ! cria le chef en s’éloignant, TOUTES LES HEURES !

La place se vidait. Bientôt il ne resta plus au centre du village que David, Sirce, le seau et un géant à barbe rousse qui aiguisait la lame de son couteau sur l’arête d’un pavé. Surprenant le regard de David, il fronça les sourcils.

— Je reste pour te voir griller ! expliqua-t-il d’une voix sourde. Après j’égorgerai ta petite copine. Ou avant, selon mon humeur.

David chercha Sirce des yeux. La jeune femme était toujours prostrée au bord du trottoir, les traits morts, la mâchoire pendante. Un instant, il avait espéré qu’elle pourrait l’aider, se saisir du récipient et l’asperger à intervalles réguliers en attendant qu’ils aient trouvé une solution pour fendre l’armure de bois, mais son attitude présente lui laissait peu d’espoir. Elle paraissait en état de choc profond, totalement déconnectée. Il fut repris par ses anciens doutes : Sirce était un robot et les voleurs de fer, en la brutalisant, avaient provoqué en elle une panne irrémédiable... Il chassa aussitôt cette pensée de son

esprit. Sirce était humaine, elle lui en avait maintes fois donné la preuve.

Les derniers pillards s'engouffrèrent dans le tunnel, tirant leurs curieux chariots sur skis.

Pendant de longues minutes, David écouta décroître le raclement des luges chargées de métaux de récupération, puis le silence se réinstalla, seulement troublé par le murmure des ventilateurs jouant dans le feuillage des arbres et le bruit métallique de la lame du géant roux griffant la pierre. Il tenta une nouvelle fois de remuer, s'écorchant la peau aux contours mal rabotés de la cuirasse. Il lui sembla que le bois était déjà moins humide et que des picotements naissaient sous ses aisselles. Malgré les gloussements du rouquin, il banda ses muscles et réussit à se relever sur un coude. Il se faisait l'effet d'un fossile peinant pour se dégager du bloc de calcaire où il est inclus. Le seau, distant de quatre mètres, paraissait aussi inaccessible que l'horizon sur un décor en trompe-l'œil. Une autre traction lui permit de s'asseoir. Il avait chaud. Anormalement chaud, sans pouvoir déterminer si cette élévation de température provenait de ses efforts ou de l'assèchement de l'armure. Le scaphandre de bois l'immobilisait plus sûrement qu'une chaîne et son boulet, il lui aurait fallu des heures pour empoigner l'anse du récipient salvateur et il ne disposait que d'un délai ridiculement court.

— Tu fais vite des progrès ! grogna le garde visiblement mécontent. Mais ce seau est bien trop près de toi, je me demande si je ne vais pas le reculer de quelques mètres !

Voyant l'angoisse se peindre sur les traits du jeune homme, il éclata d'un rire gras.

— Ou alors je pourrais y faire un petit trou, et il faudrait que tu t'en saisisse avant qu'il ne soit totalement vide !

Mais il ne mit pas sa menace à exécution. Rangeant son poignard dans son fourreau, il s'approcha de Sirce et la saisit par les cheveux. La jeune femme grimaça sans un mot.

— Montre-moi un peu ce que tu sais faire ! gronda-t-il en baissant son haut-de-chausses à mi-cuisses.

Il avait bloqué les deux poignets de Sirce dans l'une de ses énormes mains et de l'autre lui écartait les genoux.

David tourna la tête et serra les dents, se concentrant sur le but à atteindre. À présent la sueur l'inondait de la tête aux pieds, avivant ses blessures. Mais peut-être cette humidité corporelle ralentirait-elle l'assèchement de l'armure ?

Saisi d'une illumination, il crispa les muscles de son ventre, essayant en vain d'uriner. Dans son dos le géant roux émettait des bruits de forge. David se projeta en avant, progressant d'une cinquantaine de centimètres. Toutes ses articulations lui faisaient mal et d'effroyables démangeaisons parcouraient ses reins. Avec horreur, il découvrit que les auréoles constellant la cuirasse diminuaient dangereusement et que le bois prenait un aspect blanchâtre, sec et rugueux. Il faillit céder à la panique, hurler, supplier. L'ombre du géant le recouvrit.

— Ça va bientôt être la flambée, observa le voleur de fer en se rajustant, une bonne flambée bien crépitante. J'ai vu pas mal d'exécutions ; l'avantage avec le bois, c'est qu'on ne finit jamais carbonisé, mais cuit à point ! Je trouve que c'est une consolation, pas toi ?

David ne répondit pas, raclant le sol pour se traîner de dix centimètres en dix centimètres, s'arc-boutant aux interstices des pavés, les doigts en sang. Des brûlures fulguraient sur sa peau comme si on venait de l'envelopper dans un gigantesque cataplasme. Des fourmillements insoutenables fouaillaient sa poitrine et son ventre. Il plissa les narines, humant l'air. Une odeur de poudre montait de l'armure. De poudre et de soufre. Un relent de linge oublié sous un fer à repasser et qui commence à roussir doucement.

Il ferma les yeux. C'était la fin, dans quelques minutes les fibres allaient se mettre à craquer de façon menaçante, des étincelles parcourraient la surface de la cuirasse, des flammèches qui laisseraient çà et là des marques de suie ; puis les premières flammes perceraient le bois comme des feux follets, précédant l'embrasement de quelques secondes à peine...

— Une partie ?

La voix nasillarde du tennisman le tira brusquement de son abattement. L'androïde venait d'arriver sur la place, agitant sa raquette de façon convulsive. David remarqua que sa main

gauche plongeait frénétiquement dans sa poche pour ressortir vide. La réserve de balles était épuisée.

— Une partie ?

Le rouquin avait dégainé son poignard, croyant avoir affaire à un survivant. Avec un hurlement de rage, il fonça sur le nouvel arrivant, le couteau levé. Profitant de ce court instant de diversion, Sirce empoigna le seau et en renversa le contenu sur son compagnon. Avec un soupir de soulagement, David comprit qu'elle avait joué la comédie du traumatisme pour abuser leur gardien. Immédiatement, la sensation de brûlure qui lui dévorait la chair diminua, et il se laissa tomber sur le sol, les bras rompus par l'effort.

Un combat confus se déroulait au centre de la place. Le voleur de fer, après avoir plongé sa lame à plusieurs reprises dans le corps de l'androïde, avait saisi celui-ci entre ses bras et, le serrant contre sa poitrine, tentait de l'étouffer ou de lui briser les reins. Soudain, un craquement métallique retentit et les jambes du tennisman cessèrent de s'agiter. Toutefois, le sourire de victoire du géant roux fut de courte durée car, mue par une dernière impulsion électrique, la raquette de compétition lui faucha la tempe avec une violence inouïe, faisant jaillir esquilles d'os et matière cervicale en un revers mortel. L'homme et la machine roulèrent sur les pavés, toujours emmêlés, comme des lutteurs que la foudre aurait abattus en plein affrontement.

Sirce se passa la main sur le visage et tenta de sourire.

— Il nous a sauvé deux fois la mise, souffla-t-elle d'une voix mal assurée. Il faudra se cotiser pour une médaille.

La plaisanterie sonnait terriblement faux, mais David ne put s'empêcher d'être secoué par un rire nerveux frôlant l'hystérie. Bs restèrent un long moment face à face, puis la jeune femme le saisit sous les aisselles et entreprit de le redresser. Ce fut particulièrement difficile, mais au bout d'un quart d'heure David parvint à se tenir debout, adossé au mur de la plus proche maison. Sans prendre le temps de souffler, Sirce courut remplir le récipient.

— Il faudra toujours le garder à portée de la main, haleta-t-elle, du moins tant que nous n'aurons pas réussi à scier cette fichue coquille.

— Ce ne sera pas facile, observa David avec une moue dégoûtée. Un coup de lame un peu appuyé et je serai scié avec elle !

Sirce haussa les épaules.

— De toute façon, nous n'avons pas le temps de nous en occuper maintenant. Il faut filer au plus vite.

— Mais pourquoi ? Les voleurs de fer ne reviendront pas, et...

— Il ne s'agit pas de ça. Mais tous les habitants de l'unité sont morts, sans exception. L'ordinateur d'étage va conclure à une épidémie, comprends-tu ? L'ancienne programmation est toujours en vigueur, rien n'a changé depuis l'époque des guerres bactériologiques ! Très rapidement, les détecteurs de palpitations cardiaques vont constater que 100 % des rythmes enregistrés se sont brusquement éteints. Dans la mémoire des cerveaux électroniques cela ne peut vouloir dire qu'une chose : épidémie galopante. Les fiches perforées vont tout de suite cracher la réponse appropriée : désinfection générale...

— Mais...

— Sais-tu ce qu'implique la désinfection totale d'une cellule contaminée ? Une pluie d'acide pour désintégrer les cadavres et les objets, le terrain entièrement balayé au lance-flammes par les robots du service de prophylaxie. Pendant deux mois, un arrosage permanent de désinfectants et de détersifs. Après quoi l'ordinateur central décrètera cette unité à nouveau habitable, on y transplantera les habitants d'un étage surchargé ou bien on la laissera tout bonnement inoccupée, faute de cohésion entre les différents services de peuplement... Comment veux-tu que nous résistions à tout cela ?

— Je ne savais pas, balbutia David. Mais comment faire ? Si nous reprenons le chemin de la termitière, nous risquons à tout moment de retomber sur les voleurs de fer, et puis je ne pourrai pas me déplacer tant que je serai prisonnier de cette carapace !

Sirce hocha la tête. David s'aperçut qu'elle examinait le plafond.

— J'ai peur de la pluie d'acide, expliqua-t-elle en surprenant son coup d'œil. Je ne sais pas au bout de combien d'heures le processus se déclenche. À d'autres endroits on utilise une

mousse dissolvante qui envahit tout le paysage comme de la neige et digère ce qu'elle recouvre...

David s'agita, mal à l'aise.

— Il n'y a qu'une solution, observa la jeune femme, les locataires de cette unité étaient des privilégiés nantis du pouvoir de libre circulation, l'accès à l'ascenseur n'est donc pas protégé. Il faut nous y engouffrer avant que les portes n'en soient bloquées, ce qui arrivera dès le début de la désinfection.

— Mais l'armure ? L'eau ?

— Nous essaierons de faire des provisions. Vite ! De toute manière tu trouveras encore moins d'eau dans la termitière.

Glissant le bras droit du jeune homme par-dessus ses épaules, elle lui fit prendre le chemin de la cabine de transport. David avançait pas à pas, poussant un pied après l'autre, attentif à ne pas perdre l'équilibre. « Pluie d'acide », les mots dansaient dans son crâne, éveillant des échos d'épouvante.

— L'eau, haleta-t-il, il faut que tu retournes chercher de l'eau...

Ils traversèrent le village dans toute sa longueur.

Malgré les efforts de David, leur avance prenait l'allure de ces courses de cauchemar où le rêveur s'enlise sans parvenir à gagner un mètre sur ses poursuivants. Ils étaient tous deux couverts de sueur et n'échangeaient plus une parole. Par moments, Sirce relevait la tête et jetait un furtif coup d'œil en direction du plafond. Signe inquiétant, les ventilateurs avaient cessé de tourner. L'armure semblait peser de plus en plus lourd sur les épaules du jeune homme, et il avait la curieuse sensation d'être enfermé au creux d'une gigantesque armoire. Les jambières, non articulées, paralysaient ses genoux, le contraignant à une démarche de pantin. Il aurait voulu se hâter, presser la cadence, mais la crainte d'un faux pas le retenait d'accélérer. S'il basculait, Sirce mettrait plus d'un quart d'heure à le relever et ils ne pouvaient plus se permettre pareil contretemps.

Ils sortirent du village par un chemin en pente douce bordé de pierres blanches. Un grand nombre de cadavres occupaient la chaussée. Des hommes et des femmes qui, paniqués, avaient tenté de rejoindre l'ascenseur pour échapper aux pillards. Les

flèches empennées de rouge les avaient fauchés en pleine course, les jetant sur le pavé, tordus en postures grotesques.

— On arrive ! hoqueta Sirce d'une voix presque inaudible.

C'était vrai. La porte à hublot de l'élévateur dessinait un rectangle jaune vif sur la paroi de béton. David n'eut pas la force de répondre et se contenta de battre des paupières. Il leur fallut encore une vingtaine de minutes pour atteindre le mur et presser sur le bouton d'ouverture. Le battant chuinta en coulissant, révélant l'intérieur de la cabine. C'était un cube assez spacieux d'une quinzaine de mètres carrés, équipé pour les voyages à longue distance. Des fauteuils de cuir avaient été disposés en demi-cercle autour d'une petite table.

David se laissa choir sur l'un d'eux pendant que la porte se refermait. Sirce resta debout, le front appuyé au hublot. Son corps nu luisait de transpiration.

— Ça y est ! fit-elle. Il pleut...

Elle avait raison. De grosses gouttes jaunes mitraillaient à présent le toit des maisons, les arbres et les corps étendus. La pluie s'abattait dans un concert de grésillements évoquant la morsure d'un fer rougi au feu. Les étoffes se dissolvaient, les chairs se soulevaient en cloques blêmes avant de se défaire. Les tuiles et le crépi des murs bouillonnaient en sifflant. Elle se détourna. De grands cernes de fatigue soulignaient ses yeux. Elle se força à sourire et entreprit l'inventaire de l'ascenseur. Un placard vitré se révéla être une douche dont l'eau véhiculait un puissant désinfectant, des tiroirs disposés çà et là contenaient des alcools, des cigares ainsi qu'une impressionnante quantité de sandwiches surgelés. Il y avait aussi des livres et des couchettes pliables, un projecteur et une pile de films enregistrés sur piste magnétique. On se serait cru transporté dans la cabine de luxe de quelque navire de croisière.

— Ils aimaient leurs aises ! observa David ironique.

— Tu sais, personne ne connaît vraiment la hauteur de la ville ! On raconte que certains étages sont si éloignés qu'il faut parfois deux ou trois heures de course pour les atteindre. Je suppose qu'ils n'avaient pas envie de rester debout pendant le trajet.

Elle se laissa tomber sur un siège.

— En attendant, ton problème d'humidité est résolu, soupira-t-elle en désignant la douche. Jusqu'à un certain point, du moins. La cabine doit être équipée d'un réservoir dont elle fait le plein à chaque escale.

— Combien de temps pourrons-nous tenir ?

— Je ne sais pas, quatre jours. Cinq ou six en nous rationnant, mais le réservoir sera vide d'ici là, et s'il ne se remplit pas automatiquement, tu te retrouveras dans une position délicate...

Elle se tut et marcha vers le hublot. Une vapeur âcre masquait à présent le paysage, mais l'averse continuait son œuvre purificatrice, gommant les formes une à une. Bientôt, il ne resterait plus de la cellule résidentielle qu'une surface de béton aride et nue.

— Il faudra prendre une décision, fit-elle en regardant David dans les yeux. Descendre d'un étage ou deux, faire quelque chose, mais nous ne pouvons pas rester là plus d'une semaine.

David crispa les doigts sur les accoudoirs du fauteuil.

— Dès que l'ascenseur va bouger, mon implant sera activé, dit-il d'un ton sourd, tu le sais bien. Que je monte ou que je descende, l'effet sera le même : la paralysie, le tétanos, la mort... Je ne pourrai pas.

— Il faudra choisir, répliqua durement Sirce, car si nous restons à ce niveau, nous mourrons de faim dans un délai assez bref.

CHAPITRE VII

Depuis trois jours, David vivait encastré dans la cabine de douche, ne dormant que d'un œil. Dès que les picotements annonciateurs d'embrasement lui dévoraient les aisselles et le ventre, il tendait la main vers le robinet, ouvrait la vanne et laissait pleuvoir sur la cuirasse une dizaine de litres d'eau empestant le désinfectant. Cette besogne accomplie, il retombait dans sa torpeur. Le climat à l'intérieur de l'ascenseur s'était dégradé, Sirce ne lui adressait pratiquement plus la parole, jugeant son entêtement ridicule. Dehors, une averse d'alcool avait succédé à la pluie d'acide ; il ne restait plus rien du village et de ses habitants, rien qu'un amas de poussière grise.

— Bientôt les lance-flammes achèveront de purifier l'unité, avait dit la jeune femme, et la chaleur va devenir intenable. Nous allons rôtir vifs !

Il savait qu'elle avait raison, d'ailleurs les provisions s'épuisaient rapidement. Pourtant, à la simple idée de devoir enfoncer le bouton de descente, David se sentait couvert d'une sueur glacée. Il ne se faisait aucune illusion, dès que l'implant aurait enregistré la différence de niveau, des ondes électriques vrilleraient sa moelle épinière, lui faisant subir des dommages irréparables. Tous ceux qui avaient tenté de passer outre à l'interdiction de changer d'étage avaient fini leur vie dans une chaise roulante. Et encore s'agissait-il des cas les plus optimistes, mieux valait ne pas parler des fuyards qu'on découvrait au fond des élévateurs, tordus par les spasmes, les dents brisées sous l'assaut du terrible trismus tétanique, cambrés selon un arc de cercle parfait, ne touchant le plancher que de la tête et des talons. La plupart mouraient, la colonne vertébrale rompue à force de convulsions.

Il se demandait à présent s'ils n'auraient pas mieux fait de rejoindre la termitière, tout en s'avouant que cette solution était rendue inacceptable à cause de l'armure dont le poids et la

rigidité interdisaient toute progression en terrain difficile. Sirce prétendait qu'en cas de descente, la réaction de l'implant serait moins forte, le bathymètre incorporé réagissant plus lentement qu'au cours d'une élévation, mais David n'était guère convaincu. Même en admettant qu'il réussisse à survivre au voyage, tous les problèmes ne seraient pas réglés pour autant. Où la cabine les rejeterait-elle ? Dans quelle unité ? Il était fort possible qu'on les emprisonne sitôt passé le seuil de l'ascenseur. À certains étages, la phobie des microbes était restée particulièrement vivace, et tous les étrangers étaient, par principe, considérés comme vecteurs d'épidémie.

Parfois, la nuit, il songeait à Waldo, au chantier de récupération. Tout cela lui semblait si lointain aujourd'hui. Comme un rêve, vivace à l'instant du réveil, et qui s'efface au fur et à mesure que passent les heures. Que faisait-il avec Sirce ? À quel complot cette dernière se trouvait-elle mêlée ? Y avait-il un rapport avec les voleurs de fer ? Les questions s'entrecroisaient, alimentées par la fièvre et l'angoisse, entretenant ses insomnies.

— Plus tu attends et plus ta condition physique se délabre, avait observé la jeune femme, la fatigue te rendra le choc encore plus difficile à supporter. Crois-moi, il faut risquer le tout pour le tout sans plus tarder !

Mais il ne réussissait pas à se décider.

Le cinquième jour, la douche cessa de fonctionner, résolvant le problème à sa place. Désormais, il lui fallait trouver de l'eau aussi vite que possible. Sirce l'aida à s'extraire du recoin destiné aux ablutions prophylactiques et l'allongea sur le sol.

— Dans une certaine mesure, l'armure va te protéger, expliqua-t-elle. Elle forme comme un corset qui bloquera tes convulsions. Emprisonné comme tu l'es, tu ne pourras pas te cambrer. Tu ne cours donc aucun risque de te casser les reins.

Elle lui glissa entre les dents un morceau de mousse arraché au rembourrage d'un fauteuil, immobilisant ainsi sa mâchoire. Quand tout fut prêt elle s'avança vers le pupitre de mise en marche et s'absorba dans la contemplation des boutons. C'était l'instant crucial. Les chiffres gravés dans le métal ne signifiaient rien pour elle. Qui logeait au trente-huitième étage ? Au trente-septième ? Au... ? Des amis ? Des ennemis ?

De toute manière, elle n'avait guère le choix, le voyage se devait d'être bref si elle voulait que David survive à l'épreuve.

Elle décida de régresser d'un niveau, ce qui ne représentait guère plus d'un quart d'heure de transport. Elle se tourna, esquissa un petit geste d'encouragement et enfonça une touche.

Tout de suite, David fut traversé par un formidable élancement. C'était comme une aiguille de feu qui l'aurait transpercé des reins au nombril, le ravalant au rang de papillon piqué sur une plaque de liège. Des décharges électriques contractaient ses muscles à un rythme de plus en plus rapide, et il eut la conviction que ses tendons allaient céder les uns après les autres. Sans le carcan de l'armure, il se serait tordu comme un possédé.

Déjà les convulsions bloquaient sa cage thoracique, entravant sa respiration. Il suffoquait.

Obéissant à une mécanique invisible, ses mâchoires s'ouvraient, se refermaient, de plus en plus vite, broyant le tampon de caoutchouc mousse. Une main titanesque lui tirait la tête en arrière, pliant sa nuque selon un angle insensé. Il eut l'impression que ses vertèbres allaient céder, s'éparpiller comme les perles d'un collier dont le fil vient de se rompre. Il hurla. Penchée au-dessus de lui, Sirce remuait les lèvres mais il ne comprenait pas ses paroles. La douleur augmentait de minute en minute, explosant à chaque constriction. Il songea qu'il devait à présent totaliser un nombre impressionnant de claquages et de déchirures musculaires, puis la souffrance s'estompa et il bascula dans un trou noir vaste comme le cosmos.

Lorsqu'il reprit conscience, la jeune femme tentait de le hisser sur le plateau d'un mini-porteur à chenilles. Il faisait noir. En se redressant sur un coude, il vit la cabine de l'ascenseur briller d'une lumière jaune incongrue à une dizaine de mètres. Il était étendu sur un trottoir de béton, le dos contre le train chenillé du véhicule de levage. Sirce haletait, les cheveux collés sur le front et les joues par la transpiration.

— On a réussi ? balbutia-t-il sans y croire.

Elle lui mit un doigt sur les lèvres.

— Oui, mais ne parle pas si fort. Ici c'est la nuit. Je ne sais pas où nous sommes, je vais essayer de trouver une cachette en attendant le jour.

Tant bien que mal, il réussit à s'installer à l'avant du tracteur électrique. Son corps n'était plus qu'une masse douloureuse et indistincte, une pâte caoutchouteuse distendue dont il ne percevait plus les limites. Sirce manœuvrait l'engin avec habileté, se faufilant au milieu des ombres chinoises dessinées par un invraisemblable fouillis de canalisations. À chaque carrefour une veilleuse bleue jetait une tache vacillante, éclairant péniblement une perspective de tuyaux rouillés et de vannes géantes.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta David en cherchant le regard de sa compagne.

— Un système d'irrigation probablement. Je crois que nous sommes dans une unité de production alimentaire. Une des vingt cellules qui nourrissent la ville en permanence.

Ils plongèrent dans le tunnel, louvoyant entre les flancs oxydés des pipe-lines.

Au bout d'une dizaine de minutes, ils bifurquèrent en direction d'un parking jalonné de bacs de métal disposés à intervalles réguliers. Dans chacun des récipients bourgeonnait une masse molle et sanguinolente, évoquant l'image d'un tubercule de chair crue.

— De la viande artificielle, dit la jeune femme, des protoplasmes de synthèse. On prend une cellule de bœuf et on la force à se reproduire par prolifération accélérée. Avec dix centimètres carrés de chair initiale on peut nourrir ainsi toute une population.

Une odeur fade montait des bacs. David se pencha, examinant la boule informe et palpitante. Il lui semblait voir les cellules se scinder à toute vitesse, se multiplier, grouiller, s'amalgamer les unes aux autres sans but précis, sans architecture, et il se sentit gagné par une vague nausée.

— En théorie, le procédé permet de vaincre définitivement toute famine, reprit Sirce à voix basse. Il suffit de quelques échantillons de tissus animaux conservés par congélation pour

alimenter une ville entière pendant des siècles. En pratique, les choses se révèlent moins roses, car plus les cellules prolifèrent, plus elles perdent leur pouvoir nutritionnel. On peut ainsi obtenir des biftecks de trois ou quatre cents kilos mais leur apport calorifique est voisin de zéro, ce qui revient à fabriquer du vent. On stoppe généralement la croissance du bourgeon à cent cinquante kilos, mais certains producteurs trichent pour gagner de l'argent et jettent sur le marché une viande anémiée. Il a fallu instaurer des contrôles sévères.

Elle se tut et enfonça l'accélérateur.

Ils croisèrent deux robots qui circulaient entre les cuves, mais ceux-ci ne leur prêtèrent aucune attention. Après une demi-heure de course, Sirce avisa un petit hangar visiblement désaffecté et y engagea le tracteur. C'était un cube de tôle rouillée aux parois affaissées. Quelques poutrelles avaient cédé, provoquant un effondrement partiel du toit. Un robinet gouttait dans un coin. La jeune femme finit par découvrir un vieux bidon grâce auquel elle put humidifier la cuirasse de David qui s'asséchait dangereusement.

— Dès demain, il faudra trouver des outils, murmura-t-elle en se laissant tomber sur le sol, en finir avec cette coquille...

— Il n'y avait pas de gardes à la sortie de l'ascenseur, remarqua David.

— Normal, c'était une cabine de privilégiés, habituellement utilisée par les membres d'une caste jouissant du droit de libre parcours. On ne surveille jamais ce type d'ascenseur.

Elle se recroquevilla, les genoux au menton, la tête dans les bras.

— Réveille-moi dans une heure, ordonna-t-elle, j'irai voler de la viande et des hydroponiques. Je ne sais pas combien de temps il nous faudra rester cachés.

David tenta de bouger pour trouver une position plus confortable, y renonça rapidement et reporta son regard à l'extérieur par une déchirure de la tôle. La nuit artificielle ne permettait pas de se faire une juste idée des dimensions de l'unité. Une grappe de points lumineux semblaient indiquer la présence d'une ville à quelque distance, mais on ne distinguait

aucun bâtiment, seulement un amoncellement de masses noires.

Il ferma les yeux. La douleur fourmillait par tout son corps, déferlant en vagues régulières. Il n'osait pas remuer de peur de découvrir qu'il ne commandait plus à ses membres et que ses articulations avaient sauté de leur logement.

Un peu plus tard, Sirce se coula dans l'obscurité, seulement armée d'un morceau de métal tranchant.

Elle réapparut une heure après, serrant contre sa poitrine un énorme fragment de viande flasque et quelques fruits d'eau. Ils mangèrent en silence. La viande était désagréablement faisandée et probablement gorgée de putrescines, les baies fades et molles.

— Quelque chose ne marche pas ici ! constata Sirce. Ou les installations sont défectueuses, ou les techniciens inaptes, mais ces produits sont totalement impropres à la consommation.

Comme les autres nuits, David ne dormit que d'un œil, son bidon d'eau à portée de la main, s'aspergeant dès que réchauffement de l'armure devenait insupportable, volant çà et là quelques bribes de sommeil.

Il vit l'aube se lever avec le halo bleuté de la première couronne de projecteurs, mais il dut attendre encore un peu avant de pouvoir distinguer les limites de l'unité. C'était une cellule gigantesque longue de plusieurs kilomètres, haute de quelques centaines de mètres. Le plafond en avait été peint en bleu ainsi que les quatre murs, et de gros nuages stylisés s'épalaient à « l'horizon », donnant à ce paysage industriel une fraîcheur factice. Au milieu s'élevait la ville avec ses tours de verre, ses buildings. Le moutonnement vert d'un parc artificiel la ceignait de toutes parts, l'isolant de la jungle de tuyaux et de réservoirs qui tissaient au ras du sol un labyrinthe aux relents d'abattoir.

Lorsque Sirce s'éveilla, les projecteurs annonçaient midi, pourtant – curieusement – la cité ne donnait aucun signe d'effervescence. Quelques rares ouvriers traînaient entre les rangées de bacs, les mains enfouies dans les poches de leur

combinaison, désœuvrés. Il en fit la remarque à sa compagne qui fronça aussitôt les sourcils.

— Il se passe quelque chose d'anormal, observa-t-elle en scrutant les alentours, on dirait que l'exploitation ne tourne plus qu'au ralenti. Personne ne s'occupe des cultures biologiques. C'est comme si la production avait été stoppée.

— On dirait qu'ils attendent, nota David, un ordre ou une décision importante...

Jusqu'au soir » le paysage ne se modifia guère. Des groupes se formaient, discutaient avec de grands gestes, puis se séparaient, l'air sombre.

— Une grève ? interrogea David qui se rappelait avoir lu le mot dans un vieux roman.

Sirce haussa les épaules.

— Impossible ; les robots du service d'ordre ne le permettraient pas.

Le jour suivant se déroula selon un scénario en tout point semblable-Vers le soir, toutefois, une vague de panique parut déferler sur la ville. Une foule hirsute commença à mousser le long des faubourgs, se répandant en coulées bouillonnantes de rue en rue. La distante étouffant les cris, cette fuite massive paraissait se dérouler dans un silence irréel, comme au ralenti.

Sirce grimaça.

— Je n'aime pas ça. On dirait que quelqu'un vient de donner un coup de pied dans une fourmilière. Il va peut-être falloir filer. Je vais essayer de trouver des outils pour en finir avec cette armure.

Elle disparut pendant plus de deux heures, laissant David en proie aux affres de l'angoisse.

Elle revint, porteuse d'un laser de découpage dont les ouvriers d'entretien se servaient couramment pour les travaux de tôlerie, et d'une trousse à outils.

— Je n'ai rien pu apprendre, haleta-t-elle en déballant son attirail, les installations sont pratiquement désertes. C'est l'exode, pas moins !

David ne l'écoutait que d'une oreille distraite, la vue du minuscule canon-laser hérissait sa chair de frissons incontrôlables. Il savait que, pour découper la cuirasse, Sirce

devrait régler la longueur du rayon au millimètre près. Une simple erreur de manipulation, un geste inconsidéré, et le trait de feu lui ouvrirait la poitrine en grésillant, cisaillant les os comme de la guimauve. Instantanément, son front se couvrit de sueur.

Déjà la jeune femme traçait sur son torse une ligne au crayon-feutre, joignant la base du cou au pubis. Elle estima approximativement l'épaisseur du bois et régla le rayon au minimum. Cela donnait une flamme bleu électrique guère plus haute que celle d'un antique briquet à gaz, mais dont le pouvoir de pénétration dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer.

David serra les dents, il se sentait brusquement dans la peau d'une tortue dont on va scier la carapace.

Sirce lui jeta un bref coup d'œil.

— Il va falloir que tu asperges le bois pendant toute l'opération, murmura-t-elle, sinon la chaleur du rayon va l'assécher en quelques secondes.

Il hocha la tête sans répondre, incapable d'articuler une parole tant il avait la gorge amidonnée.

Sirce se pencha sur sa poitrine, collant le canon de la scie-laser sur le bois mal poncé de la cuirasse. La flamme rectiligne entra comme dans du beurre et David ressentit une impression de brûlure diffuse entre les clavicules. La main de la jeune femme se déplaçait rapidement vers le bas tandis que David déversait le contenu du bidon à un rythme régulier, assurant un taux d'humidité constant.

L'écorce pétillait, s'ouvrait au passage de la scie en une blessure aux lèvres noircies.

Lorsqu'elle eut atteint la base de la cuirasse, Sirce s'attaqua immédiatement aux jambières et aux cuissardes. Le garçon ne respirait plus qu'avec peine, s'attendant à chaque seconde à ce que la lame de feu pénètre dans sa chair, faisant fondre muscles et articulations avec la même facilité qu'une motte de beurre.

Quand chaque partie du carcan fut fendue dans le sens de la hauteur, Sirce se saisit d'un pied de biche dont elle glissa l'une des extrémités dans l'entaille ménagée sur le torse de David et pesa de tout son poids. La coquille éclata avec une détonation

sèche, criblant d'échardes les reins et les omoplates du jeune homme qui ne put retenir un hurlement.

Sans prendre le temps de souffler, elle renouvela immédiatement l'opération sur chacun des membres, et le corps de David apparut enfin à l'air libre, marbré de brûlures et d'hématomes divers. Elle dut le saisir par les épaules pour l'entraîner à l'écart, déjà les auréoles d'humidité marbrant l'armure diminuaient dangereusement.

Une odeur de soufre leur sauta aux narines tandis qu'une multitude de crépitements montaient des tronçons épars. Il leur sembla que la température ambiante s'élevait de plusieurs degrés. L'armure s'embrasa enfin dans un grand craquement de bûcher. Une flamme jaune fusa vers le plafond de la baraque, dégageant une chaleur intense, et lécha les tôles du hangar. Sirce et David s'étaient précipitamment reculés, fuyant le brasier dont le rayonnement leur cuisait la peau et leur roussissait poils et cheveux.

Durant trois minutes ils eurent la très nette impression d'avoir élu domicile dans la cheminée d'un haut fourneau, puis, aussi rapidement qu'il s'était déclaré, l'incendie cessa, les noyant dans une bouffée de fumée âcre et collante. Le sol et les parois avaient été badigeonnés d'une épaisse couche de suie d'un noir uniforme. Il ne restait rien de l'armure qui s'était entièrement consumée, mais la chaleur dégagée avait gondolé la tôle du hangar.

Lorsqu'ils se furent rués à l'extérieur, ils constatèrent qu'ils souffraient tous deux de brûlures au premier degré sur les avant-bras, les cuisses et les épaules. De plus, David présentait d'impressionnantes colonies de cloques là où les échardes fichées dans sa chair s'étaient enflammées en séchant.

Nus, couverts d'estafilades et de suie, ils offraient une image peu reluisante, aussi leur premier souci fut-il de se laver. Ils n'eurent aucun mal à trouver ce qu'ils désiraient. Un baraquement réservé au personnel de surveillance leur offrit le service de ses cabines de douches. Une fois nettoyés cependant – et malgré tous leurs efforts – ils ne purent mettre la main sur de quelconques vêtements. Placards et étagères avaient été vidés avec minutie, ne leur laissant d'autre

alternative que de demeurer nus au milieu du paysage de tubulures et de réservoirs.

— Il faut savoir ce qui se passe, attaqua aussitôt la jeune femme, nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans le flou.

— J'ai bien l'impression qu'il s'agissait d'émeutes, observa David qui grimaçait à chaque pas. Une révolte est-elle envisageable ?

Sirce fit la moue.

— Je n'y crois pas.

Traversant le complexe de production déserté, ils atteignirent les premiers fourrés de la forêt artificielle. Situé sur une colline, le bois dominait une série de grands axes routiers dont chacun reliait la ville au sas d'un ascenseur géant.

— Des cabines de transports industriels, expliqua Sirce en baissant la voix, des monte-charge conçus pour acheminer des tonnes et des tonnes de denrées périssables.

Pour l'heure, les routes étaient encombrées par une multitude de voitures individuelles encastrées les unes dans les autres en un monstrueux embouteillage. Les hurlements des avertisseurs sonores explosaient sur ce champ de bataille en une cacophonie insupportable. Abandonnant leurs véhicules, les hommes fuyaient comme des fourmis, traînant dans leur sillage un invraisemblable amoncellement de bagages de toutes sortes qu'ils finissaient inmanquablement par laisser choir au bout de quelques centaines de mètres. Submergés, les robots du service d'ordre tentaient tant bien que mal d'organiser les fuyards en groupes ou colonnes, mais la foule débordait de chaque côté de la route, escaladait les talus, galopant vers le plus proche ascenseur en une course chaotique et grotesque.

— J'ai bien peur que nous ne soyons fourrés dans un sacré pétrin, observa Sirce. La réponse se trouve probablement en ville.

David se figea.

— Et si c'était une épidémie ?

Il eut l'impression que sa compagne lui décochait un coup d'œil ironique, aussi préféra-t-il ne pas insister. Se déplaçant entre les troncs, ils prirent la direction de la cité déjà aux trois quarts vide.

Ils débouchèrent enfin dans un petit square agrémenté de jets d'eau. La panique était si grande que pas un de ceux qu'ils croisèrent ne prêta la moindre attention à leur totale nudité. Des monceaux de paquets éventrés jonchaient les rues des faubourgs, vomissant vêtements et bibelots, objets de première nécessité et gadgets. Les traînards zigzaguaient au milieu de ce parcours accidenté, essayant de ne pas trébucher sur un sac à main ou une mallette oublié et le bruit de leur course se répercutait le long des façades de la ville morte comme les derniers battements d'un cœur qui s'éteint.

David fut gagné par une désagréable sensation d'angoisse. Les paumes de ses mains devinrent moites et ses pieds adhèrent au trottoir en une ridicule suite de succions. Au centre d'une petite place, ils butèrent enfin sur une affiche jaune encore gluante de colle. « LOI DE L'ENCLUME », disaient les deux premières lignes. David leva les sourcils en signe d'incompréhension.

Sirce, elle, était devenue blême.

— La loi de l'enclume ! haleta-t-elle à bout de souffle, nous ne pouvions pas tomber plus mal ! Il aurait encore mieux valu rester en compagnie des voleurs de fer !

Le garçon sentit un frisson glacé lui râper l'échine.

CHAPITRE VIII

La ville se vidait en une longue hémorragie de têtes blêmes. Au fur et à mesure que les rues devenaient silencieuses, les places désertes, les routes de campagne se mettaient à charrier une foule au piétinement fébrile, aux cris d'angoisse et de colère.

Henry se pencha légèrement au-dessus de la rambarde du trentième étage, balayant la plaine d'un lent coup d'œil circulaire. Partout le même spectacle. La cité vomissait ses habitants aux quatre points cardinaux ; la marée humaine stagnait aux carrefours, engorgeait les pistes, peinant au coude à coude dans la chaleur et les relents de sueur acide. Il lui semblait percevoir les halètements des hommes ployant sous le fardeau des balluchons trop remplis, les petits gémissements des femmes serrant leurs enfants contre leurs seins moites.

À la sortie des faubourgs, une douzaine de robots chromés arrêtaient les voitures, en extrayaient les passagers, et rejetaient les véhicules dans le fossé, transformant du même coup les abords de la ville en un gigantesque champ d'épaves. Mais à quoi aurait bien pu servir une automobile sur ces routes occupées par des milliers de piétons, sinon à-aggraver l'extrême confusion de la fuite générale ?

Henry soupira, passa nerveusement les doigts dans la brosse crissante de ses cheveux coupés au ras du crâne. Sous ses pieds, le building de la Coordination Alimentaire était vide, il le savait. Quelques heures auparavant il avait joué à parcourir l'étendue des salles désertées, la jungle des machines à écrire à présent muettes, les bureaux laissés à l'abandon, les téléphones qu'aucune sonnerie ne ferait plus retentir. Il savait que le même spectacle l'attendait sur les boulevards : boutiques ouvertes, livrant leurs marchandises au pillage, au vandalisme...

La veille, alors qu'il remontait l'une des artères principales, il avait pu voir une centaine de manteaux de fourrures accrochés

aux branches des arbres bordant la chaussée, comme des pendus. Sur la place de l'Ultime Secours, quelqu'un s'était amusé à renverser des milliers de pots de peinture, transformant toutes les rues avoisinantes en cataractes bariolées. Maintenant que les robots du Directoire avaient pris les choses en main, les actes puérils tendaient à se raréfier. Il est vrai que la capitale affichait chaque heure un peu plus l'allure d'une nécropole.

Henry se secoua, machinalement ses yeux se levèrent vers le ciel. Si bleu. Est-ce que les oiseaux ne volaient pas déjà plus bas ?

— Ça ne sert à rien, vous savez, murmura Geneviève dans son dos. Il paraît qu'on ne s'en rend compte qu'à la fin quand...

Sa voix dérailla, et elle resta plantée au centre de la terrasse, dans sa fine robe de toile rose qui révélait l'ombre de ses cuisses en transparence. Pour se donner une contenance, elle remonta ses grosses lunettes d'écaillé sur son minuscule bout de nez. Henry pensa qu'avec sa queue de cheval et ses socquettes blanches, elle avait l'air d'une écolière. Pourtant, elle était jolie. Très jolie, même. Curieux qu'il ne le remarquât qu'aujourd'hui...

Maintenant elle jouait nerveusement avec le bloc qui lui servait d'ordinaire à prendre des notes lors des conférences du groupe de planification alimentaire.

— Celui-là, vous n'aurez pas le temps de l'user ! commenta Henry. Vous vous rappelez ? Le type des fournitures vous surnommait « Bouffe-papier » ; il n'arrêtait pas de se plaindre de votre consommation de carbones, de crayons, d'enveloppes, de...

Il se figea, conscient de la stupidité de ses propos.

— Je deviens con, grogna-t-il en se détournant, je parle de tout cela comme s'il y avait une éternité que...

Geneviève déglutit avec peine. D'où il se tenait, Henry pouvait voir ses lunettes trembler.

— Trois jours c'est parfois l'éternité, souffla-t-elle en jetant le bloc dans le vide. Moi aussi, j'ai parfois l'impression que tout cela se passait dans une autre vie.

Elle leva le menton et se mit à fixer le ciel avec ses gros nuages peints à coups de brosse malhabiles. Henry ferma les yeux.

La sanction était tombée trois jours plus tôt, implacable, et les affiches jaunes avaient commencé à fleurir sur les murs, les façades : « Loi de l'enclume. » Aussitôt, la peur s'était abattue sur la ville et les premières voitures s'étaient ruées sur les routes, filant vers l'horizon de toute la puissance de leur moteur. Des embouteillages gigantesques avaient bloqué les voies d'accès, et il avait fallu dégager les autostrades au bulldozer en érigeant de part et d'autre de la chaussée des murailles de chrome et de tôle froissée.

— Il fait lourd, observa Henry, étouffant, vous ne trouvez pas ? Comme si le ciel devenait plus... bas ?

Il s'en voulut aussitôt de ce trait d'esprit plus qu'approximatif et marmonna une vague excuse.

— Vous vous doutiez de la condamnation ? demanda brusquement Geneviève. Je veux dire : est-ce que la commission de Coordination se doutait que son programme était à ce point jugé négatif ?

Henry haussa les épaules.

— Non. Les récoltes étaient mauvaises, mais il s'agissait surtout de problèmes techniques : mauvaise irrigation des chairs, ultraviolets insuffisants, etc. Jamais nous n'avons supposé que notre mode de vie serait remis en question. Le Directoire a décrété notre civilisation trop « molle », favorisant l'individualisme et l'absentéisme. Selon lui, une reprise en main s'imposait...

Il se tut. Trente étages plus bas, la ville, avec ses rues désertes, prenait des allures de maquette ou de projet immobilier : Même à cette distance, la tache jaune soufre de l'avis de sanction demeurait visible : « Loi de l'enclume. »

— Si nous restions ici nous nous rapprocherions du ciel, observa Geneviève d'un ton faussement léger. Le paradis viendrait à nous sans que nous ayons à bouger le petit doigt !

Immédiatement après, elle fondit en sanglots. Henry regagna la salle de travail, entra dans les toilettes et se passa de l'eau sur le visage. Elle était chaude, poisseuse, et ne fit

qu'aggraver son malaise. Pris d'une impulsion soudaine, il déboutonna sa chemise, dénudant son torse, et s'examina dans la glace. Mais la diode électroluminescente de l'implant piqué au-dessus de son mamelon droit était toujours noire.

Derrière lui Geneviève pouffa d'un rire hystérique.

— Vous aussi ! ricana-t-elle pendant qu'il se reboutonnait. Je pense que c'est une réaction normale. Durant les deux premiers jours je passais mon temps au petit coin à mettre et enlever mon soutien-gorge pour voir si...

— Ils restèrent face à face. Avec un pauvre sourire, elle écarta le revers de sa robe, dévoilant son sein nu. Surplombant l'aréole brune, l'implant désespérément opaque évoquait l'image d'une verrue ou d'un mélanome.

— Vous savez, fît-elle sans se rajuster, la première nuit je suis restée assise dans mon lit à attendre qu'il s'allume. Jusqu'à l'aube. Et je me disais : « L'ampoule est peut-être grillée ou il y a un mauvais contact, va voir un médecin » ; ridicule, n'est-ce pas ?

Henry eut un geste vague.

— Non, je pense que j'ai dû faire la même chose. Je pense que *tout* le bureau de Coordination a dû faire la même chose.

La jeune femme se laissa tomber sur une chaise et allongea ses jambes. Sa robe bâillait toujours sur son sein nu.

— C'est étrange, marmonna-t-elle comme si elle ne s'adressait qu'à elle-même. Au début j'ai pris des résolutions, vous savez, comme pour la nouvelle année. Je me répétais : « Tes trois derniers jours, tes trois dernières nuits, tu vas en profiter, ma vieille ! Tu feras l'amour vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tu assouviras tous tes fantasmes, tu... » Et puis, aujourd'hui, je suis comme anesthésiée. Je n'ai envie de rien. Je vais mourir et je n'aurai rien fait de ces journées ultimes, de ce sursis. Curieux, non ?

— Pas tellement. Qu'ai-je fait de plus que vous ?

— Pas la moindre orgie ? Pas la plus petite beuverie ?

— Non.

Elle feignit de pousser un énorme soupir de soulagement.

— Vous me rassurez, chuinta-t-elle en écarquillant les yeux de façon cocasse, je finissais par me croire anormale !

Ils restèrent un long moment immobiles, sans prononcer une parole. Un pigeon se posa sur le rebord de la terrasse, et le bruissement de ses ailes froissées les tira de leur hypnose.

— Je vais faire un tour, annonça Henry pris d'une impulsion soudaine, vous venez ?

— Je n'ai pas envie de bouger, mais j'ai encore plus peur de rester seule ! O.K.

Ils rirent de manière un peu forcée et prirent la direction de l'ascenseur. La cabine les rejeta trente étages plus bas, sous la voûte bétonnée des anciens parkings. Trois chevaux attendaient près d'une mangeoire improvisée, incongrus au milieu des cases jaunes numérotées. Geneviève gloussa :

— C'est vous qui... ?

— Oui, j'ai tout de suite pensé que les voitures ne pourraient plus circuler. Je les ai volés au manège d'Angle Ouest.

Ils sellèrent les bêtes dont les sabots tintèrent sur le béton. Geneviève tenta de monter en amazone mais la selle, inadéquate, ne permettait qu'un équilibre précaire. Avec un haussement d'épaules, elle retroussa sa robe jusqu'aux hanches et mit le pied à l'étrier, enfourchant l'animal comme si elle s'était trouvée en pantalon. Ses cuisses blanches tranchaient curieusement sur le pelage noir du cheval.

— On y va ?

Ils sortirent du bâtiment pour se retrouver sur la place des Congrès. Le bruit régulier des sabots ferrés s'envolait, se répercutant en écho de façade en façade, les précédant dans les rues désertes.

— J'ai l'impression de rêver ! s'esclaffa Geneviève en tirant sur sa bride.

Henri hocha la tête. La jeune femme avait raison. Ils se déplaçaient à cheval, là où quelques jours auparavant, des centaines d'employés jaillissaient des autobus, encombraient les trottoirs, se ruant vers leur bureau. Une affiche jaune soufre le tira de sa rêverie :

LOI DE L'ENCLUME

L'unité de production alimentaire n°7 a été condamnée...

Il grimaça. L'euphorie fugitive de la course insolite s'était évanouie.

À côté de lui, Geneviève s'était figée telle une statue, la mâchoire pendante, les doigts crispés sur les rênes. Puis son visage se convulsa en un horrible rictus et elle secoua la tête de droite à gauche en une mimique de dénégation forcenée. Ses lèvres blanchies s'étaient relevées, découvrant ses dents ; de la bave moussait sur son menton.

Henry esquissa un geste, mais la jeune fille sursauta comme s'il lui avait jeté un tison. Avec un hurlement hystérique, elle frappa les flancs du cheval à coups de talons. La bête, se cabra puis démarra dans un grand claquement de sabots, remontant la rue au galop vers la sortie de la ville. En quelques secondes, elle eut atteint les faubourgs et, sautant les véhicules abandonnés comme autant d'obstacles, piqua en direction du plus proche ascenseur.

— Geneviève ! Vous êtes folle ! Revenez !

Henry s'était dressé sur ses étriers. En vain. Il vit distinctement la secrétaire abandonner sa monture et se ruer dans la cabine dont les portes se refermaient. Trop tard, il ne pouvait plus rien pour elle. Machinalement, il jeta un bref regard à sa montre. Dans quelques minutes Geneviève aurait cessé de vivre. L'élévateur allait filer vers le haut, prenant à chaque seconde un peu plus de vitesse, emmenant avec lui sa charge de naufragés... D'expropriés. Et, au milieu de ces hommes et de ces femmes tassés au coude à coude dans les relents de la sueur et de l'angoisse, il y aurait le cadavre de Geneviève, cassé en une quelconque posture grotesque. Les reins brisés par les spasmes. Il se secoua. À quoi bon épiloguer ? Peut-être la jeune femme avait-elle choisi la meilleure solution ? Pourquoi attendre, puisque l'issue serait la même, de toute façon ?

Avec un soupir, il fit faire demi-tour à son cheval. Dans une heure l'opération d'évacuation prendrait fin et le dernier ascenseur se mettrait en marche, laissant l'unité de production coupée du monde, sans aucun moyen de liaison. Aussi isolée qu'une île. Les cabines ne redescendraient que dans trois ou

quatre jours... Lorsque la punition serait achevée. Il frissonna, brusquement mal à l'aise. Il ne fallait pas qu'il reste seul.

Levant le menton, il examina le ciel avec son azur écaillé et ses faux nuages en trompe-l'œil. Les oiseaux semblaient encore plus bas que tout à l'heure. Il jura et reporta son attention sur la route, avec l'espoir d'y découvrir un quelconque compagnon des derniers instants.

Soudain, au milieu d'une petite place, son regard accrocha un tableau insolite. Un homme et une femme, entièrement nus, plantés en face d'une grande affiche jaune soufre. Le garçon portait un implant lombaire indiquant clairement qu'il n'était pas de l'étage puisqu'ici on greffait les verrous électroniques au niveau du cœur. La fille, elle, ne présentait aucun système analogue, avouant son appartenance à la caste privilégiée des libres-voyageurs. Des étrangers. Des fuyards probablement. Dans ce cas, ils avaient mal choisi leur endroit !

Il les apostropha joyeusement.

— Hé ! On dirait que vous venez de vous apercevoir que votre canot de sauvetage est troué ! Je m'appelle Henry. Je suis condamné...

La jeune femme s'approcha. Il la trouva très belle.

— Moi c'est Sirce, fit-elle d'une voix rauque, et lui David...

*

**

— La loi de l'enclume est une très ancienne punition, expliquait Henry. Elle a été conçue pour écraser dans l'œuf toute tentative de rébellion, déviance ou manque de productivité. C'est un glaive suspendu au-dessus de chaque unité de fabrication. Le Directoire nous en menaçait à chaque baisse de production.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea Sirce en croisant les jambes.

Ils étaient assis, David et Sirce toujours nus, à la terrasse d'un café au beau milieu de la ville fantôme, et ce spectacle avait quelque chose de surnaturel, d'invraisemblable. Henry fit la moue.

— Un virus probablement. Le pouvoir nutritif de la viande est tombé de plus en plus bas. Certains jours, il aurait fallu en manger une centaine de kilos pour atteindre la valeur calorifique de deux œufs. Malgré tous nos efforts, la courbe n'est pas remontée. En haut on a commencé à nous accuser de sabotage délibéré, de complot. Les choses ont empiré, puis la sentence s'est abattue comme un couperet : loi de l'enclume. Quelle panique !

— Je voudrais bien comprendre ! intervint David. En quoi consiste exactement le châtiment dont vous parlez ?

Henry se renversa sur sa chaise et pointa un doigt au-dessus de sa tête.

— Vous voyez le « ciel » ? Le plafond ? Eh bien, au cours des trois jours qui viennent, il va s'abaisser chaque heure un peu plus, jusqu'à toucher terre. Il va descendre vers nous ; comme un marteau-pilon, écrasant les maisons, les installations, aplatissant les forêts, les ponts, tout ce qui se dresse au-dessus du sol. L'unité entière va se transformer en enclume. Le plafond est monté sur d'énormes vérins hydrauliques dont rien ne peut ralentir ou gêner la course. Cette punition a cela d'exemplaire, qu'elle frappe l'imagination des foules, terrorise les femmes et les enfants. Ceux qui ont vécu cela une fois n'ont aucune envie de recommencer. Quand on ramènera la population de cette cité, on l'abandonnera au milieu d'une plaine de décombres avec ordre de tout reconstruire, de repartir de zéro. Et croyez-moi, cela sera fait dans un temps record ! On rivalisera de zèle. Dans six mois, l'unité fonctionnera à plein rendement.

— Mais vous ?

— Moi ? Je fais partie des cadres condamnés. On a jugé notre action molle, suspecte. Coupable. Lors de l'évacuation, on n'a pas désactivé nos implants, ce qui nous interdit de prendre part à l'exode, à la fuite. Nous devons rester là, attendre que le ciel nous tombe sur la tête. À nous de nous débrouiller pour survivre.

— C'est possible ?

— Nous allons très rapidement le savoir puisque nous sommes tous trois sur le même bateau. L'unité est totalement isolée, coupée du reste du monde. Derrière les portes d'accès

aux ascenseurs c'est le vide des cages. Des puits de plusieurs kilomètres. Les cabines, elles, ne redescendront qu'une fois la sentence exécutée.

— Vous êtes seul ? interrogea Sirce.

— Non, nous devons être une vingtaine de condamnés. Tous responsables de haut niveau. Pour l'instant ils se terrent, mais une fois le choc passé vous les verrez sortir. Je connais le processus, j'ai déjà survécu à un laminage.

— Comment ?

— Un miracle. Une faille dans le sol, une crevasse. Je m'y suis jeté au moment où le plafond frôlait mes cheveux. Je suis resté là une journée entière, dans l'obscurité totale, à écouter la terre et les gravats s'ébouler autour de moi. Un vrai miracle.

Il s'ébroua.

— Venez, nous allons écumer les magasins pour vous vêtir. Ensuite nous essaierons de manger.

Il les entraîna dans plusieurs boutiques de luxe, insistant pour que Sirce choisisse des toilettes d'apparat. David se retrouva bientôt engoncé dans un smoking haute couture, les pieds gainés de cuir véritable, avec l'impression de se déplacer au milieu des fumées d'un rêve. Le spectacle de la cité désertée ôtait toute réalité aux actes et aux événements. Il en arrivait à oublier ses blessures et les cicatrices rétractiles qui commençaient à se former sur sa poitrine. Une heure plus tôt, alors qu'il s'était plaint, Henry avait pénétré dans une pharmacie, bousculé les étagères en parfait vandale, pour finir par brandir triomphalement un tube de comprimés analgésiques réellement efficaces. Depuis ils remontaient l'avenue principale, s'arrêtant dans tous les bars, y expérimentant chaque fois un nouveau cocktail. Peu habitué à l'alcool, le jeune homme sentait son équilibre devenir de plus en plus précaire.

— Tout cela est puéril, ricanait Henry en agitant son shaker, mais il n'est pas mauvais de satisfaire quelques fantasmes ! Qui n'a jamais rêvé de faire ce que nous faisons en ce moment même ?

Ils échouèrent dans les salons de ce qui semblait être une maison de rendez-vous particulièrement luxueuse et David fut

heureux de trouver enfin un lit pour s'écrouler. À l'instant où il somnait dans le sommeil, il aperçut la tête de l'ingénieur qui plongeait entre les cuisses de Sirce étendue sur le dos, robe levée jusqu'à la taille, et il emporta cette image dans l'inconscience, comme une semence de cauchemar.

Peu avant l'aube, toutefois, il fut réveillé par une série de convulsions inexplicables qui le jetèrent sur le sol, la colonne vertébrale cisailée d'élancements douloureux. La crise fut aussi brève qu'intense et il en conçut un désagréable sentiment de malaise. Allait-il périr à retardement des suites de sa descente, ou le malaise n'était-il que passager ? L'absence de réponse le tint une longue heure les yeux ouverts, puis la fatigue reprit ses droits.

CHAPITRE IX

Lorsqu'ils reprirent conscience, la fausse euphorie de la veille s'était dissipée. Silencieuse et vide, la ville leur parut lugubre. Ils demeurèrent prostrés sur un banc de jardin public, les yeux fixés sur le mince jet d'eau d'une fontaine. David grelottait, fiévreux, la poitrine fouaillée de démangeaisons insupportables. Le maquillage de Sirce avait coulé, ce qui lui donnait l'allure d'une poupée sinistre. Quant à Henry, il semblait avoir le plus grand mal à contrôler le tremblement agitant ses mains.

Ils restèrent ainsi jusqu'à une heure avancée de la matinée, n'osant lever la tête vers le ciel, puis ils reprirent leur déambulation. David découvrit un homme pendu à un réverbère, Sirce une femme aux poignets tailladés dans les toilettes du restaurant où ils avaient fait halte pour prendre un peu de café. Tous deux étaient de proches collaborateurs d'Henry. L'ingénieur ne prononça pas un mot, mais courut vomir à l'écart. La fête était finie.

Un peu plus tard, ils dépassèrent un groupe d'hommes en chemises blanches et cravates qui tentaient vainement de défoncer le sol à l'aide de marteaux-piqueurs et de scies-lasers.

— Ils veulent se creuser un abri, commenta Henry, mais ils perdent leur temps, personne n'a jamais réussi à entamer le béton des cellules. Je doute d'ailleurs qu'il s'agisse vraiment de béton. Plutôt un matériau réfractaire conçu pour résister à toutes les agressions mécaniques, et sur lequel les lasers entrent en réverbération grâce à une multitude de billes de verre noyées dans la masse, des prismes spécialement traités pour...

Il se tut. Émergeant d'une rue perpendiculaire, un inconnu se traînait sur la chaussée, se déplaçant comme un reptile, le ventre collé à l'asphalte, les bras et les jambes à demi fléchis. David nota avec stupeur qu'il avait la tête recouverte d'un sac en papier opaque, un sac d'emballage sur lequel s'étalait en lettres

rouges le nom d'un quelconque grand magasin. Ainsi affublé, il avait l'air d'un condamné qu'on mène au poteau d'exécution, le visage enveloppé dans une cagoule aveugle. À présent l'homme rampait avec difficulté, zigzaguant sur le trottoir sans but précis. Son costume de ville n'avait pas résisté à l'usure d'une reptation prolongée et ses coudes et ses genoux marbrés d'hématomes pointaient hors de l'étoffe trouée.

Avec des halètements de forge, il s'engouffra sous une porte cochère et disparut.

— Vous allez en voir d'autres ! ricana l'ingénieur en notant la surprise de ses compagnons. Ce sont nos hommes-lézards. Quand la sentence a été rendue publique, certains condamnés ont tenté de tripoter leur implant. Autrement dit de le faire désactiver par un médecin marron moyennant finances. Si l'opération avait réussi, ils auraient pu se faufiler dans les ascenseurs sans craindre de mourir un étage plus haut ! Malheureusement, ces manipulations chirurgicales se sont toutes terminées par un fiasco, et les systèmes d'autodéfense des implants ont privé les fraudeurs du sens de l'équilibre. Ils ne peuvent plus se tenir debout, marcher. Certains même se contorsionnent jour et nuit, incapables désormais de déterminer le haut et le bas.

D'autres ne supportent plus la vue des grands espaces sans vomir et doivent s'enfermer la tête dans un sac pour retrouver un monde à leur dimension. Nous appelons ça le complexe du terrier. Le vertige ! Ils vivent au cœur d'un vertige permanent. Pour eux, être assis sur une chaise équivaut à se tenir en équilibre sur le parapet d'un pont enjambant un abîme sans fond. Atroce.

Quelques minutes plus tard, ils butèrent sur un second malade, recroquevillé, lui, au centre d'un fût métallique ayant jadis contenu du goudron. Il avait les yeux bandés.

— D'autres s'enferment dans des coffres-forts, commenta Henry d'un ton désabusé, voire même dans leur frigidaire.

Vers midi, un épouvantable crissement leur fit lever la tête. David sentit son ventre se nouer en réalisant que le « ciel » était à présent si bas qu'il venait de tordre la grande antenne émettrice se dressant au sommet de la maison de la radio.

— Ce soir, le plafond touchera le toit des plus hauts immeubles, constata Sirce d'une voix sombre. Henry, avez-vous projeté quelque chose ?

— Oui : boire un verre en votre compagnie, et même plusieurs !

David s'efforça de discipliner sa respiration pour lutter contre le flux de panique qui se répandait en lui. Le fatalisme de l'ingénieur l'horrifiait. Sirce elle-même paraissait perdre son calme.

Comme la veille, ils s'assirent à la terrasse d'une brasserie et burent en silence. De l'endroit où il se tenait, David pouvait voir les cuves de production du complexe industriel. La viande, que plus personne ne récoltait, continuait de bourgeonner, s'épanouissant en énormes champignons de chair crue au milieu du réseau de canalisations. On eût dit qu'une forêt de muscles écorchés avait entrepris de pousser au-dessus des réservoirs. Son estomac menaça de chavirer. Henry, qui avait vidé d'un coup plusieurs whiskies, somnolait, Sirce se leva, repoussant rageusement sa chaise, et arpenta la place.

— Si seulement tout avait été au point, murmura-t-elle comme pour elle-même.

David s'approcha.

— À quoi penses-tu ?

Elle eut une imperceptible hésitation puis lâcha :

— Aux termites.

Il fronça les sourcils, interdit. Soudain la lumière se fit dans son esprit.

— Tu veux dire que le complot... ?

Sirce haussa les épaules.

— Oui. À quoi bon faire des secrets au point où nous en sommes ! Les termites sont une création artificielle. *Notre* création. Nous étions un petit groupe d'entomologistes en désaccord avec le système. Un hasard au cours d'une expérience a fait de nous des comploteurs. Des conjurés. Tu vois comme ça paraît simple à dire ! À l'époque, nous travaillions sur des insectes cryogénés, des animaux semblables au tigre qui a failli te tuer. L'un de nous a découvert le moyen de développer

certains insectes, de les faire muter de manière à ce qu'ils n'attaquent plus le bois mais... le béton !

— Mais pourquoi ?

— Pour rompre l'isolement, bien sûr ! Pour en finir avec le système des compartiments, du cloisonnement ! Tu n'en as pas assez de vivre dans une prison, dans une cellule ? Entre quatre murs ? Dans un premier temps, notre objectif était d'établir le contact entre plusieurs unités situées au même étage. Les termites en forant leur tunnel ouvriraient des routes, des circuits de communication. Dans notre esprit, les gens allaient se découvrir, fraterniser, s'unir. Hélas !

— Hélas ?

— Tu le sais comme moi ! Les gens ont eu peur d'emprunter les galeries, de partir à l'aventure. Le système du cloisonnement, la crainte des pseudo-épidémies, les tenaient cloués sur place. Seuls les voleurs de fer ont compris l'avantage qu'ils pouvaient retirer de la fin de l'isolement ! Ils ont utilisé les nouvelles voies de communication ainsi créées pour satisfaire leur soif de vengeance, pour se répandre d'unité en unité et se livrer au pillage. Qui plus est, les termites ont fini par échapper à notre contrôle. Ils ont cessé de répondre et d'obéir aux stimuli radio pour se mettre à creuser en tous sens, transformant la ville en passoire...

David se laissa tomber sur le bord du trottoir, anéanti.

— Vous avez conçu ces monstres en laboratoire ! s'exclama-t-il avec dégoût. Mais vous êtes tous fous ! Il ne vous est jamais arrivé de penser que vos insectes, à *force de creuser*, pouvaient dépasser les limites de la ville, et nous mettre en contact avec *l'extérieur* ! Avec tout ce qui se trouve à l'extérieur : les virus mortels, le gaz, l'eau, les rayons cosmiques, que sais-je ! C'est invraisemblable ! Enfin, il est évident qu'un jour ou l'autre les termites entameront et *perceront* la dernière paroi, celle qui nous isole, nous protège, du *dehors* !

Sirce s'assit à ses côtés et lui posa la main sur l'épaule.

— Nous ne croyons pas que l'extérieur soit ce monde de mort que le Directoire s'acharne à nous décrire depuis toujours, fit-elle d'un ton calme, réfléchi. Le pouvoir a intérêt à nous maintenir en esclavage, à nous enfermer dans son système,

puisque c'est lui, et lui seul, qui profite de ce système. Pour ma part, je suis convaincue que l'extérieur est tout à fait habitable. Il y a peut-être eu une guerre, mais tout cela est si loin maintenant que la faune et la flore ont eu le temps de se stabiliser.

— Des hypothèses ! coupa David. Rien que des hypothèses. Et si la ville est immergée, hein ! Tu y as pensé ? Si les termites percent la coque du cube, nous périrons tous noyés ! Si le cube est satellisé, c'est le vide et le froid glacial du cosmos qui envahiront les tunnels creusés par tes charmantes bestioles, puis se répandront d'étage en étage... Vous êtes des irresponsables, des rêveurs !

— C'est ce qu'ont dit ceux qui nous ont dénoncés. Le complot a été découvert. Tous mes compagnons ont fini dans les fours des unités de déblaiement et...

David haussa les épaules.

— Rien ne sert d'épiloguer, il est trop tard. Si la ville commence à s'effondrer, il faudra bien sortir. À moins qu'on ne trouve un moyen de neutraliser les termites.

La jeune femme cracha avec colère.

— Tu parles comme les valets du Directoire ! Tu sais comment les flics nous avaient surnommés ? Les mangeurs de murailles ! Tu ne comprends donc pas que rien ne différencie cette ville d'un pénitencier ?

— Tu ne devais pas trop souffrir ! ricana David. Tu faisais partie d'une caste dirigeante : les chercheurs, assimilés médecins, pas d'implant, libres-voyageurs. Tu as pu sillonner la ville de haut en bas, alors que moi...

Il se tut, à bout de souffle. Pendant quelques secondes ils se firent face comme des chiens prêts à mordre, puis la tension se relâcha et ils se détournèrent l'un de l'autre.

— Avez-vous des informations valables sur l'extérieur ? murmura enfin le jeune homme. Avez-vous seulement rencontré quelqu'un qui s'y soit risqué ? Avez-vous perçu des messages ?

— Notre chef affirmait avoir été en contact avec un homme du dehors, lâcha Sirce comme à regret.

— Un simulateur !

— Ne recommence pas !

Un craquement menaçant les interrompit. Le « ciel » venait de toucher le toit du plus haut building, la tour du Comité de contrôle, broyant les cheminées de ventilation, tassant le trentième étage de plusieurs dizaines de centimètres. Henry sursauta dans son fauteuil.

— Ça va plus vite que je ne le pensais ! grogna-t-il en bâillant.

Très loin au-dessus d'eux, des vitres explosèrent sous la pression, faisant pleuvoir dans la rue un déluge de verre brisé. Des éclats zébrèrent l'air, cisaillant le vélum et les parasols d'un salon de thé avant de se désagréger sur le sol en une multitude de rafales cristallines. Pour la première fois depuis leur arrivée, David sentit la peur s'insinuer dans ses os. Sirce lui serra le bras.

— Il n'y a que les termites qui pourraient nous sortir de là ! haleta-t-elle contre sa tempe.

Puis se tournant vers l'ingénieur :

— Henry, avez-vous eu à souffrir à un moment ou à un autre d'une incursion de termites ?

— Non, on nous a fait passer une note à ce sujet, mais les détecteurs n'ont jamais rien signalé. Je pense qu'il s'agit d'une légende...

— Il faut vérifier ! coupa David. Faire le tour de l'unité en longeant la paroi. Si par miracle...

— Je ne pense pas que les miracles se produisent sur commande ! se moqua l'ingénieur. Enfin, si vous y tenez... De toute façon, il faut bien se donner l'illusion de faire quelque chose !

Ils eurent beaucoup de mal à trouver un véhicule, et encore plus à sortir de la ville tant les accès en étaient encombrés. Pendant plus d'une heure ils longèrent la muraille sur ses différentes faces. En vain. Le béton était parfaitement intact. Pour finir, la voiture tomba en panne sèche et ils durent rejoindre la cité à pied, à travers le dédale des canalisations et les bourgeons de viande dont certains commençaient à atteindre la dimension d'une petite colline.

Henry secoua la tête.

— Les probabilités sont assez faibles pour qu’au cours des prochaines heures « vos » termites viennent justement percer une galerie sous notre nez, comme ça, par hasard ! Pour nous arranger !

Sa plaisanterie tomba à plat. Le jour diminuait. Comme les réverbères s’allumaient les uns après les autres, ils décidèrent de se rendre dans un restaurant où l’on pouvait trouver des plats tout préparés. Mais, une fois attablés, ils réalisèrent qu’aucun d’entre eux n’était capable d’avaler une seule bouchée. Henry se remit à boire, puis entreprit de caresser les cuisses de la jeune femme qui se dégagea avec violence. Elle sortit, David sur les talons, et s’immobilisa au milieu d’un passage clouté.

— Il faut trouver ! rugit-elle les yeux étincelants de fureur contenue. Nous ne pouvons pas avoir fait tout ce trajet pour nous laisser aplatir comme des crêpes !

Quelque part dans la nuit, un pan de mur s’écroula, précédé d’une cataracte de tuiles.

— Dès que les immeubles vont s’écrouler, la situation va devenir intenable, observa David. Il faudra se garder de tous les côtés, nous serons morts sous les décombres bien avant que le plafond ne nous atteigne !

— Vraiment encourageant ! persifla la jeune femme. Alors couche-toi et attends !

— Cet après-midi tu parlais de stimuli radio ? Vous téléguidiez les termites ?

— Non, c’était juste un signal de rappel sur une fréquence très difficile à isoler. Mais ça n’a pas marché. Ils ont très rapidement cessé d’y obéir. Rien à faire de ce côté-là...

David cracha, dépité. Une seconde il aperçut leurs reflets dans la vitrine d’un grand magasin : lui en smoking et nœud papillon, elle en robe du soir décolletée jusqu’au nombril. Tous deux arrêtés au beau milieu d’un passage clouté, grotesques.

— Allons dormir ! soupira Sirce en pivotant sur ses hauts talons. Et prions pour que l’inspiration nous vienne en rêvant.

David faillit lui demander si elle allait à nouveau faire l’amour avec Henry, puis se mordit les lèvres. Après tout, libre à elle de ne pas aimer les éboueurs ! Il pénétra dans le plus proche immeuble, pressa un bouton au hasard et s’installa dans le

premier appartement dont la porte voulut bien s'ouvrir. Une fois étendu sur le lit, il ne put toutefois trouver le sommeil tant les révélations de la jeune femme tournaient dans sa tête. Ainsi, les termites avaient été conçus pour devenir les instruments d'un complot ! Ces bêtes qui dévoraient les assises de la ville, tuaient tous ceux qui les approchaient, avaient eu pour mission de tirer un trait d'union entre les cellules, de faire découvrir aux hommes du cube les joies de la communication ! La chose aurait pu faire rire si les conséquences de la conjuration n'avaient pas été aussi dramatiques.

Quant aux voleurs de fer, si par malheur un jour ou l'autre l'un d'entre eux trouvait une quelconque astuce pour neutraliser les implants, la tribu en furie ne se contenterait plus de coloniser un étage mais partirait bel et bien à la conquête des niveaux supérieurs ! Bloquer ou rappeler les ascenseurs ne servirait plus à rien puisqu'il leur serait désormais possible d'emprunter les galeries creusées par les insectes.

David s'agita, couvert de sueurs froides à l'idée qu'en ce moment même l'une des bêtes s'attaquait peut-être à l'enveloppe protectrice du cube, progressant chaque seconde un peu plus vers l'extérieur... Le fracas d'un éboulement tout proche l'arracha à ses pensées. Le plafond poursuivait sa descente, achevant de pulvériser la tour du Comité de contrôle. Il réalisa qu'il n'arrivait pas à se persuader qu'il allait mourir, quelque chose au fond de lui refusait cette éventualité.

Il se redressa d'un coup de reins et sortit dans le couloir. Il avait brusquement envie de parler à quelqu'un, de s'étourdir. Comme la minuterie s'éteignait, il remarqua un rai de lumière sous une porte, tout au fond du corridor. Il hésita une seconde, puis marcha vers l'appartement et frappa de l'index. Personne ne répondit. Obéissant à une impulsion il poussa le battant. Les pieds nus de la femme faillirent le frapper au ventre. C'était une fille encore jeune, seulement vêtue d'une combinaison de nylon rose. Elle se balançait à un mètre du sol, pendue à une canalisation au moyen d'une rallonge électrique ; le visage violacé – bouffi – crachant une langue presque noire. David recula.

Au moment où il allait refermer la porte, il remarqua qu'en certains endroits la gaine plastique recouvrant le câble avait cédé, dévoilant le fil de cuivre qui s'enfonçait dans les chairs comme une corde à piano. Il grimaça, fit demi-tour, puis s'immobilisa, frappé par la foudre. Le fil de cuivre ! Pourquoi n'y avoir pas pensé plus tôt ? Il dévala l'escalier de service, se ma dans la rue, braillant le nom de Sirce à tue-tête.

Une lumière finit par s'allumer au deuxième étage d'un immeuble, puis une fenêtre s'ouvrit et la jeune femme apparut, la poitrine nue, les cheveux collés aux joues par la sueur. En haletant il lui expliqua sa découverte. Comme elle le regardait, interdite, il insista :

— Mais oui, bon sang ! Le fil de cuivre ! Quand je travaillais à la décharge, Waldo disait toujours que les termites en raffolaient et qu'ils étaient capables de le sentir à travers un mur de cent pieds ! Tu ne comprends pas ?

— Mon Dieu ! Si tu avais raison... J'arrive !

Elle descendit en compagnie d'un Henry maugréant et peu convaincu de l'utilité d'une telle agitation. David, lui, s'excitait.

— Si nous réussissons à amasser en un point quelconque de l'unité, contre un mur de préférence, un tas de cuivre suffisant pour capter l'attention d'un insecte, nous avons une petite chance que celui-ci fore un tunnel dans notre direction...

— Tu es sûr de cette histoire de cuivre ? interrogea Sirce les yeux brillants.

— J'ai toujours entendu Waldo, le contremaître, répéter ça. Qu'est-ce qu'on risque ?

Ils se tournèrent vers Henry, lui demandant s'il serait capable de localiser les différents stocks de l'unité ; l'ingénieur les orienta vers la compagnie d'électrification. Il leur fallut ensuite se procurer un camion, ce qui exigea plus de deux heures de recherche. Dans les entrepôts de la maintenance, ils mirent la main sur une dizaine de rouleaux de câble qu'il leur fallut charger. Par bonheur, un robot-magasinier se trouvait là, qui put effectuer la besogne sans problème.

Lorsqu'ils quittèrent le hangar, leurs vêtements empestaient la transpiration. Les mains crispées sur le volant, Henry

zigzagait à travers la ville en quête d'une sortie qui ne fût pas bloquée par un amoncellement d'épaves.

— Il aurait fallu ausculter les murs au sonar, haleta-t-il en s'essuyant le front d'un revers de manche, essayer de déterminer si l'un d'eux montrait les symptômes d'une présence interne. Cela nous aurait évité de pêcher au hasard...

— Vous avez ce qu'il faut ? coupa David.

L'autre haussa les épaules.

— Il y avait du matériel au vingtième étage du Comité de contrôle, si vous aviez eu votre éclair de génie ne serait-ce que ce matin...

David faillit répondre vertement que « lui, au moins, n'avait pas passé son temps à boire et à s'envoyer en l'air », mais il se reprit et avala sa salive. La tension était déjà assez forte, il ne servait à rien de jeter de l'huile sur le feu. Le camion, trop chargé, faillit verser dans un virage. David jura, provoquant la colère de l'ingénieur. Une seconde ils furent à deux doigts de se jeter l'un sur l'autre, puis Sirce les sépara. Ce fut elle qui choisit l'un des murs, au hasard. Le robot déchargea les rouleaux en vingt minutes et reprit sa place dans le véhicule.

— Et maintenant ? aboya Henry.

— Il faut continuer ! martela la jeune femme. Écumer toute l'unité pour ramener le plus de métal possible. Plus l'appât sera important, plus nous aurons de chance de réussir...

Ils grimpèrent dans le camion sans un mot et prirent la route de la fabrique de viande.

— Il y a pas mal de tuyauteries ou de conducteurs en cuivre, des plots d'électrolyse aussi, mais tout ça épars. Il faudra chercher...

Ils passèrent la nuit au milieu du dédale des canalisations, tordant, cisillant. Les mains constellées d'ampoules. Rien ne comptait plus que ces quelques mètres de conduits, ces câbles, ces fils. David s'ébouillanta l'avant-bras en coupant un serpentin. Un peu partout des liquides vitaux s'échappaient, formant des flaques poisseuses aux puissantes odeurs animales.

— Nous sommes en train de foutre en l'air tous les bacs à viande, maugréa Henry. Dans deux heures tous les bourgeons seront pourris ! Attention alors à la puanteur !

David eut un coup d'œil inquiet pour la colline de chair crue qui les surplombait, puis se remit à l'ouvrage.

Au matin, ils avaient rassemblé un plein camion de ferrailles diverses. Ils souffraient tous de multiples coupures et se trouvaient au bord de l'épuisement. Ils allèrent décharger leur moisson au pied de la muraille puis s'effondrèrent sur l'herbe artificielle du talus. Autour d'eux, le cuivre répandait son odeur acide, coupante. Ils s'endormirent.

La première chose que David remarqua en ouvrant les yeux fut le ciel. Bas. Terriblement bas. Il lui sembla qu'en grimpant sur une échelle il pourrait toucher les nuages du doigt. Henry et Sirce dormaient toujours. Il s'assit. Derrière lui la ville avait horriblement souffert et seuls les immeubles de moins de cinq étages étaient encore debout. Un peu partout, des moignons de béton dressaient leurs éboulis. Il se mordit les lèvres. Au-dessus de lui, l'immense surface bleu azur paraissait pourtant immobile. Qu'étaient devenus les autres condamnés ? Était-il encore temps de les prévenir ? Mais les prévenir de quoi ? Il lutta contre l'envie d'aller coller son oreille contre la muraille. De toute façon, il n'aurait rien entendu. Des relents de putréfaction montaient du complexe industriel, il préféra ne pas regarder dans cette direction.

Sirce leva enfin la tête.

— Alors ? s'enquit-elle.

— Rien. Mais il vaut mieux s'éloigner. Si la bête arrive, elle ne goûtera sûrement pas notre présence.

— Tu as raison.

Elle réveilla leur compagnon, tous trois remontèrent dans le camion et roulèrent jusqu'au carrefour.

— La pêche ne semble pas donner grand-chose ! ricana l'ingénieur en passant le dos de sa main sur ses joues bleues de barbe.

Comme personne ne répondait, il s'enfonça dans un silence maussade.

— Combien de temps nous reste-t-il ? interrogea Sirce. Guère plus d'une quinzaine d'heures, en tout cas. Vingt peut-être...

Comme pour ponctuer ses paroles, un immeuble explosa sous la pression du plafond. Partout des façades basculaient comme de grands décors de carton-pâte, élevant des nuages de poussière blanche. Un peu plus loin, rendu fou par l'angoisse ou l'alcool, un homme zigzaguait au volant d'une voiture de pompiers dont la longue échelle coulissante accrochait des reflets de lumière. Une embardée plus hasardeuse que les autres jeta soudain le véhicule en travers de la route, le moteur calé et les pneus fumants. Sans se démonter, le conducteur bondit hors de l'habitacle et courut à l'arrière où il manipula les commandes de levage. Avec une lenteur onirique, la grande échelle se dressa à soixante-dix degrés, faisant coulisser ses différents tronçons les uns après les autres. Sous les yeux hébétés de David, le dernier segment vint buter sur le plafond, puis se rétracta légèrement. Déjà l'homme s'était lancé à l'assaut des échelons. Il ne s'aidait que de sa seule main droite, la gauche restant crispée sur l'anse d'un seau métallique qu'il remorquait avec peine. Dès qu'il fut arrivé au sommet, il plongea l'avant-bras dans le récipient et l'en ressortit, brandissant un gros pinceau tout englué de peinture noire. Le spectacle avait quelque chose de fascinant et, durant quelques secondes, David retint sa respiration. Debout, tout en haut de l'échelle qui tremblait doucement à chacun de ses gestes, l'inconnu dont la tête frôlait le gigantesque plafond s'appliquait à tracer de grosses lettres régulières au milieu des nuages en trompe-l'œil. Un nom, une date. Instinctivement, le jeune homme pensa à ces gamins qui couvrent de graffiti les lieux publics, ou gravent leurs initiales au canif sur les tables de restaurant. Ici, un homme écrivait son nom sur le ciel. C'était complètement fou !

Mais le plafond continuait à descendre, pesant de tout son poids sur l'échelle d'acier qui s'incurva dangereusement. Là-haut, l'inconnu avait reculé de quelques échelons, poursuivant son œuvre sans paraître se rendre compte que l'assemblage d'acier allait se rompre d'une minute à l'autre. David ouvrit la bouche pour lancer un appel. Au même moment, le dernier segment cassa avec un claquement métallique effroyablement strident. Après une brève trajectoire rectiligne, le peintre fou

s'écrasa sur le capot du camion qu'il enfonça comme une coquille d'œuf.

David tourna la tête. Bientôt il ne resterait plus rien de la ville, rien qu'un amas de poussière né des pierres consciencieusement broyées, des voitures réduites à l'état de flaques de métal sans aucun relief, des objets aplatis, impossibles à identifier... Mais lorsque le plafond reprendrait sa position initiale, le nom badigeonné à la peinture noire resterait, lui, s'étalant au milieu des nuages comme un témoignage. Une accusation.

Épuisé par sa course nocturne, David sombra dans l'inconscience. Basculant sans même s'en apercevoir du réel au grouillement informe des cauchemars.

Quand il rouvrit les yeux, le ciel était horriblement bas. Sirce lui posa la main sur la poitrine. Il voulut dire quelques mots mais le vacarme des éboulements était tel qu'il aurait fallu hurler pour se faire entendre. La cité craquait de toute part, laminée, compressée. Les installations métalliques du centre de production se pliaient lentement sur elles-mêmes comme des boîtes de bière qu'on écrase sous le talon. Aplatis par la pression, les bourgeons de viande évoquaient l'image de ballons prêts à éclater : lisses, tendus, brillants. David se sentait glacé, le cerveau vide. Sans savoir ce qu'il faisait, il saisit la jeune femme aux épaules et l'attira sur lui, cherchant ses lèvres. Elle se laissa embrasser, la bouche froide. Inerte.

La première boule de viande explosa, projetant une pluie de sang et de débris organiques dans un rayon de plusieurs centaines de mètres. Sirce et David se retrouvèrent inondés de caillots avant d'avoir pu esquisser un geste. La route elle-même avait pris une teinte écarlate comme sous l'effet d'une gigantesque hémorragie. À présent, le ciel les surplombait de six ou huit mètres, guère plus, et l'impression d'étouffement devenait intolérable. Ils coururent vers le camion, dérapant sur l'asphalte gluant. Henry leur ouvrit la portière. Il était pâle, très pâle, et de grands cernes mauves soulignaient ses yeux. Es s'écroulèrent sur les sièges, incapables d'aligner deux pensées cohérentes.

— Je crois que c'est le moment, hurla l'ingénieur en fouillant dans la poche poitrine de sa chemise. Vous en voulez ?

Illeur offrit sa paume où brillaient de petites capsules translucides.

— Cyanure de potassium, expliqua-t-il en détachant les syllabes. Extrêmement efficace.

David prit l'une des pilules.

— Vous la cassez entre deux dents, commenta Henry en glissant une pastille de verre dans sa bouche. Ça vaut mieux que de finir en charpie, croyez-moi !

— Regardez ! cria soudain Sirce. Regardez !

Elle frappait sur le tableau de bord pour attirer leur attention. Droit devant eux, à la hauteur de l'amoncellement de cuivre, la muraille avait brusquement changé de couleur. Une large tache blanche se découpait sur le béton, chaque seconde plus nette, pour prendre finalement l'aspect d'un cercle parfait. Le mur se mit à fondre dans une pluie d'étincelles et les pièces buccales broyeuses de l'insecte émergèrent au milieu d'un nuage de suie à l'odeur âcre.

— Elle est là ! Elle est là !

Ils vociféraient en chœur, trépignant comme des gosses, s'embrassant à pleine bouche. Ils durent toutefois rapidement déchanter car l'énorme bête restait vautrée en travers du passage, leur interdisant l'accès du tunnel. Les sécrétions acides dégouлинаient de ses mandibules, creusant des cratères fumants dans le sol. Ses pinces hypertrophiées se tendirent vers les rouleaux de câbles. David se mordit les lèvres. Il était totalement impossible de s'avancer vers elle sans éveiller son attention, encore plus de se glisser dans son dos pour gagner la galerie fraîchement ouverte.

Au-dessus d'eux, le plafond tout proche grinçait effroyablement.

— Descendez ! commanda brusquement Henry. On va lui envoyer le robot-porteur !

Ils sautèrent sur le sol et coururent vers l'androïde de levage qu'ils programmèrent, les doigts tremblants. La grosse machine fila sur ses chenilles, les bras tendus. David savait qu'un tel engin pouvait soulever des charges incroyables sans le moindre

problème, mais il se méfiait des termites. Il n'avait pas tort. À peine le robot était-il arrivé à proximité de l'insecte qu'un jet d'acide le frappa de plein fouet, ouvrant un trou énorme dans sa cuirasse, rongant fils et circuits en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Avec un hoquet, l'androïde zigzagua une minute, puis bascula dans le fossé au milieu d'un concert de crépitements.

Henry jura.

— Bon sang ! cracha-t-il en se frappant le front, on a encore une chance ! Le camion ! Je vais heurter cette saloperie de plein fouet. Une fois lancé, rien ne pourra arrêter un engin de ce poids, écartez-vous, je vais prendre du champ.

Il se rua au volant et démarra en marche arrière sans même fermer la portière. David nota avec un serrement de cœur que le « ciel » touchait presque le toit de la cabine. Dans quelques minutes il serait trop tard, le plafond pèserait de toute sa force sur le haut du camion, l'empêchant de rouler, enfonçant les roues dans l'asphalte.

Il y eut un hurlement de vitesses malmenées puis le véhicule surgit du tournant, lancé à pleine allure, soulevant de part et d'autre des gerbes de sang noir. La main de Sirce se serra sur le bras de David et ses ongles pénétrèrent dans la chair.

À la dernière seconde, l'insecte devina le danger. Un jet de liquide corrosif fouetta le bolide à la hauteur des pare-chocs, mais il était déjà trop tard. La calandre perça la carapace de chitine avec un bruit mat, entraînant l'insecte dans sa course. Les freins crissèrent sur un mode suraigu » mais les roues bloquées continuèrent à glisser sur la chaussée gluante comme sur une patinoire. Une bouillie d'entrailles s'était répandue sur la route, traçant une longue ligne nauséabonde. Le camion dérivait dans ce marécage, zigzaguant dangereusement.

Soudain, un dernier jet d'acide frappa le capot, éclaboussant le pare-brise qui se volatilisa. L'ingénieur eut l'impression qu'une gifle de plomb en fusion lui arrachait le visage. Il lâcha le volant, aussitôt le véhicule piqua vers le fossé, dérapa et heurta de plein fouet une cabine téléphonique. Une explosion sourde secoua le corps broyé de l'insecte au moment où le moteur volait

en éclats. Il ne fallut qu'une seconde pour que le dix tonnes, l'homme et la bête se changent en une seule et même torche.

Sirce secoua l'épaule de David qui, tétanisé par le spectacle des flammes léchant la carcasse du camion, ne songeait même plus à fuir.

— Il n'y a plus rien à faire, hurla-t-elle, viens, dépêche-toi !

Elle le saisit par la main et l'entraîna vers le trou qui perçait la muraille grise. Il se laissa faire, hébété. Devant eux, l'incendie léchait le plafond, tatouant le ciel de grandes traînées noires. Ils se jetèrent dans la galerie, les mains en avant, les poumons rongés par les émanations corrosives.

— Cours ! criait Sirce, cours !

David courait, luttant contre le point de côté qui lui meurtrissait le flanc, essayant d'oublier les fourmillements acides qui lui dévoraient les chevilles. Il courait, le cœur fou et les tempes comprimées par un étau invisible. Et, soudain, ce fut l'obscurité. Pesante. Aveugle. Plus aucune lumière ne filtrait derrière eux. Le plafond venait de toucher le sol. Ils s'abattirent l'un contre l'autre, secoués de sanglots nerveux.

CHAPITRE X

Ils marchèrent dans la nuit deux jours durant, les yeux et la bouche ceints de bandeaux d'étoffe arrachés à leurs vêtements pour échapper aux retombées pulvérulentes de suie acide. C'était comme une partie de colin-maillard condamnée à ne jamais finir, un jeu d'enfant qui se muait soudain en cauchemar. À plusieurs reprises, David était tombé sur les genoux, la colonne vertébrale secouée de spasmes incontrôlables, et il avait dû enfoncer un morceau de chiffon entre ses dents pour leur interdire de s'entrechoquer. Bien que dépourvu de montre, il était à peu près sûr que les crises se faisaient de plus en plus longues et que les intervalles de repos s'amenuisaient de manière inquiétante.

— C'est le contrecoup de la descente, avait observé Sirce, ton implant proteste en réagissant à retardement. Il le fera tant que tu n'auras pas regagné ton étage d'origine. Tu es comme un poisson sorti de l'eau : au début il résiste à l'asphyxie, et ensuite...

« Ensuite il crève ! » avait songé le jeune homme en se mordant les lèvres.

Ils reprirent leur course aveugle. Le boyau semblait interminable au point qu'ils se demandèrent si une série de virages – imperceptibles parce que très progressifs – ne les amenaient pas à tourner en rond.

Le troisième jour, David eut deux nouvelles crises. Les convulsions le jetèrent sur le sol comme un automate subitement pris de folie. Ses genoux s'entrechoquaient avec une telle violence qu'il sentit sa chair se couvrir de meurtrissures. Son sexe se dressa entre ses jambes, distendu par une érection inhumaine et affreusement douloureuse. Plus tard, lorsqu'il reprit le contrôle de ses membres, il se rappela avoir expulsé sa semence plus de six fois en quelques minutes. Ses muscles masséters lui faisaient si mal qu'il eut l'impression qu'une

douzaine de personnes s'étaient suspendues à sa mâchoire inférieure.

— Il faut trouver un ascenseur le plus rapidement possible, conclut Sirce, et nous propulser un étage au-dessus, sinon tu te disloqueras. Tu vas collectionner les épanchements synoviaux, les ligaments déchirés, les claquages. Pour ne pas parler des lésions de la colonne vertébrale. Ta gymnastique finira bien par te casser une vertèbre !

— Tu crois que je supporterai une remontée ? avait objecté le jeune homme.

— Oui, si c'est une remontée vers ton niveau d'origine. Le bathymètre de l'implant retrouvera du même coup son équilibre initial. Du moins, j'imagine. En fait, ce n'est qu'une théorie. Mais avant toute chose, il faut traverser cette muraille de part en part et nous glisser dans une nouvelle unité.

David remarqua avec ironie que l'épaisseur de la cloison qui les avait d'abord sauvés risquait à présent de leur coûter la vie. Sans eau et sans vivres, ils seraient très rapidement à bout de forces, incapables de poursuivre plus longtemps leur déambulation aveugle. Ils mourraient au détour d'une galerie, Sirce dans sa robe du soir souillée, lui sanglé, dans son smoking haute couture ! Le tableau lui parut si dérisoire qu'il ne put retenir un ricanement.

Le quatrième jour, ils aperçurent une lumière au bout du tunnel et s'étreignirent avec fièvre, la gorge nouée par l'espoir. Leur joie fut toutefois de courte durée. En effet, au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils commencèrent à distinguer des formes effondrées de part et d'autre de la galerie. Des paquets de loques qui, dans la clarté grise provenant de l'extrémité du boyau, se révélèrent être des hommes et des femmes prostrés, frappés d'une hébétude proche de l'hypnose. Ils continuèrent leur approche sans un mot, enjambant les corps étendus, prenant garde à n'écraser aucune des mains qui griffaient la suie. Personne ne leur adressa la parole. Soudain, alors qu'ils franchissaient les derniers mètres, une jeune fille saisit le poignet de David.

— N'allez pas plus loin, souffla-t-elle d'une voix exténuée. Il n'y a plus rien. Les termites...

Elle ne put en dire plus. David se dégagea avec douceur et s'approcha de la sortie. Tout de suite il eut un haut-le-corps et se rejeta en arrière. Devant lui il n'y avait que le vide. Un gouffre à pic de plusieurs centaines de mètres de profondeur. Un abîme de béton gris.

— Le sol de l'unité a cédé, expliqua péniblement l'adolescente, les termites l'avaient creusé en tous sens depuis longtemps. On en avait référé au Directoire mais l'ordre d'évacuation n'est jamais venu et nos implants n'ont jamais été désactivés. Il y a deux jours, une crevasse est apparue, puis une autre, puis encore une autre. Quelques-uns des nôtres se sont entassés dans les ascenseurs sans oser monter ou descendre. Ils doivent toujours s'y trouver. D'autres, comme nous, se sont engouffrés dans les tunnels ouverts par les termites. Le reste de la population est... en bas.

Elle se cacha le visage dans les mains et se mit à sangloter.

David hasarda son regard au-dessus du vide, luttant contre le vertige qui lui bloquait la gorge. L'unité s'était effondrée comme un appartement dont le plancher se serait soudain dérobé sous les pieds de ses occupants. Fragments de béton, maisons et véhicules étaient allés s'écraser un étage plus bas, tuant net les habitants du niveau inférieur. Serrant les mâchoires, il songea soudain à l'épouvante qui avait dû saisir ceux du dessous quand des autobus, des baignoires, des centaines d'hommes et de femmes hurlants avaient commencé à pleuvoir sur leurs têtes. Affreux. Maintenant il ne subsistait rien des deux cellules, qu'un magma de plâtre, de poutrelles et de débris informes au fond d'un gouffre étrangement rectangulaire. Alors qu'il se reculait, il aperçut la porte jaune de l'ascenseur, de l'autre côté du vide. Des têtes se pressaient aux hublots. Les naufragés de l'ascenseur. Condamnés à l'immobilité au fond de leur cabine, condamnés à mort quoi qu'ils fassent. Il frissonna. Sa main se crispa sur le bras de Sirce.

— Partons, il n'y a plus rien à espérer de ce côté. À moins que tu ne veuilles sauter ?

Elle haussa les épaules et battit en retraite. Il chercha quelque chose à dire à l'enfant, ne trouva pas et s'éloigna à la

suite de la jeune femme, la poitrine fouaillée par des éclairs de rage.

— Tu as vu le travail de tes insectes chéris ? hurla-t-il dès qu'ils furent à nouveau perdus au cœur des ténèbres. Tu as vu les rescapés de la muraille ? Tu vas peut-être me dire que, sans le tunnel, ils seraient tous morts, et que, en un sens, les termites leur ont sauvé la vie, non ?

Sirce ne répondit pas. Il sentit la colère l'étouffer et esquissa un geste de menace, mais il ne put terminer son mouvement, une crise de spasmes l'abattit au milieu du tunnel, la bouche écumante et les yeux révulsés.

Quand il reprit conscience, Sirce lui soutenait la nuque.

— Il faut revenir en arrière, fit-elle d'une voix sourde, c'est notre seule chance. Regagner l'unité de production. Le plafond doit s'être relevé à présent, nous nous mêlerons à la foule du chantier de reconstruction. Dans la confusion personne ne nous remarquera. À la première occasion, nous nous emparerons d'un ascenseur...

Il se demanda si elle croyait à ce qu'elle disait ou si elle parlait dans le seul but de le distraire de ses souffrances.

— On verra tout de suite que je suis un étranger, articula-t-il avec peine, mon implant lombaire...

— C'est un risque à courir. Tu resteras toujours vêtu. De toute façon, il doit régner là-bas une telle pagaille qu'on ne s'occupera pas de nous tant que nous ferons semblant de travailler.

— Tu as peut-être raison.

— C'est l'unique solution puisqu'en avant la route est définitivement coupée.

— Je ne pourrai jamais revenir au point de départ, je suis trop faible.

— Je t'aiderai, je suis en meilleure forme physique que toi.

Elle l'aida en effet, le soutenant, le portant presque. Éberlué, il se demanda d'où elle tirait de telles réserves d'énergie alors qu'ils n'avaient bu ou mangé ni l'un ni l'autre depuis près de cinq jours.

Il sombra bientôt dans une torpeur proche du coma et cessa de s'intéresser au déroulement des événements. Au bout d'un moment, Sirce le déposa sur le sol avec d'innombrables précautions.

— Nous sommes tout près, chuchota-t-elle contre son oreille, je vais m'introduire dans l'unité. Je tâcherai de dérober des vêtements et de la nourriture.

Attends-moi en silence, je serai de retour dès que possible.

Il acquiesça d'un signe de tête qu'elle ne pouvait voir et l'entendit s'éloigner. Cette idée de revenir en arrière ne lui disait rien qui vaille. Le chantier de reconstruction serait probablement supervisé par des robots du Directoire général, il faudrait jouer serré. Que quelqu'un aperçoive l'implant fiché entre ses reins et c'en était fait de lui. Même Sirce, toute dépourvue de verrou qu'elle fût, n'était pas à l'abri d'une dénonciation. La présence d'une libre-voyageuse au milieu des charrieurs de gravats aurait, en effet, de quoi éveiller les soupçons. Les privilégiés s'improvisent rarement travailleurs de force !

Il remâchait ces sinistres pensées quand Sirce s'approcha soudain en tâtonnant.

— Déjà ? s'étonna-t-il. Tu as fait vite !

— Je n'ai rien fait du tout, laissa tomber la jeune femme d'une voix morne, ils ont rebouché le trou. Le tunnel est fermé...

David s'avoua qu'il s'était toujours plus ou moins attendu à quelque chose de semblable.

« Cette fois, c'est fini », songea-t-il en fermant les yeux. Ils étaient pris, coincés entre la muraille et le vide, sans provisions et sans forces.

Ils restèrent un long moment silencieux, étendus côte à côte comme des gisants.

— Les autres aussi vont penser à explorer la galerie, chuchota soudain Sirce d'un ton de somnambule.

— Les autres... ?

— Ceux que tu appelais « les naufragés de la muraille » ! Nous allons les voir arriver, aujourd'hui ou demain, ils ne peuvent pas rester éternellement au bord de leur trou !

— Et alors ?

— Ne sois pas naïf ! Dans une telle situation, il n’y a qu’un moyen pour survivre : le cannibalisme ! Ou nous les dévorons, ou ils nous dévorent... C’est exactement dans ces termes que le problème va se poser. Aujourd’hui ou demain. Et comme ils seront probablement en meilleure forme que nous...

David aurait voulu se boucher les oreilles, mais sa faiblesse était telle qu’il fut incapable d’esquisser le moindre geste. Et, pourtant, Sirce avait raison, il le savait. Les autres ne leur feraient pas de cadeau. Peut-être qu’en ce moment même ils achevaient de dépecer le cadavre d’un blessé ? Peut-être que la jeune fille, elle aussi...

Il aurait voulu émerger de sa peur comme d’un cauchemar, mais il ne le pouvait pas. Des images sanglantes éclataient sous ses paupières. Finalement, il se tourna sur le flanc, les yeux braqués vers la partie du tunnel qui se déroulait en méandres compliqués vers le vide de l’unité effondrée, comme s’il allait soudain apercevoir – au détour d’un virage – la petite troupe exsangue. Affamée. Mais il n’y avait rien. Que les ténèbres. Il s’endormit.

Sirce le réveilla sans ménagement une heure plus tard. Elle avait le souffle court.

— Écoute ! chuinta-t-elle contre son oreille. Des voix. J’ai entendu des voix.

David se dressa, glacé jusqu’au fond des os.

— Ils arrivent ! balbutia-t-il. Tu avais vu juste !

Des bruits de pas peuplaient l’obscurité. Un martèlement lointain évoquant la progression cadencée d’une troupe en marche. David écarquillait les yeux à s’en faire mal, sondant la nuit.

Des rires éclatèrent, étouffés par la distance. Bizarrement, le son ne montait pas vers eux du fond du tunnel comme il aurait dû le faire en cas d’approche des sans-abri. Bien au contraire, on eût dit que le groupe invisible les prenait à revers.

— C’est derrière nous ! lança-t-il en se cramponnant à l’épaule de Sirce.

— Impossible ! La galerie est bouchée, tu le sais bien ! Mais peut-être que... Écoute !

Ils se figèrent, disciplinant leur respiration.

— Au-dessus de nous ! cria soudain la jeune femme. Ils se déplacent au-dessus de nous !

— Si c'était vrai, nous ne pourrions pas les entendre ! objecta David.

— Mais si ! Il y a sûrement une ouverture qui fait communiquer les deux boyaux. Il faut appeler !

Elle se mit à pousser de vibrants appels au secours. Sa voix résonnait dans la galerie comme dans un tuyau d'orgue et chacun de ses mots prenait un curieux accent métallique qui leur ôtait toute humanité. À peine s'était-elle interrompue qu'une clarté jaunâtre dessina une auréole au niveau du plafond.

D'abord ébloui, David admira la justesse des hypothèses émises par sa compagne. Un second tunnel, de section très inférieure, coupait presque à la verticale la galerie où ils se trouvaient actuellement prisonniers. Au trou du plafond correspondait un trou symétrique dans le sol, et il eut un frisson de peur rétrospective en songeant qu'ils avaient frôlé cet abîme à deux reprises sans même soupçonner sa présence. La progression plongeante d'un quelconque insecte avait mis en communication des tunnels parallèles, quoique superposés, les traversant comme une balle de pistolet l'aurait fait d'un amoncellement de tuyaux.

Quelque chose tinta le long des parois de la cheminée, puis ils virent apparaître une torche électrique au bout d'une longue corde. On leur venait en aide !

— Combien êtes-vous ? cria une voix lointaine.

— Deux ! hurla Sirce.

— Êtes-vous en état de monter par vos propres moyens ?

— Oui, ça va !

Elle se saisit du filin et le noua autour de sa taille.

— Ça ira ? interrogea-t-elle.

David acquiesça, la proximité du sauvetage le galvanisait.

Sirce donna deux coups, la corde se tendit aussitôt, et la jeune femme commença à s'élever en tournant sur elle-même. David la vit disparaître dans le conduit quasi vertical avec un étrange pincement de cœur. Si le câble venait soudain à casser ? Une seconde, il imagina Sirce transformée en boulet vivant,

glissant à l'intérieur du tube de ciment comme un obus dans un canon, filant à une vitesse vertigineuse vers l'écrasement final. La friction de la chute userait rapidement ses vêtements, sa chair, ses os... Écorchée vive, elle continuerait sa course mortelle, la bouche distendue sur un hurlement d'horreur de plus en plus faible...

Il s'ébroua. Pourquoi imaginer le pire ? Là-haut, dans le tunnel parallèle au leur, des hommes devaient en ce moment même l'aider à prendre pied tout en l'accablant de plaisanteries bourrues. Il frotta ses paumes moites contre sa chemise. La corde revint un quart d'heure plus tard. Il s'y attacha du mieux qu'il put et donna le signal de l'ascension. Il filait sans à-coups, tracté d'un mouvement puissant et sûr. Il eut une pensée pour les naufragés de la muraille, mais il ne pouvait rien pour eux. Seule son appartenance initiale à l'étage supérieur lui permettait de supporter la remontée. Il n'en était pas de même pour les autres.

Une lumière blanche envahit soudain la cheminée et il comprit qu'il arrivait au terme de son escalade. Il ferma les yeux. Après tant de jours passés dans l'obscurité la plus totale, il lui faudrait un moment pour réhabituer ses pupilles à une luminosité normale. Des mains le happèrent sans ménagement, l'extrayant du conduit comme un vulgaire paquet tandis qu'un énorme éclat de rire saluait son apparition. Luttant contre la douleur qui fouaillait ses orbites, il ouvrit les paupières, essayant tant bien que mal de distinguer ceux qui l'entouraient. Il ne vit d'abord que des formes opaques, puis des contours se dessinèrent, imprécis, flous... Une cuirasse, un casque de bois. Il serra les dents, la bouche soudain emplie d'un goût amer.

C'étaient les voleurs de fer...

CHAPITRE XI

Pendant quelques minutes, David crut sa dernière heure arrivée. On allait lui lier les mains dans le dos avant de le rejeter dans le conduit... On allait l'abandonner au vide de la cheminée dont la pente à quatre-vingts degrés ne mettrait qu'une dizaine de secondes pour le transformer en obus vivant. On...

Mais rien ne se passa. Il fut tiré en pleine lumière aux côtés de Sirce bâillonnée, et celui qui semblait être le chef les examina longuement. Après quoi, on leur enchaîna les chevilles. La troupe reprit sa marche, encadrant les prisonniers dont les fers cliquetaient sur le ciment. Dès que David faisait mine de ralentir, la pointe durcie au feu d'un épieu venait lui meurtrir les reins.

Au bout d'une heure ou deux, un bivouac fut improvisé et on lui distribua une ration de viande séchée ainsi qu'une gourde d'un vin qui piquait la langue. Des sentinelles prirent position en amont et en aval du tunnel tandis qu'une demi-douzaine d'hommes se rassemblaient autour d'une paire de dés. La veillée fut de courte durée. Probablement fatigués par une razzia toute récente, les brigands quittèrent un à un le cercle des joueurs pour s'envelopper dans leur couverture respective.

David demeura immobile dans la pénombre, les yeux grands ouverts, évitant de faire tinter ses chaînes. Tout de suite la main de Sirce se posa sur son épaule.

— Ne bouge pas, chuchota-t-elle à travers le bâillon qu'elle avait fait glisser, je ne comprends pas pourquoi ils n'ont pas essayé de nous tuer immédiatement. Tu as une idée ?

Il haussa involontairement les épaules.

— Peut-être veulent-ils quelque chose de plus amusant qu'une exécution à la sauvette ? Ils ont l'air d'adorer les mises en scène. Rappelle-toi la dernière fois !

— Silence ! brailla une voix au-dessus d'eux, et un fouet s'abattit, déchirant la chemise de David en diagonale.

Ils durent se résoudre au mutisme. Le jeune homme ne tarda pas du reste à sombrer dans un profond sommeil.

Le lendemain, ils firent leur jonction avec un second groupe de pillards qui déboucha d'une galerie perpendiculaire. David nota que les deux chefs s'entretenaient à voix basse en jetant de fréquents coups d'œil dans la direction des prisonniers.

Les brigands charriaient tous d'énormes sacs de butin. Quelques-uns traînaient en laisse des enfants ou de très jeunes filles qui sanglotaient. De futurs esclaves sans doute, razziés au hasard d'une unité. Il y eut une courte pause au milieu de la journée, et les hommes se mirent à bavarder avec animation. Deux ou trois phrases pêchées dans le brouhaha de la conversation lui apprirent qu'on se rapprochait de la cellule des voleurs de fer. Il ne put retenir une crispation. Quels tourments lui réservait-on cette fois ?

Malgré tous ses efforts, il ne put dialoguer avec Sirce qu'on avait tirée à l'écart. Alors que lui-même n'était surveillé que par un seul garde, la jeune femme était entourée de trois sentinelles puissamment armées. Plus le temps passait, plus il devenait évident que la convoitise des pillards se cristallisait sur la libre-voyageuse, David ne jouant dans l'affaire qu'un rôle fort secondaire.

Le soir même, ils émergèrent du tunnel pour jaillir en pleine lumière au milieu du monde de bois des voleurs de fer. Une violente odeur de sciure et de résine alourdissait l'air. Un gigantesque parquet recouvrait le sol et, sur cette plaine de lattes parfaitement ajustées, se dressaient à intervalles réguliers de curieuses maisons dans la composition desquelles n'entrait pas une pièce de métal. Ça et là des entassements de planches monumentaux s'élevaient comme des murailles, écrasant de leur ombre trapézoïdale les habitations des alentours.

La troupe s'immobilisa enfin, et on parqua les prisonniers dans une sorte de vaste enclos fait de rondins entrecroisés. Seuls Sirce et son compagnon restèrent à l'écart avant d'être acheminés vers une bâtisse aux allures de fortin et dont les parois avaient été grossièrement recouvertes de plaques de fer

martelé. Point n'était besoin d'être sorcier pour deviner qu'il s'agissait de l'ancre du chef. On les poussa dans une vaste salle lambrissée et totalement nue où régnait une épouvantable odeur de résine. David réprima un haut-le-corps en reconnaissant l'homme à l'armure de fer, celui qui l'avait livré deux semaines plus tôt au supplice du bois pyrophore. Il avait l'air étrangement sombre.

— Vous sentez cette puanteur ? lança-t-il soudain à l'adresse de Sirce. La sève ! La sève ! Même pour nous qui y sommes habitués c'est parfois intolérable...

Il fit quelques pas, les mains dans le dos, considérant d'un œil noir les parois du bâtiment comme si les planches soigneusement imbriquées recelaient quelque sourde menace.

— Avant, reprit-il le regard perdu dans le vide, avant ce n'était pas comme ça. Mais cette odeur !

David dut s'avouer qu'il avait raison, un relent douceâtre planait sur la salle. Une exhalaison à la fois fade et sucrée, quelque chose rappelant à s'y méprendre les premiers stades de la putréfaction. Un parfum de pourriture végétale comme il s'en élevait parfois des bacs hydroponiques lorsque les plantations venaient à crever.

Brusquement, le chef parut se ressaisir et dévisagea Sirce les sourcils froncés.

— C'est bien toi ! grogna-t-il avec une satisfaction évidente. Je suis heureux que vous ayez pu vous en tirer la dernière fois ! Sincèrement heureux. Et toi, le valet, tes brûlures ? Tu as l'air en pleine forme. C'est bien, c'est bien.

David perdait pied. À quel jeu incompréhensible se livrait donc celui qui s'était tant acharné à les torturer quinze jours auparavant ?

— Vous ne comprenez pas, hein ? insista l'homme en les couvant d'un œil faussement débonnaire, mais c'est que vous êtes devenus célèbres entre-temps. Très célèbres. Regardez ce que diffusent les consoles des autres unités ! Tenez, lisez !

Il avait tiré de dessous sa cape un rouleau de feuilles froissées que David identifia aussitôt comme des listings. Sirce déroula les longues pages perforées. Immédiatement une énorme inscription barra le papier dans toute sa largeur :

ASOCIAUX assimilés CRIMINELS D'ÉTAT
À détruire sans sommation.
Sirce (Nilana) HX 3300A, 2
David (Willoc) ex'e 47, F

La première, libre-voyageuse, convaincue de complot et de manipulations interdites. A mis en péril de nombreuses unités par ses théories scientifiques immorales. Serait en partie responsable de l'apparition des insectes rongeurs géants surnommés « termites ».

Le second, valet de nettoyage, circonvenu par la précédente. A causé la mort d'un honnête fonctionnaire...

Suivaient différentes descriptions ainsi qu'une série de photos administratives les représentant de face et de profil. Une longue diatribe visiblement destinée à attiser la colère des foules les vouait aux flammes de l'enfer. Bien qu'il se fût préparé depuis longtemps à ce genre de surprises, David ne put s'empêcher d'accuser le choc. L'officialisation noir sur blanc de son « infamie » lui amena le cœur au bord des lèvres. Sirce, elle, n'eut pas un tressaillement.

— Je m'appelle Rahid, lança le chef des pillards, et je peux vous assurer que des exemplaires de cette prose fleurissent dans toutes les unités que nous avons... visitées. Je suppose qu'il doit en être de même partout ailleurs. Vous et moi sommes désormais du même bord. Je pense qu'une révision de nos rapports s'impose.

Et, se tournant vers les gardes, il ajouta d'un ton légèrement théâtral :

— Qu'on les détache !

Abasourdi, David vit un homme plonger entre ses jambes et entreprendre de le libérer avec des gestes fébriles.

— Vous êtes les bienvenus chez les voleurs de fer, claironna Rahid. Considérez notre unité comme une terre d'asile. Reposez-vous, mangez, buvez. Demain nous parlerons.

Il avait posé sa main sur l'épaule nue de Sirce ; l'espace d'une seconde son regard se fit extraordinairement dur, puis le sourire revint, plaquant sur ses traits un masque rassurant.

— Nous parlerons, répéta-t-il, mais pour l'instant qu'on vous conduise en un lieu de repos et qu'on pourvoie à vos besoins. J'en ai le désir. Allez, il est tard.

Et, tournant les talons sans plus de manière, il disparut dans le mur d'obscurité qui noyait le fond de la salle.

David se retrouva à l'extérieur sans pouvoir encore réaliser ce qui venait de se passer. Les gardes leur firent traverser la rue et les abandonnèrent devant une petite maison cubique sans grâce aucune et qui empestait la sciure à vingt pas. La porte refermée, ils découvrirent qu'un repas fastueux avait été servi sur une longue planche cirée qui tenait lieu de table. Des étoffes et des coussins en nombre incalculable jonchaient le sol en une géographie mordorée et crissante. David saisit un fruit.

— Qu'en penses-tu ? interrogea-t-il. Nos affaires ont plutôt l'air de s'arranger, non ?

Sirce haussa les épaules.

— Avant de te réjouir, va à la fenêtre, lâcha-t-elle d'une voix coupante, je suis sûre qu'ils montent la garde aux quatre coins de la maison.

Le jeune homme hésita, puis s'approcha de l'ouverture dépourvue de vitres, et que défendait seulement un lourd rideau noir. Un revers de main suffit à matérialiser les craintes que la jeune femme venait de faire naître en lui.

— Tu as raison. Ils sont là. Tu penses que c'est un piège ?

— Je n'en sais rien. Rahid a une idée derrière la tête, j'en mettrais ma main au feu, mais laquelle ?

— C'est toi qu'il couve d'un regard gourmand. Penses-tu qu'il veuille te livrer contre rançon ?

— Les voleurs de fer ne sont pas en odeur de sainteté, ça m'étonnerait, et puis la note de recherche ne fait mention d'aucune récompense. Non, il y a autre chose...

Ils mangèrent en silence, davantage pour reconstituer leurs forces que parce qu'ils en éprouvaient l'envie. En outre, l'odeur de sève pourrissante qui régnait sur les lieux ne contribuait aucunement à leur ouvrir l'appétit.

Ils s'endormirent presque aussitôt d'un sommeil sans rêve de bête fourbue, qui leur laissa au réveil la bouche pâteuse et la vue trouble. Alors que Sirce prenait un bain sommaire dans un baquet de bois, Rahid poussa la porte et s'immobilisa au centre de la pièce, les poings sur les hanches, détaillant le tableau d'un œil froid.

— L'odeur ne vous a pas gênés ? s'enquit-il avec un signe de tête qui pouvait passer pour un salut. Il faut du temps pour s'y habituer. Le monde de bois se dérègle peu à peu, les écorces se corrompent de plus en plus vite. Bientôt l'unité deviendra inhabitable. Notre guerre de conquête est surtout une guerre de territoire, un jour ou l'autre il nous faudra émigrer, nous en sommes tous conscients.

Il s'assit, cueillit un fruit sur la table et commença à le peler en détaillant le corps ruisselant de la jeune femme qui s'essuyait sans chercher à se cacher.

— Mais il nous est difficile d'établir réellement notre domination, reprit-il en vérifiant le fil grossier de sa dague, le peuple du bois est trop peu nombreux. Nous ne pouvons pas travailler à grande échelle. Jusqu'à présent, nous avons dû nous contenter d'opérations isolées. Mais il est impossible de concevoir une action de grande envergure. La mainmise sur une cellule de production par exemple. Pour nous étendre, pour régner sur tout un niveau, il nous faudrait être cent fois plus nombreux... Ou cent fois plus puissants.

Il se tut, comme s'il voulait donner à ses mots le temps de s'épaissir, de prendre une consistance particulière.

— Le fer ne vous rendra pas invincibles, objecta Sirce, les unités importantes vous opposeront leurs robots anti-émeutes. On vous balaira au bulldozer ou bien on demandera le renfort de la police du Directoire, et là vous apprendrez à vos dépens ce que sont de vraies armes !

Rahid chassa l'argument d'un mouvement de la main.

— Je le sais très bien. Le fer n'est qu'un symbole. Le symbole de notre liberté retrouvée, de l'humiliation vaincue. Il fallait passer par ce stade pour rendre leur honneur aux hommes du bois. Mais cette phase est aujourd'hui révolue. On a voulu nous condamner à la réclusion dans un environnement inoffensif,

comme des irresponsables. Pour tous, nous étions devenus des nuisibles aux griffes coupées, aux dents limées. Des bêtes amoindries qu'on laissait vivre par souci humanitaire... À présent...

Il haletait, le visage crispé par la rage. Il réalisa soudain qu'il perdait son sang-froid et retrouva instantanément son masque onctueux d'hôte policé. Regardant alternativement Sirce et David, il dit en souriant :

— Maintenant que vous êtes des proscrits, il ne vous reste plus qu'à vous intégrer au peuple du bois, à vivre avec lui. À prospérer avec lui. On vous laissera libres pourvu que vous respectiez nos coutumes... Et que vous contribuiez à notre prospérité.

Encore une fois, il avait mis la fin de sa phrase en relief par une intonation sourde, voire menaçante. Son regard calculateur était rivé à celui de la jeune femme. À l'intérieur de la pièce, la tension était devenue extrême.

— Et pour tout cela, ajouta-t-il la lame tendue à l'horizontale, je compte sur toi, Sirce. Sur toi et sur tes enfants.

— Mes enfants ?

— Tu as très bien compris ce que je voulais dire. Tes créations : les termites ! Je me suis renseigné, on murmure que vous avez conçu des spécimens parfaitement obéissants, radiocommandés... De parfaites armes de guerre. De parfaits vecteurs d'invasion.

— David se sentit glacé au fond des os. Sirce, elle, était demeurée impassible.

Tu veux compenser votre faiblesse numérique par la puissance destructrice des insectes ? observa-t-elle d'un ton neutre. C'est une bonne stratégie. Mais il faudrait repartir de zéro. Retrouver des spécimens, installer un laboratoire. Travailler sans relâche...

Rahid se leva précipitamment et marcha vers elle. C'était un spectacle pour le moins étrange que cet homme bardé de fer des pieds à la tête et cette femme nue qui se faisaient face sans la moindre parcelle d'érotisme.

— Je peux avoir tout cela, martela le chef des voleurs de fer, le pillage nous a procuré bien du matériel. Pour les spécimens, c'est facile, il existe un zoo cryogénisé, tu le connais peut-être ?

— Je le connais, je l'ai traversé.

— Si je te fournis toutes les pièces nécessaires à l'installation d'un laboratoire, accepteras-tu de collaborer ?

— Que puis-je faire d'autre ? Je n'ai aucun avenir hors de cette cellule. Je suis partout traquée. J'ai déjà échappé à la mort. Je suis lasse de fuir...

Rahid saisit la jeune femme aux épaules avec une telle violence que ses seins nus s'entrechoquèrent lourdement.

— Ce jour est un grand jour, rugit-il, mais ne cherche pas à me tromper ou tu le regretteras. Viens me retrouver tout à l'heure au palais, nous établirons un plan de campagne.

Sans un regard pour David, il tourna les talons et quitta la maison en faisant hurler les planches disjointes du parquet.

— Et maintenant ? hasarda le jeune homme quand il fut certain que le brigand s'était éloigné.

— Maintenant il faut gagner du temps, c'est tout. Et fuir à la première occasion.

— Mais les termites ?

Sa stratégie est parfaitement utopique. Aucun des insectes que nous avons créés n'a obéi aux stimuli plus de quelques jours, je te l'ai déjà dit. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils ont échappé à notre contrôle pour se mettre à creuser en tous sens. Non, rien à craindre de ce côté-là. Notre sort va reposer sur toi. Pendant que je serai bouclée dans mon laboratoire, il te faudra mettre un plan d'évasion sur pied. Renseigne-toi, cherche, observe. Mais fais vite, sa patience s'usera rapidement, tu peux en être sûr.

— Quand tu lui as dit qu'il ne tarderait pas à se heurter à la résistance des unités, des robots, des forces du Directoire... Tu y croyais ?

— Non. Les gens se sont trop déshabitués du combat pour lutter contre une invasion, si minime soit-elle. Ils fuiront devant les troupes de Rahid sans même chercher à se défendre. Le spectacle de la violence les paralysera. Quant aux gardes du Directoire, ils sont trop peu nombreux pour faire autre chose que des besognes de basse police. Non. En cas d'invasion

générale du niveau par les voleurs de fer, le pouvoir ne fera rien. Un étage de plus ou de moins, quelle importance ? La gangrène ne se généralisera pas puisque les pillards ne pourront ni monter ni descendre sous peine de mort. Pour le gouvernement, c'est le principal. On programmera les ascenseurs pour qu'ils ne s'arrêtent plus à cette hauteur, c'est tout ! Quand le cloisonnement horizontal cesse de fonctionner, le cloisonnement vertical prend le relais. Tu vois, c'est simple.

— Ce n'est guère réjouissant. En somme, rien ne s'oppose à ce que Rahid se rende maître de l'étage.

— Non, rien.

Elle avait enfilé sa robe déchirée. David esquissa un geste, se ravisa.

— Il faut que j'y aille, murmura-t-elle, nous allons probablement être séparés. Je ne sais pas quand nous nous reverrons. Fais vite. Je ne pourrai pas le faire patienter plus d'un mois.

Au moment où elle allait franchir la porte, elle se retourna et dévisagea le jeune homme.

— C'est drôle, chuchota-t-elle pensivement, dire que nous n'avons jamais fait l'amour...

La seconde d'après elle avait disparu. David se raidit. Brusquement il avait froid. Très froid.

CHAPITRE XII

— Allez, debout ! grogna Juvia en lui envoyant un coup de pied dans les reins.

David émergea péniblement du sommeil. La grosse femme le dominait de toute sa masse. Encore jeune, elle eût été jolie sans la bouffissure monstrueuse que l'obésité imposait à son corps vigoureusement charpenté. Elle mesurait près de deux mètres, et David, à ses côtés, se sentait presque un nain. Ses cheveux blonds étaient ramenés en chignon sur sa nuque, et ses seins aux aréoles énormes, perpétuellement turgescentes, ballottaient dans l'ouverture de sa chemise déboutonnée.

— Debout ! rugit-elle à nouveau.

Il se redressa précipitamment avant qu'elle ne le saisisse par son collier d'esclave, lui arrachant la peau sur tout le pourtour de la gorge.

— Aide-moi à enfiler mes bottes !

Il s'exécuta à genoux. C'était des bottes à semelles de bois, excessivement bruyantes, mais le cuir était réservé aux hommes dont les occupations guerrières exigeaient silence et souplesse.

Au moment où il allait s'éloigner, elle le coinça entre ses cuisses avec un éclat de rire tonitruant. Pris dans l'étau des muscles que la graisse n'avait pas encore atrophiés ; il suffoqua instantanément. Juvia s'étranglait en gloussant, renversée sur le bord du lit, les mamelles ballantes. Il n'y avait rien à faire. David savait qu'il ne devait pas se rebeller sous peine de déclencher une série de vexations en chaîne. Il serra les dents. Juvia se redressa. Glissant la main entre ses cuisses, elle l'introduisit dans le pantalon du jeune homme toujours accroupi et lui empoigna les organes génitaux avec rudesse. Il gémit, provoquant l'hilarité de la géante. Il savait ce qui allait se passer. Elle le masturberait jusqu'à le faire jouir, puis le forcerait à sortir sans lui donner le temps de se changer. Il devrait ensuite traverser toute l'unité, offrant aux yeux des

brigands la tache poisseuse maculant son pantalon à la hauteur du bas-ventre. Éveillant sur son passage quolibets et lazzi.

— Alors, c'est bon ?

Elle le meurtrissait, lui broyait les testicules, lui arrachait les poils du pubis. Comme il refusait de se répandre, elle le rejeta sur le plancher d'un coup de botte en pleine poitrine.

— Je suis trop bonne avec toi ! Tiens, je me demande si je ne ferai pas mieux de te laisser à Colphe !

David frémit. C'était la menace habituelle. Colphe était le frère de Juvia, obèse et géant comme sa sœur, il était de plus connu pour ses pratiques homosexuelles. Il se força à supplier.

Satisfaite, elle lui passa sa laisse et le poussa vers la porte.

— N'oublie pas tes outils. !

Il plongea pour se saisir de la lourde trousse de cuir cloutée chargée de scies et de rabots en tout genre. La journée commençait.

Depuis trois semaines, il vivait un véritable supplice. Comme elle l'avait prévu, Sirce n'était jamais ressortie du palais de fer. On murmurait partout qu'elle était devenue la favorite de Rahid, et que le chef des pillards la couvrait de bijoux. Une activité fébrile régnait au cœur de la bâtisse. David n'avait pas été long à comprendre qu'on installait au moyen de pièces de récupération le laboratoire tant désiré, et chaque fois qu'il voyait passer une caisse de verrerie ou un assortiment de produits chimiques, son cœur se serrait. Combien de temps Sirce parviendrait-elle à faire illusion ? Si elle n'obtenait aucun résultat, même approximatif, Rahid n'hésiterait pas une seconde à les torturer de la pire manière.

Sirce à peine engloutie dans l'ancre du roi des brigands, la situation de David avait perdu aussitôt tout caractère privilégié. En quelques jours, il était passé de l'hospitalité à une semi-détention, puis à l'esclavage pur et simple. Très vite, les gardes l'avaient abandonné aux mains de Juvia qui régnait en maîtresse absolue sur les esclaves razziés au hasard des unités. Elle avait entrepris de le rééduquer, alternant cajoleries et sévices, privilèges et humiliations.

En trois semaines, il avait appris qu'il n'était rien, rien qu'un jouet dont on risquait à tout moment de se lasser. Juvia l'avait

rabaissé à un stade où la dignité n'existait plus. Il ne pouvait se livrer à ses besoins naturels sans lui en demander la permission, et encore, dans la plupart des cas, exigeait-elle d'assister à l'opération de bout en bout. Assez fréquemment du reste, elle ne l'autorisait à libérer ses sphincters qu'accroupi sur une place publique particulièrement fréquentée à cette heure de la journée.

Il s'estimait heureux, Juvia aurait pu se montrer plus cruelle encore ; il en avait l'intuition, aussi essayait-il de la contenter en affichant juste assez de soumission et de révolte pour alimenter son intérêt et sa gourmandise. Seulement préoccupé de survivre, il n'avait pas réussi à concevoir le moindre embryon de plan. D'ailleurs, la redoutable geôlière le surveillait en permanence, allant parfois jusqu'à le tenir en laisse comme un animal domestique.

La nuit, il dormait dans un réduit sans fenêtre, isolé du reste des prisonniers, ou bien couché en chien de fusil au pied du lit de Juvia, ceci plus particulièrement lorsque cette dernière faisait l'amour avec l'un des capitaines de Rahid.

Le claquement des semelles de bois dans son dos le ramena à la réalité.

— À la fabrique d'abord ! commanda Juvia.

Ils traversèrent le parquet ciré de l'avenue et pénétrèrent dans une sorte de hangar d'où montait une pulsation sourde accompagnée par intermittence de crépitements bleuâtres. Un véritable brouillard de sciure épaississait l'air et il fallait se protéger la bouche et le nez avec un mouchoir si on ne voulait pas se retrouver cassé en deux par les quintes de toux. Une dizaine d'esclaves travaillaient, penchés sur les bacs de prolifération artificielle. La méthode de production du bois ne différait en rien de celle de la viande. Quelques particules prélevées sur un surgeon d'arbuste cryogénisé étaient placées en incubation. Assez rapidement, les cellules végétales commençaient à se reproduire, à proliférer. La sève se mettait à bouillonner en bave gluante tour à tour ascendante et descendante, brute et élaborée. Les particules s'agglutinaient de plus en plus vite, remplissant le bac comme une étrange pâte rigide. Le procédé permettait l'obtention d'un mètre cube de

bois en deux heures. Il fallait ensuite extraire les blocs de chêne un à un pour les mettre à sécher. C'était un travail dangereux car la sève qui en poissait les arêtes les rendait terriblement glissants et, du même coup, rebelles à toute manipulation. Il était assez fréquent qu'une pyramide de séchage s'écroule comme un château de cartes, écrasant sous son avalanche les manutentionnaires en service.

— Regarde ! avait grondé Juvia le premier jour en le poussant devant un bac de multiplication cellulaire. Tu dois toujours surveiller l'indicateur de solidité. Il se peut que les cellules prélevées soient plus ou moins altérées, dans ce cas, une prolifération prolongée ne fera que les affaiblir davantage et tu n'obtiendras qu'un bois de médiocre qualité. De même, n'essaye jamais de dépasser une production d'un mètre cube, au-delà les fibres perdent toute solidité, deviennent cotonneuses. En doublant la quantité, tu diminues d'autant la qualité, c'est un axiome que tu dois toujours garder en mémoire. Tu dois fabriquer du chêne, pas de la moelle de sureau !

Depuis, il travaillait quatre ou cinq heures par jour au fond du hangar, dans l'épouvantable relent de sève chaude qui montait des appareils. Ainsi, c'était de ce réduit que les voleurs de fer tiraient les matériaux nécessaires à la construction et à l'entretien de leur unité. Du bois. Pendant deux siècles les machines dont on les avait pourvus n'avaient élaboré que du bois, les privant obstinément de tout élément plus résistant.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! lui avait expliqué Juvia un jour qu'elle était en veine de bavardage. Certains d'entre nous avaient bien sûr pu dissimuler quelques morceaux de fer, mais les bacs refusaient de les faire proliférer. Après, nous avons compris que seuls les tissus vivants se reproduisaient de cette manière : la viande, les légumes, les végétaux, mais aucun minéral. Les plus savants ont alors tenté de réaliser des croisements de bois avec l'idée qu'on pourrait peut-être obtenir par greffes successives des matières plus dures que l'acier. Ils n'ont produit que des curiosités : bois pyrophore, bois éponge, chêne élastique, que sais-je encore ! Quoi que nous fassions, nous étions bel et bien condamnés au bois. Enfin les termites sont venus. Et avec eux la liberté...

David se trouvait au pied de la pyramide de séchage. Juvia l'avait libéré de sa laisse pour rejoindre l'un des surveillants, à l'écart, il disposait donc d'une heure ou deux de répit. Malgré le danger d'un éventuel éboulement, la manutention représentait la corvée qu'il accueillait avec le moins de déplaisir. C'était, en effet, le seul endroit où l'on pouvait bavarder avec ses compagnons de chaîne sans s'attirer aussitôt les foudres des gardiens. Ces derniers, inquiets d'une possible avalanche, avaient l'habitude de se tenir prudemment en retrait, laissant aux prisonniers toute latitude pour enfreindre la règle du silence. S'armant d'un crochet, il entreprit de faire glisser l'un des blocs au bas de l'entassement, un système vétuste de cylindres posés sur le sol jouait le rôle de tapis roulant. Tout l'équipement était archaïque, l'absence de métal condamnait les ouvriers à se servir de poulie en cœur de chêne et de corde en fibre végétale. Ici plus que partout ailleurs, il convenait d'être sûr de ses muscles. La moindre crampe, la plus petite défaillance pouvait être à l'origine d'un épouvantable effondrement.

— Salut ! souffla une voix grave sur sa gauche. Ça va ?

David leva la main. Thory l'impressionnait, avec sa peau noire et ses cheveux crépus. Bien que de petite taille, il affichait une musculature hypertrophiée dont on ne savait si elle devait susciter l'admiration ou le dégoût. On racontait partout que Rahid lui avait proposé de combattre dans les rangs des voleurs de fer et qu'il avait refusé au risque de perdre la tête sur le billot. Depuis, le chef des brigands l'avait condamné aux travaux forcés avec l'espoir de le voir revenir un jour sur sa décision. Mais il ne s'agissait là que d'une légende, Rahid n'aurait guère prisé qu'un tel colosse lui fît de l'ombre.

— Le bois est de plus en plus gluant, marmonna le Noir, les blocs ne sèchent pas, ils pourrissent. Tu sens cette odeur ?

La sève, en s'égouttant, avait formé une véritable mare à la base de la pyramide, il en montait une puanteur digne des meilleurs marécages.

— Garde-toi d'y toucher ! Elle est en train de fermenter. Dans peu de temps, ça donnera une colle végétale très dangereuse, capable de cimenter n'importe quoi. Parfois, les

gardiens s'amuse à en badigeonner les mains et les pieds d'un prisonnier, et le pauvre bougre reste fixé au sol jusqu'à ce qu'on vienne lui découper la peau avec une lame de rasoir !

Pour David, la sève viciée témoignait d'une mutation irrémédiable du bois. Quelque part la machine s'était dérégulée, et la prolifération artificielle n'agglutinait plus que des cellules anormales. Quand il lui arrivait de débiter une planche avec son rabot à silex, il ne pouvait s'empêcher de scruter la surface semée d'échardes avec une sourde angoisse. « Il est toujours vivant ! songeait-il parfois en caressant le contour d'un meuble. Il va se réveiller ! Aujourd'hui ou demain, mais il va se réveiller... »

Il travailla deux heures, puis Juvia vint le chercher pour la tournée quotidienne des petites réparations. Jusqu'au soir ils se déplacèrent de maison en maison, proposant leurs services sans exiger de rétribution. Ce curieux porte-à-porte avait rapidement amené David à vérifier le bien-fondé de ses théories. Partout, en effet, il se heurtait à des manifestations témoignant de la survie du bois après la découpe et l'assemblage. Les pieds des chaises continuaient à pousser, élevant de plus en plus le siège au-dessus du sol. La sève, jouant le rôle d'un étrange liquide cicatrisant, soudait les tiroirs des commodes ou des bahuts, refermant systématiquement les plaies ouvertes à la scie. Des meubles soigneusement poncés perdaient progressivement leurs formes rationnelles pour se couvrir d'écorce ou se ramifier en racines complexes.

David devait corriger tout cela, couper les pieds des chaises pour les ramener à bonne longueur, raboter les tables redevenues sauvages, en sachant que le remède ne serait qu'éphémère et qu'il lui faudrait recommencer le lendemain. On faisait aussi peu attention à lui qu'à un animal domestique, il en profitait pour épier les conversations, rassembler des informations.

Un malaise certain régnait dans l'unité. Les mutations, les altérations quotidiennes n'échappaient à personne, bien qu'on n'en parlât qu'à mots couverts. Pour beaucoup, ces troubles de l'environnement rendaient souhaitable l'extension rapide d'une guerre de territoire, et il n'était pas question de laisser passer la

chance d'évasion apportée par les termites. On ne rêvait plus que de départ, d'extension. De nouveaux paysages.

Le soir même, Juvia – prise d'un inexplicable coup de cafard – se mit à boire. Avec une régularité de métronome, elle vida verre sur verre jusqu'à la troisième bouteille, puis tomba de sa chaise et roula sous la table. D'abord méfiant, David ne quitta pas son cagibi, il redoutait une de ces ruses dont la grosse femme était friande, mais l'aspect congestionné de son visage et la sueur qui faisait briller ses énormes seins eurent raison de sa réserve. Écroulée au milieu d'une mare d'alcool de fabrication artisanale, elle balbutiait des mots sans suite. Lorsqu'il lui souleva les paupières, elle ne le vit même pas. Il eut une brève seconde d'hésitation puis se décida à passer aux actes. Il préleva un flacon de vin dans la réserve, un morceau de pain, plusieurs tranches de viande séchée et enveloppa le tout dans un carré de toile.

Il n'était évidemment pas question de sortir du camp. Des sentinelles montaient la garde tout autour de l'enclos ainsi que devant la porte de Juvia. Par contre, en déclouant une ou deux planches, il était facile de se glisser dans le dortoir des esclaves et d'y retrouver Thory avec qui il essayait désespérément de se lier d'amitié depuis trois semaines, persuadé qu'un tel homme ne pourrait que lui être fort utile dans un avenir rapproché.

Son balluchon serré contre sa poitrine, il déplaça deux planches au fond de la remise et se coula sur le parquet ciré. En vingt jours, c'était sa deuxième expédition nocturne. On ne fit pas attention à lui, la presque totalité des esclaves se composait d'enfants à peine pubères ou de femmes que la seule vue de Juvia terrorisait. Le seul être dangereux se trouvait être Thory qu'on enchaînait pour la nuit. Il n'était d'ailleurs pas peu fier de ce privilège et s'exclamait dix fois par jour : « Du fer ! Tu te rends compte ? Ils gaspillent du fer pour me retenir prisonnier ! Souvent, avec mes menottes, je rue fais l'effet d'un prince ! » Arrivé à la hauteur de la grange, il chercha un passage. Derrière lui, les sentinelles échangeaient des plaisanteries paillardes. Le plancher relativement silencieux ne trahissait pas son avance. Il

trouva enfin une sorte de chatière accidentelle dont sa minceur lui autorisa l'accès. Une chaleur moite régnait à l'intérieur de la bâtisse. De puissants remugles de sueur et d'urine s'épanouissaient dans une atmosphère de serre. Les dormeurs jonchaient le sol sans respecter aucun alignement et, l'espace d'une seconde, il eut l'impression de découvrir un champ de bataille, avec sa mêlée de corps recroquevillés au hasard de leur chute. Des enfants sanglotaient en rêvant, des femmes geignaient. Un nom montait parfois, gémi sur une note vibrante. David s'accroupit, attendant que ses pupilles s'accoutument à l'obscurité. Il n'était pas question de se déplacer en aveugle et d'écraser la main d'un dormeur qui se réveillerait en hurlant, provoquant du même coup l'irruption des gardes.

Au bout d'un moment, un halètement cadencé lui fit tourner la tête. Un cliquetis de chaîne se superposait à ce souffle de lutteur en plein effort, et il n'eut aucun mal à situer Thory. Pour l'heure, l'hercule était occupé à besogner avec vigueur l'une de ses compagnes d'infortune. Les cuisses blanches, un peu grasses, nouées sur ses reins contribuaient encore à souligner son effroyable musculature. David prit son parti d'attendre. Les relations sexuelles entre esclaves étaient encouragées, tout le monde le savait. Les voleurs de fer comptaient sur ce moyen pour augmenter leurs rangs. À peine sevré, chaque nourrisson était arraché à sa mère et confié à la femme d'un brigand qui l'élevait dès lors comme son propre fils. Plus tard, on lui cacherait scrupuleusement ses origines, de manière à faire de lui un soldat parfaitement acquis à la communauté.

— C'est toi ? chuchota Thory en roulant sur le dos.

David acquiesça et lui tendit le paquet. L'athlète se mit à dévorer sans attendre. Couverte de sueur, la fille n'avait pas bougé, ses seins minuscules se soulevaient à un rythme accéléré, et David devina qu'elle était sans aucun doute fort jeune. Thory lui abandonna une partie des victuailles et lui fit signe de déguerpir.

— T'es un drôle de type, toi, observa-t-il la bouche pleine. Pourquoi tu n'as pas englouti ça tout seul ?

— Peut-être que je suis comme toi ? Que je n'aime pas beaucoup les voleurs de fer...

Le Noir eut un rire de gorge étrangement sonore.

— Elle t'a laissé tomber, ta patronne, hein ? ricana-t-il. Maintenant elle fait la belle avec Rahid, la sorcière qui commande aux insectes, et toi, tu n'existes plus ! Un jour ou l'autre Juvia va te trouer la peau, alors tu te dis que pour se faire la valise mieux vaut se trouver un partenaire correct... Non ? C'est pour ça que tu me tournes autour depuis quinze jours ?

— Peut-être.

— Qu'est-ce que tu faisais avant ?

— Éboueur au centre de tri spécialisé des androïdes, et toi ?

— Moi, j'étais aiguilleur de denrées alimentaires. Je répartissais dans ma cellule les vivres en provenance des unités de fabrication et puis, j'en ai eu marre. Quand les termites sont passés, j'ai pris le maquis des murailles. J'avais envie d'aller voir comment c'était ailleurs. Tu sais qu'il commence à y avoir pas mal d'errants le long des tunnels ? J'ai visité un certain nombre d'unités et puis les voleurs de fer m'ont coincé. Voilà... Qu'est-ce que tu fichais avec la sorcière ?

— Le hasard, c'est tout. Tu penses qu'on a une chance de filer d'ici ?

Thory haussa les épaules, faisant bruire ses chaînes.

— C'est risqué. Il n'y a que le tunnel, et les entrées en sont gardées chacune par six ou sept gardes armés.

Il eut une hésitation puis ajouta en baissant encore la voix :

— Pourtant, si tu veux mon avis, il vaudrait mieux ne pas trop s'attarder ici. J'ai vu des choses qui ne me disent rien de bon.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Une grimace courut sur sa face sombre.

— Je ne sais pas si je dois t'en parler. Faudra tenir ta langue !

Il se tut pendant près d'une minute, jouant nerveusement avec les maillons de ses entraves.

— Tu vois la grosse poutre là-bas ? siffla-t-il enfin de manière presque inaudible. Derrière, il y a une faille. Il y a toujours de la lumière qui filtre, alors, colles-y ton œil et regarde. Mais surtout pas un mot !

L'estomac noué, David se redressa. Il zigzagua un long moment entre les corps assoupis. Quand ses mains se posèrent sur le pilier rempli d'échardes, il était en sueur. Thory avait dit la vérité. Une esquille de lumière jaunâtre suintait entre les planches disjointes. Prenant garde à ne pas faire grincer le parquet, il s'en approcha.

C'était une salle en tout point semblable à celle où il se trouvait. Sur des tables roulantes des hommes et des femmes nus semblaient attendre. Couchés sur le ventre et maintenus dans cette position par de grosses courroies de cuir, ils offraient l'image même de l'impuissance. Dans le fond de la pièce, un appareillage électronique des plus complexes émettait de curieux signaux répétitifs. Un petit homme en blouse blanche s'agitait au milieu du décor, étroitement surveillé par deux sentinelles en armes.

David le vit saisir un bistouri et inciser les reins d'un cobaye humain, traçant un cercle parfait autour de l'implant lombaire. Immédiatement le sang coula, inondant les fesses et les hanches de la victime inconsciente. David déglutit avec peine, il venait d'apercevoir, rampant sur le plancher, une femme dont les coudes et les genoux étaient à vif. Elle avait la tête dissimulée dans un sac de papier opaque et tournait en rond comme une bête folle. Un peu en retrait, un garçon d'une dizaine d'années, recroquevillé, le visage dans les mains, essayait désespérément de s'introduire à l'intérieur d'une caisse d'emballage renversée.

David se recula d'un bond et faillit heurter la poutre. Une mauvaise sueur débordait de ses sourcils. Il s'efforça de discipliner sa respiration et rejoignit Thory qui achevait de vider la bouteille de vin.

— Tu as vu ?

David s'agenouilla. Malgré la touffeur du lieu, il se sentait transi.

— J'ai vu. Ils trafiquent leurs implants dans l'espoir de devenir de libres-voyageurs...

— Tu veux dire de libres-envahisseurs !

— Qui est le médecin ?

— Un type qu'ils ont capturé. Les cobayes proviennent de cette salle. Nous y passerons nous aussi si nous traînons trop

longtemps. Ça te dirait de gigoter par terre à perpétuité comme un ver coupé en deux ?

David ne répondit pas, il était abasourdi. Ce qu'il venait de voir lui rappelait désagréablement les aberrations entr'aperçues lors de son séjour dans l'unité de production frappée par la loi de l'enclume.

— S'ils réussissent, pensa-t-il tout haut, ils pourront se servir des ascenseurs pour partir à l'attaque des étages supérieurs, ils se répandront, ils...

— Laisse tomber ! coupa Thory. Ils ne réussiront pas de sitôt, et c'est ça qui m'inquiète parce qu'il va leur falloir pas mal de candidats à la boucherie. Il faut filer, mon vieux, je suis d'accord avec toi. Essaie de te procurer de quoi couper mes chaînes, et je te dirai ce que j'ai derrière la tête. Maintenant file. Pas la peine de te faire repérer.

David s'exécuta. Le retour s'effectua sans encombre ; lorsqu'il déboucha dans la remise, Juvia dormait toujours. Il regagna son cagibi, l'estomac noué par l'inquiétude et l'excitation. Ainsi, il avait vu juste, Thory se révélait l'homme de la situation. Prisonnier depuis plus longtemps que David, il avait eu le temps de mûrir un plan d'évasion réalisable. Le plus dur, à présent, était d'entrer en contact avec Sirce. Il remua le problème pendant des heures sans parvenir à lui trouver l'ombre d'une solution. Peu avant l'aube il s'endormit.

Dans les jours qui suivirent, son insécurité ne fit que croître. Comme les pillards avaient ramené de l'une de leurs expéditions un jeune homme blond aux traits de fille et à la peau délicieusement rose, David remarqua que Juvia lorgnait de plus en plus souvent du côté du nouvel arrivant.

— Ta faveur est en baisse, avait grogné Thory au pied de la pyramide. Dépêche-toi car elle va te remplacer. Le jouvenceau lui tire l'œil. Dans peu de temps, tu vas te retrouver ficelé sur la table du laboratoire.

David avait lâché une obscénité, mais il savait bien que Thory avait raison. Maintenant que Sirce paraissait entièrement acquise aux menées de Rahid, il ne servait plus à rien. Et la perspective de se réveiller paralysé, fou de vertige ou incapable de se tenir debout le glaçait d'effroi.

CHAPITRE XIII

Lorsque David reprit la tournée des petits travaux, le lendemain, ce fut pour apprendre que Juvia – ne désirant plus l'accompagner – l'abandonnait à la surveillance d'un garde. Cette nouvelle lui fit l'effet d'une condamnation à mort. Pendant plusieurs heures il rabota les bahuts, tailla les pieds de chaises, dans un état d'accablement proche de la stupeur. À plusieurs reprises, la sentinelle ne se priva pas de lui faire sentir sa déchéance. Vers le soir, comme ils traversaient la rue pour regagner le camp, une femme maigre les héla du seuil de sa maison...

— Hé ! L'égalisateur ! Viens un peu par ici, mes pieds de table ont des racines et mes sièges vont bientôt toucher le plafond !

Le soldat ne put s'empêcher de grommeler, il était pressé de regagner le bivouac pour manger un morceau et la perspective de ce délai supplémentaire le contrariait au plus haut point. La femme s'en aperçut et lui claqua l'épaule.

— Fais pas cette tête, militaire ! J'ai du vin, du tabac et de la viande fumée. D'excellents médicaments pour faire passer le temps à ce qu'on dit !

Ils pénétrèrent dans le chalet vermoulu. David s'agenouilla pour raccourcir les montants poisseux de sève d'un escabeau devenu curieusement vert.

— C'est comme si le bois ne se décidait pas à mourir, observa la femme dans son dos.

Puis il l'entendit qui faisait sauter le bouchon d'une bouteille. Mis en chaleur par le vin, le garde ne tarda pas à devenir entreprenant. David ne se retourna pas, indifférent aux cris émuostillés qui se faisaient de plus en plus fréquents.

— Hé, toi ! grogna la commère, ne reste pas planté là, va voir à la cave, j'ai une demi-douzaine de chaises qui t'attendent !

Et, au moment où il gagnait l'escalier, il l'entendit souffler à la sentinelle : « Enfin seuls ! » Le réduit qui servait de remise était plongé dans l'obscurité la plus totale. Sans entrain, il tâtonna pour trouver l'interrupteur. Soudain, alors que ses doigts effleuraient les planches noueuses de la cloison, une main fraîche se posa sur son poignet. Il sursauta.

— Ne crie pas ! souffla la voix de Sirce. Le garde ne doit rien soupçonner.

— Mais la femme !

— Elle est d'accord. Je l'ai achetée. Elle a peur de moi, elle me prend pour une sorcière. Rahid me surveille nuit et jour, il n'a pas confiance.

— Les termites ?

— Le fiasco complet. L'appareillage qu'ils m'ont fourni est vétuste ou hors d'usage. Je n'ai même pas réussi à faire muter un seul insecte. Rahid est à bout de patience. Il ne croit plus guère en mon savoir, et toi ?

— Rien de bon. Tu sais qu'ils font des expériences de neutralisation des implants ? Je risque fort d'en faire les frais d'ici peu...

— Rahid m'en a parlé. À l'en croire, ils auraient obtenu des résultats partiels. Tout cela devient très dangereux. Tu as un plan ?

— Peut-être. Il me faudrait de quoi venir à bout d'une chaîne à gros maillons.

— Facile. Je déposerai de l'acide ici même. Arrange-toi pour passer demain. Mais il ne faut pas tarder, mon ascendant sur cette femme est assez fragile, elle peut se ressaisir d'un jour à l'autre...

— Tu la connais bien ?

— Elle est servante au palais. Je lui ai donné des bijoux en lui faisant croire que je voulais faire l'amour avec toi. Elle ne doit rien soupçonner. Elle t'appellera demain soir comme elle l'a fait aujourd'hui, mais fais vite, je ne suis plus guère crédible, et ta disgrâce est probablement liée à la mienne.

Il sentit la bouche de la jeune femme effleurer la sienne une brève seconde.

— Va ! souffla-t-elle. Quand tout sera prêt, laisse un message ici. Un billet doux non cacheté avec l'heure du rendez-vous, n'aie pas peur d'être passionné, nous sommes censés vivre une grande idylle...

David luttait contre le bref pincement de cœur qui venait de lui traverser la poitrine et regagna la cuisine. À son entrée, la femme maigre et le garde se rajustèrent précipitamment.

— Allez, on y va ! maugréa le brigand pour se donner une contenance, et il le poussa dehors sans ménagement.

Un nouveau désagrément l'attendait au camp. À peine avait-il franchi le seuil de l'enclos que les geôliers en faction lui firent savoir que Juvia ne désirait plus sa compagnie. Avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, on l'avait jeté à l'intérieur de la grange au milieu des prisonniers épars et fourbus.

Thory le regarda se relever en ricanant.

— Alors, congédié ? La montagne de graisse t'a trouvé un remplaçant plus blond et plus rose, à ce qu'on dit !

— Tais-toi, coupa sèchement David, tu seras libre de tes chaînes demain soir, maintenant il va falloir montrer ce que tu sais faire !

Instantanément le Noir redevint sérieux.

— C'est vrai ? Tu as de la ressource, chapeau ! Mais je ne te décevrai pas. Tu verras demain. En attendant, dors ou prends une fille. Tu es trop tendu.

Et, joignant le geste à la parole, il attira sur lui une femme à la peau laiteuse constellée de taches de rousseur. David se détourna. Il passa une grande partie de la nuit à se battre contre les puces qui l'assaillirent par régiments entiers et ne trouva le sommeil qu'à l'aube, en se maudissant de n'avoir pas suivi les conseils de Thory.

Un peu plus tard, alors que la colonne prenait le chemin de la fabrique, l'hercule se glissa à sa hauteur.

— À partir de cette minute, ouvre tes yeux et tes oreilles, souffla-t-il, le visage baissé, je ne pourrai pas t'expliquer dix fois de suite. En arrivant aux machines, je te donnerai un petit morceau de bois gros comme un bouchon. Fragmentele et

arrange-toi pour le faire proliférer, il me faut au moins trois cubes. Tu les marqueras ensuite avec ton crochet pour que je puisse les identifier facilement. Compris ?

— David acquiesça en silence bien que l'envie de questionner lui brûlât la langue. Arrivé sous le hangar, Thory profita aussitôt de l'inévitable cohue précédant la distribution des tâches pour se retirer à l'écart et faire semblant d'uriner. David remarqua qu'il glissait en fait la main entre deux tonneaux de cordages et en tirait un gobelet de terre cuite rempli d'eau. Une minute après ; la bouture détrempée était dans la paume du jeune homme. Il la fragmenta rapidement avec la pointe d'un silex et en remplit la coupelle où l'on avait coutume de disposer les miettes du surgeon destinées à la prolifération cellulaire. Les ouvrières s'en approvisionnèrent sans même remarquer la substitution et, au bout d'une heure, les premiers blocs s'agglutinaient au fond des bacs de reproduction accélérée. Rien ne permettait de le distinguer du bois habituel si ce n'est une odeur sensiblement plus agressive, mais personne ne sembla s'en formaliser. David transpirait à grosses gouttes, et la sciure qui se collait à sa peau humide avait fini par lui donner un aspect duveteux, friable, totalement irréel. Les machines cessèrent enfin de ronronner. Les cubes furent extraits, dégoulinants de sève, et déposés sur le tapis roulant. Au passage le jeune homme les griffa profondément d'une large croix à l'aide de son crochet de bûcheron. La voix grave de Thory s'éleva soudain, parfaitement naturelle. David comprit qu'il s'adressait au garde faisant office de contremaître.

— Y a pas mal de bois sec, chef ! disait-il. Faudrait l'enlever pour faire de la place...

— OK, grommela l'autre, visiblement peu intéressé. Prends une charrette et répartis-le sur les réserves.

David retint un sourire, il venait de comprendre où le Noir voulait en arriver.

— Hé ! toi ! cria Thory en s'approchant de lui. Viens m'aider !

Une carriole vétuste fut amenée, tirée par un cheval dont tous les os saillaient. Thory supervisa le chargement, prenant bien soin d'y mêler les cubes fraîchement agglutinés.

— Tu as compris ? souffla-t-il avec un clin d'œil. Ce que tu viens d'agglomérer c'est du bois pyrophore ! J'en conserve la bouture depuis plus d'un an. Je vais répartir les blocs sur toutes les réserves de planches de l'unité, bien enfouis au creux de stères. Quand la sève se sera complètement évaporée, ils prendront feu, déclenchant de gigantesques incendies aux quatre coins de l'étage. Il faudra environ quarante heures pour que les fibres atteignent le stade de l'ignition, à nous d'exploiter la panique...

David hocha la tête, impressionné, Thory venait d'inventer de véritables bombes incendiaires naturelles.

— N'oublie pas pour la chaîne ! chuinta l'hercule en sautant sur le siège du cocher.

David le regarda s'éloigner avec un mélange d'angoisse et d'excitation.

Il travailla encore un moment au pied de la pyramide, puis le garde qui lui était attaché depuis la défection de Juvia vint le chercher pour la tournée des petits travaux.

— C'est la dernière fois, mon gars, ricana le soldat. À partir de demain, tu es affecté au hangar en permanence. Le nouveau protégé de Juvia prendra ta place pour limer les pieds de tables. Tu vas regretter ta planque, c'est sûr ! Surtout quand tu seras sur la pyramide de séchage !

David ramassa sa trousse à outils. Le parcours s'effectua comme à l'accoutumée.

Au moment où ils allaient regagner le camp, la femme maigre sortit sur le seuil de sa maison et les héla. Cette fois, le geôlier ne se fit pas prier. Dix minutes plus tard David se retrouvait dans la cave. Une petite lampe brillait sur un guéridon, encerclant de sa tache jaune une feuille de papier, une enveloppe et un court crayon. Il fallait faire vite. Mouillant la mine sur le bout de sa langue, il se lança dans une lettre assez incohérente, mêlant les serments d'amour passionnés et les allusions érotiques. Il termina son billet sur la phrase-message, la seule qui devait retenir l'attention de Sirce : « ... Demain à minuit, je me ferai jouir en songeant à cette cave où je t'ai si bien aimée. Fais-en autant, ainsi nous serons presque réunis. »

On lui avait dit que les prisonniers nourrissaient souvent ce genre de fantasma, et il espérait que le côté graveleux de la déclaration suffirait à masquer son contenu réel : « Demain minuit, à cet endroit ! » Il plia le papier, le glissa dans l'enveloppe en s'abstenant de cacheter cette dernière, ainsi la servante pourrait s'assurer qu'aucun complot ne se tramait dans son dos.

Pour finir, il fouilla le réduit de fond en comble à la recherche du flacon d'acide promis. Il le trouva dissimulé sous un tas de chiffons moisis. C'était une petite bouteille de verre très épais à demi pleine d'un liquide jaunâtre et qui portait la mention « Acide sulfurique ». Il l'enveloppa soigneusement dans un morceau de toile et la mit dans sa poche en priant pour que personne n'ait l'idée de le bousculer. Après quoi, il regagna la cuisine.

Pendant qu'on le ramenait au camp, il laissa courir son regard aux alentours, s'attardant tout particulièrement sur les énormes stères de bois qui, de loin en loin, ponctuaient le paysage.

Cette fois, on lui confisqua sa trousse avant de le boucler dans le dortoir.

— Un autre en a besoin ! grasseya le gardien en crachant à ses pieds.

Thory attendait étendu sur sa paille, les poignets et les chevilles entravés comme chaque soir.

— Tu as ce qu'il faut ? souffla-t-il au moment où David s'agenouillait.

— Oui, et toi, ça a marché ?

— Pas de problème, demain entre minuit et trois heures le carnaval battra son plein.

— Tu es sûr de ton horaire ?

— Pratiquement. J'étais là quand ces salopards de voleurs de fer expérimentaient le bois pyrophore. C'est comme ça que j'ai pu en voler un morceau. Je l'ai gardé dans l'eau jour après jour, attendant le moment de m'en servir. L'occasion, quoi ! Ça va être une sacrée fête, petit ! Les feux de l'enfer !

Il s'emballait. David dut l'inciter à plus de modération.

— Et les gardes devant le tunnel, tu y as pensé ?

Le Noir haussa les épaules.

— Tout va brûler, les maisons, le plancher, ce sera la panique la plus totale. Les gardes seront les premiers à sauter dans le tunnel, nous n'aurons qu'à courir derrière eux.

— J'espère que tu as raison.

— J'ai raison. Parle-moi plutôt des chaînes !

David lui montra le flacon et lui expliqua l'usage qu'il devrait en faire. Ils décidèrent de le dissimuler dans un trou du parquet et de le recouvrir avec de la paille. Dès l'extinction des lumières, le jeune homme se précipita sur la femme la plus proche et lui fit l'amour comme un possédé. C'était le seul moyen qu'il avait trouvé pour s'interdire de penser jusqu'à l'aube.

Durant toute la journée du lendemain, il attendit vainement un signe de Sirce. La seule idée que le message n'avait peut-être pas été transmis le mettait en transe. Thory, lui, affichait un calme imperturbable. La veille, il avait parfaitement détaillé son plan d'action :

— Dès l'incendie déclaré, on file retrouver ta sorcière dans la cave du chalet. Tu rassembleras tout ce qui peut se boire ou se manger. Moi, j'essaierai de trouver une arme : couteau, massue, n'importe quoi. Après, ce sera chacun pour soi. Je ne me laisserai pas ralentir par une femme. Tu l'emmènes sous ta seule responsabilité ; on pourrait très bien se passer d'elle. Que ça soit bien clair entre nous : je ne vous attendrai pas !

David n'avait-pas jugé utile d'entamer une polémique. Depuis, il comptait les heures, jetant de fréquents coups d'œil en direction des réserves de bois dont les ombres trapézoïdales recouvraient par endroits les grossières maisons de planches.

La nuit fut longue à venir. Dès l'extinction des feux, ils se mirent au travail, manipulant le flacon d'acide avec d'infinies précautions. Le liquide grésillait sur les maillons, répandant une fumée âcre qui faisait tousser les enfants. Des femmes commencèrent à se plaindre et Thory dut les menacer pour les faire taire. Malgré le bâillon dont il s'était recouvert la figure, David sentait les émanations acides lui larder la gorge de milliers de coups d'aiguilles. Ses yeux pleuraient, et il ne distinguait plus très nettement ses mains. Thory jura quand une éclaboussure dévora la paillasse à quelques centimètres

seulement de son bras. La sueur faisait luire son torse comme un bloc de bronze, et un tremblement spasmodique en agitait les pectoraux à intervalles réguliers. David ne voyait plus que ce tic, cette crispation musculaire des tendons se rétractant sous la peau, ce double gonflement strié d'où émergeaient les mamelons avec leurs pointes que l'angoisse rendait turgescentes. Le dernier maillon céda enfin.

— Foutu truc ! ragea le Noir en s'écartant prudemment de la chaîne dont les extrémités grésillaient encore.

— Quelle heure ? s'enquit David.

— Minuit, la relève vient d'avoir lieu. Dégage les planches, ça va péter tout près, le dépôt de bois est à moins de cent mètres.

David s'activa, en quelques minutes une ouverture se dessina au ras du sol. S'aplatissant sur le ventre, il passa la tête à l'extérieur. De l'autre côté de la clôture, les sentinelles bavardaient comme à l'accoutumée, mollement appuyées sur leurs armes : épieux durcis ou lances à pointe d'os. Quelques-uns arboraient fièrement des dagues de fer. Deux ou trois, des arcs d'une redoutable précision.

Il resta ainsi une bonne demi-heure, luttant contre l'ankylose, écarquillant les yeux à s'en faire mal. Lorsque l'engourdissement lui gagna les épaules il rentra. Le dortoir était plein de chuchotements nerveux qui tissaient une musique de fond incompréhensible. Presque toutes les femmes étaient réveillées, les enfants reniflaient leurs larmes sans oser se plaindre davantage. Tous sentaient que quelque chose d'anormal était en train de se passer. David se demanda ce qu'il adviendrait d'eux dans les minutes qui suivraient.

— Retourne voir ! commanda Thory. Tu penses trop.

Il obéit, reprit sa position couchée. Il faisait bon. Pour un peu, il aurait posé sa joue sur le plancher et se serait endormi sans plus de difficulté. En songeant à la route parcourue depuis qu'il avait quitté le centre de déblaiement, il se sentait véritablement épuisé. À quoi bon courir encore et encore ? Il n'avait pas assez d'énergie pour continuer cette vie de fuite perpétuelle. Ses pensées furent brutalement interrompues par un formidable embrasement qui troua la nuit. Il eut l'impression qu'un fagot géant craquait dans les flammes, puis

des langues de feu montèrent à la verticale, léchant le plafond. On y voyait comme en plein jour, des gerbes d'étincelles fusèrent de tous côtés, faisant pleuvoir sur les maisons des alentours une myriade de flammèches tournoyantes. Un concert de hurlement salua le spectacle.

Thory se dressa à l'intérieur du dortoir, les bras levés, feignant l'épouvante.

— Le feu ! hurlait-il. Le feu ! Nous allons griller ! Sortez ! Sortez vite !

La réaction ne se fit pas attendre. Les prisonniers se ruèrent sur la porte avec un ensemble parfait, martelant le panneau de bois avec l'énergie du désespoir. Sous la poussée les charnières cédèrent, et le flot humain se déversa dans l'enclos, piétinant les gardiens frappés de stupeur.

— C'est le moment, vite !

David se propulsa à l'extérieur de toute la vitesse de ses coudes, Thory derrière lui. Toujours rampant, ils filèrent vers la maison de Juvia dans laquelle ils se glissèrent au moyen de la chatière aménagée par David deux semaines plus tôt. La géante n'était pas là ; armée d'un fouet, elle avait rejoint les gardiens dans la cour et tentait d'endiguer le flot des fuyards à grands coups de lanières. À l'idée de ce qu'ils étaient en train de faire, David lutta contre une brusque nausée. Dans la chambre, l'adolescent rose et nu trônait au milieu du lit saccagé. À la vue de Thory, il poussa des cris de frayeur et l'hercule dut le faire taire d'une manchette en travers de la gorge.

— Il faut traverser la rue ! haleta le Noir. Attention, il y a peut-être une sentinelle devant la porte !

Mais il n'y avait personne, un deuxième foyer venait de se déclarer et la confusion atteignait à son comble. La fumée se rabattait vers le sol où elle stagnait en brouillard de suie. On n'y voyait plus à vingt mètres. Ils se lancèrent en travers de la chaussée, filant comme des flèches en direction du chalet. En haut des marches, la porte s'ouvrit sans difficulté. La femme maigre était étendue de tout son long, un couteau de bois dépassant de son omoplate gauche. Thory siffla entre ses dents, vaguement admiratif.

— Efficace, ta sorcière !

Sirce apparut, elle tenait deux sacs de toile grossière visiblement bourrés de provisions.

— Elle aurait donné l'alerte ; je ne pouvais pas faire autrement, expliqua-t-elle d'un ton froid, Tenez, j'ai pris ce que j'ai trouvé. Trois jours de vivres en se rationnant.

Les lueurs dansantes de l'incendie avaient envahi la pièce, déformant les visages et les objets. David eut conscience qu'il décollait de la réalité et fit un effort pour sortir de son hypnose. Thory vidait les tiroirs, il choisit deux couteaux d'os, en tendit un à David et désigna l'extérieur.

— Il ne faut plus attendre. Je pars devant. La fumée va nous dissimuler mais ne vous égarez pas. L'entrée du tunnel est au bout de la rue... Droit devant.

Il s'empara d'une musette, l'assura sur son épaule et esquissa un geste de la main. Avant que David ait eu le temps de dire quelque chose, il avait ouvert et plongé dans les volutes noires qui noyaient la moitié du paysage.

— Allez ! cria Sirce.

Ils passèrent sur le perron, se masquant le visage de la paume. La chaleur était insoutenable, le feu rugissait aux quatre coins de l'unité et le plancher des avenues flambait, chassant une foule terrifiée qui fuyait en désordre, piétinant femmes et enfants.

— Ça ne va pas durer, haleta Sirce, le bois est gorgé de sève humide. Dès que les réserves de planches se seront consumées le foyer va régresser.

Elle avait raison, déjà les brandons qui pleuvaient sur le toit des habitations s'éteignaient pour la plupart. Les fibres gonflées d'humidité refusaient de propager l'incendie. Toussant à s'en arracher les poumons, ils se lancèrent sur les traces de Thory.

David courait, tenaillé par la peur de voir surgir à la dernière seconde la terrible silhouette de Juvia. Il lui semblait qu'il ne pouvait pas en être autrement. Un véritable grouillement humain convergeait vers les faubourgs de la ville. Cédant à la panique, les habitants des quartiers périphériques se jetaient vers la seule voie de salut envisageable : le tunnel. Thory ne s'était donc pas trompé, le tout était d'arriver avant qu'oïl ne commence à s'entretuer pour accéder à la galerie et qu'un

amoncellement de cadavres piétinés n'en interdisait définitivement l'approche.

Sirce ralentit pour se maintenir à sa hauteur. Ils furent soudain dépassés par le cheval de fabrique. La pauvre bête, rendue folle par les flammes, courait en tous sens, ruant comme un diable, se cabrant dès qu'on s'approchait d'elle. Elle s'arrêta au beau milieu d'un carrefour, considérant la foule d'un œil farouche. Puis, après avoir gratté le sol du sabot, chargea le premier rang des fuyards. Le reflux dégénéra en une monstrueuse cohue. Hommes et femmes basculaient comme des quilles, entraînant leurs voisins dans leur chute. En quelques secondes, tous ceux qui se trouvaient debout roulèrent dans la mêlée au milieu d'un concert de cris et d'imprécations.

David bondit en arrière, tirant Sirce par la main.

— Il faut passer par la fabrique ! hurla-t-il entre deux quintes de toux. Nous pourrions contourner la place sans risquer d'être happés par la foule !

Sirce acquiesça. Pendant qu'ils s'engageaient dans une ruelle, David se demanda si Thory avait pu passer ou s'il se trouvait englué dans la marée humaine comme une mouche dans la confiture. Au-dessus d'eux, le plafond était d'un noir uniforme et les pales encrassées des ventilateurs ne parvenaient plus à évacuer convenablement la fumée. « Nous allons mourir asphyxiés ! » songea David tout en luttant pour refouler cette éventualité. Ils se ruèrent dans la fabrique vide, se meurtrissant aux planches et aux machines. Une vibration sourde agitait les poutres d'un frémissement continu né des centaines de pieds heurtant le plancher dans une course éperdue, elle se répandait dans les constructions avoisinantes comme une onde de choc à la surface d'un tambour.

David ne perçut le danger qu'à l'instant où la pyramide bascula comme un château de cartes. Il n'eut même pas le temps de crier un avertissement, l'amoncellement de cubes de bois se transforma en avalanche, balayant carrioles, matériel, machines, pulvérisant les cloisons pour se répandre dans les rues proches dans un effroyable fracas. Un nuage d'esquilles cribla l'air, une salve d'échardes déchira les vêtements de tous ceux qui se trouvaient à portée. David boula, cul par-dessus tête,

à l'abri d'un bac de prolifération accélérée sans même savoir ce qu'il faisait. Une seule pensée tournait dans sa tête : « SIRCE ! »

Il la vit dès qu'il émergea, sitôt l'orage passé. Une invraisemblable accumulation de billots recouvrait son corps, l'ensevelissant sous plusieurs tonnes de bois. Seule sa tête et ses épaules dépassaient du tumulus, intacts. Le reste était selon toute vraisemblance broyé, réduit à l'état de pulpe informe. Pendant une longue minute il fut incapable d'esquisser un seul mouvement, puis il réalisa que Sirce l'appelait.

— David ! Vite ! David !

Il se jeta à ses côtés. Les yeux de la jeune femme n'avaient rien perdu de leur vivacité.

— David, lança-t-elle d'une voix à peine plus faible que d'ordinaire, je n'ai pas le temps de t'expliquer, ne cherche pas à comprendre : *coupe-moi la tête !*

Il recula comme s'il avait reçu une décharge électrique.

— Je t'en supplie ! renchérit-elle, prends ton couteau. Sous la glotte tu vas sentir une rainure, un joint. Enfonce la lame et coupe le plastiderme. Je n'ai plus de corps, c'est la seule solution.

David écarquilla les yeux, fusillé par l'évidence.

— Mais tu es... un robot !

Sirce battit des paupières.

— Oui. Un androïde ultra-perfectionné pourvu de toutes les stratégies de simulation possibles, mais nous n'avons pas le temps d'en discuter. Prends ma tête, elle peut survivre deux jours grâce à son alimentation autonome. Je peux encore t'aider. Vite, sinon tu n'atteindras jamais la galerie !

Dans un état proche du somnambulisme, David tira de sa ceinture le couteau d'os donné par Thory. Du bout des doigts, il effleura la peau artificielle, cherchant la jointure des vertèbres métalliques. Lorsqu'il enfonça la lame, un flot de sang jaillit de la blessure, inondant sa chemise. Il lui fallut toute sa maîtrise nerveuse pour ne pas s'enfuir en hurlant.

— Ce n'est rien, commenta Sirce, simple simulation de base conçue pour accréditer l'idée qu'on est une vraie femme. Ce sang est d'ailleurs du véritable sang humain stocké sous

pression. Tu vois comme la supercherie peut aller loin. Dépêche-toi !

Les doigts tremblants, il fit décrire un arc de cercle au poignard. La tête aux cheveux soyeux se détacha sans difficulté. Il la saisit à deux mains et la glissa dans le sac en évitant de la regarder. Un grand vide venait de se faire en lui. Une cassure qu'il savait déjà irrémédiable. Un robot ! Il essuya machinalement la lame du couteau sur sa manche. Des fils électriques, des plots de contact, jaillissaient du cou tranché au milieu d'une mousse écarlate à l'odeur fade.

La voix de la jeune femme monta de la musette, un peu étouffée par l'étoffe grossière :

— Il ne faut pas t'attarder, je t'expliquerai plus tard. J'aurai des révélations à te faire. Un message à te transmettre, mais pour l'instant ne pense qu'à ta vie !

Il sortit du hangar d'une démarche d'automate, sourd aux bruits de la rue, au tumulte de la fuite générale. Quelque chose s'était passé qui le retenait prisonnier de l'autre côté de la réalité. Il crut qu'il ne pourrait jamais se mettre à courir, puis ses muscles retrouvèrent leur souplesse, et il se jeta dans la mêlée.

Il filait, frappant alternativement des deux mains tous ceux qui passaient à sa portée et menaçaient de ralentir sa course. Une dizaine d'hommes s'étaient accrochés au cheval de la fabrique et tentaient de le renverser, mais la bête tenait bon, ruant avec l'énergie du désespoir. Sans son intervention inespérée, David n'aurait jamais pu devancer la masse des fuyards. Le cheval courait, la bouche grande ouverte, hennissant de frayeur et de colère, une vingtaine de poings noués à sa crinière. Un gourdin s'abattit, un épieu perça le poitrail décharné. Le grand corps roula sur la foule, sabots battants, écrasant sous lui ceux qui venaient de le tuer.

Au même instant, David aperçut l'entrée du tunnel. Il en montait des échos de cavalcade, des cris de soulagement déformés par la résonance. Il accéléra, le cœur fou, les poumons en feu. La tête de Sirce battait sa hanche, des mèches de cheveux s'échappaient par l'entrebâillement de la musette. Il se faisait l'effet d'un détrousseur de cadavres, d'un voleur de

pendus s'enfuyant son macabre butin sur l'épaule. Il ne voulait plus penser, oublier. Oui, oublier sa déception, la duperie dont il avait été victime, et la peur de la solitude à venir qu'il sentait déjà monter en lui. Que serait dorénavant la termitière sans Sirce ? Les déambulations au long des tunnels sans Sirce ? Les étapes...

Il refoula la boule dure qui bloquait sa gorge et sauta dans la galerie comme un homme qui se jette dans le vide. Les lueurs de l'incendie teignaient le boyau en rouge. Il bondit au milieu des fuyards épouvantés, les coudes hauts, la tête renversée. Il ne sentait plus les limites de son corps étrangement anesthésié. Il lui semblait qu'il aurait pu courir ainsi des jours et des jours sans même reprendre haleine. Et contre sa hanche, le sac battait, battait...

CHAPITRE XIV

Le tunnel était plein d'une foule invisible et chaotique, une armée de somnambules avançant les mains tendues. L'obscurité bruissait de chuchotements inintelligibles et, tous les deux pas, des doigts moites parcouraient votre visage, votre poitrine, dans l'espoir d'une impossible identification. David se dégageait de ces étreintes avec des mouvements nerveux, et se lançait, l'épaule en proue, fendant la houle de ces corps hésitants. Il avait hâte d'être loin, de retrouver la solitude des galeries, de plonger au cœur de la muraille comme au sein d'une eau noire. Déjà des murmures peuplaient l'ombre : « Le feu est éteint. » « L'incendie est maîtrisé ! Il n'y a plus de danger ! » La lueur pourpre qui avait illuminé le tunnel dans les premières minutes de la fuite avait rapidement perdu en intensité. Le brasillement dansant du foyer, qui faisait aux rescapés des visages de spectres, s'était lentement affaibli, cédant la place aux ténèbres de la muraille. Du coup, les fuyards avaient renoncé à leur course aveugle pour s'immobiliser épaule contre épaule, forêt d'obstacles humains entre lesquels David louvoyait à tâtons, s'attirant injures et imprécations lorsque ses mains effleuraient par mégarde un sein de femme encore humide de transpiration ou les organes génitaux d'un homme que la panique avait jeté nu dans la cavalcade fiévreuse de la galerie.

— Hey ! s'écria quelqu'un contre son oreille, vous vous trompez de sens ! Il faut faire demi-tour, sinon vous allez vous enfoncer dans la paroi !

David pressa le pas sans répondre, il craignait à tout moment d'être empoigné et tiré vers l'arrière. Il suffisait de peu de chose : qu'un imbécile batte le briquet, qu'un soldat, retrouvant ses esprits, pousse le bouton de la lampe-torche pendue à sa ceinture, que...

Il avançait, les dents soudées, s'insinuant comme une anguille entre les torsos, les hanches, que la vague du reflux rendait chaque seconde plus proches, plus compacts.

— Où vas-tu ? Hé ! fais demi-tour, il n'y a plus de danger !

Des doigts s'accrochaient à ses vêtements, cherchaient à le retenir. Il se dégageait sans violence, essayant désespérément de ne pas attirer les soupçons. Il crut un moment qu'il ne pourrait pas lutter contre le flot, que la foule en marche allait l'emprisonner dans ses filets, le ramenant à son point de départ, le rejetant vers la lumière. À la fin, il dut mordre et frapper pour se dégager du troupeau soudain reconstitué.

Quand il se retrouva seul au centre du tunnel, sa chemise était trempée de sueur. Il se mit à courir jusqu'à ce que le souffle lui manque, jusqu'à ce qu'un point de côté le jette à terre. Alors seulement, il pressa l'interrupteur de sa lampe de poche, éclairant les parois noircies d'un halo jaune et tremblant. Il fit glisser le sac de son épaule, saisit la tête de Sirce entre ses paumes, comme il l'eût fait d'un vrai visage. Tout de suite, il réalisa que le plastiderme était froid et que la chair autrefois douce reprenait l'allure du caoutchouc.

— Je ne suis plus irriguée, chuchota la jeune femme devinant ses pensées, je vais me durcir, me rapprocher chaque jour un peu plus du stade du mannequin.

David ouvrit la bouche, mais les questions tourbillonnaient dans son cerveau sans parvenir à emprunter le chemin de la conscience claire. Le ressentiment eut finalement le dessus...

— Tu m'as dupé ! siffla-t-il entre ses dents. Tu m'as dupé du début à la fin. Pourtant... tu avais froid quand j'avais froid, faim quand j'avais faim. Tu souffrais quand je souffrais. J'ai vu la peur dans tes yeux, la sueur sur ton corps quand tu venais de faire l'amour. Tu pleurais, tu criais ! Tu...

Sirce esquissa un sourire d'excuse.

— Simple technique imitative, fit-elle d'une curieuse voix métallique, je simulais, copiant mon attitude sur la tienne. Waldo avait raison, on m'a pourvue d'une gamme de stratégies pratiquement illimitée. Il me suffit de savoir analyser tes sécrétions corporelles pour connaître tes sentiments du moment : ta sueur, les ondes de peur émises par ton cerveau, l'absence de

vitamine C dans ton organisme, ton degré de stress. Ma main sur ta poitrine ou ton front me communiquait immédiatement ton électro-encéphalogramme, ton électrocardiogramme... Que sais-je encore ? Chaque analyse contribuait à déterminer le type de stratégie adéquate. Alors j'avais peur, j'avais faim, sommeil, soif... Je reproduisais tes gestes, tes angoisses, en fonction du schéma féminin régissant mon programme. Je t'ai menti parce que ma mission consistait à t'observer, te sonder, et éventuellement te convaincre.

— Me convaincre ?

— Oui, David. Je suis une bouteille à la mer, rien d'autre. Un message à la dérive attendant d'être lu et compris. Quand le complot a été découvert, les conjurés ont tout de suite saisi qu'aucun d'entre eux n'en réchapperait, aussi ont-ils imaginé de confectionner une sorte d'arche ambulante renfermant dans ses circuits-mémoires toutes les connaissances scientifiques. Leurs théories au sujet de l'extérieur, leurs observations sur la ville-cube, le pouvoir, le secret de fabrication des termites, les formules de mutation, etc. Ils voulaient que cette arche passe inaperçue, aussi lui ont-ils donné l'aspect d'une femme. Une femme nommée Sirce, pourvue d'une fausse identité informatique et capable de donner le change en toute situation, capable de persuader son entourage de sa réelle appartenance au règne humain. Cette ruse a d'ailleurs bien failli se retourner contre eux puisque j'ai été emprisonnée en leur compagnie lorsque les miliciens ont envahi le laboratoire ! À aucun moment la police du Directoire n'a soupçonné la supercherie. On nous a drogués avant d'aller nous jeter dans le four. Des hypnogènes puissants qui ont ravalé mes géniteurs au rang de zombis, annihilant tout désir de vivre, toute réaction de fuite, toute conscience de la mort. Moi seule...

— Toi seule restais lucide. Les drogues n'avaient aucun effet sur une...

— Sur une mécanique. Tu peux le dire, David. C'est vrai. Au moment où tu te préparais à les jeter dans les flammes, mon programme fonctionnait à plein rendement. Je devais survivre pour ma mission, et pour cela utiliser tous les moyens, tous les subterfuges. J'ai analysé tes réactions, tes expressions en face de

Waldo et des flics. J'en ai déduit que tu nourrissais des velléités de rébellion, que tu ne partageais pas leurs vues. C'était une ouverture. Mes circuits ont sélectionné la stratégie qui semblait s'imposer et...

— J'ai marché ! Je t'ai crue humaine, je t'ai sauvée pendant que je basculais les vrais humains dans l'incinérateur ! J'ai sauvé un robot !

— Ne sois pas amer, c'était leur volonté.

— Mais tu n'as pas cessé une seconde de jouer l'ignorante ! Dans le tunnel, tu me demandais des explications sur la ville, les termites, comme si tu n'en avais jamais entendu parler...

C'était pour te sonder. Je devais déterminer ta position par rapport au système. Te situer psychologiquement et intellectuellement.

— Mais pourquoi ?

— Pour trouver un candidat valable. Quelqu'un susceptible de comprendre et d'approuver le message que j'avais à délivrer. Tu présentais des qualités certaines, mais je devais être sûre de mon choix.

— Tu as essayé avec Henry, l'ingénieur ! Il était plus intelligent que moi, c'est pour ça que tu couchais avec lui !

— Henry, de par sa formation, paraissait plus à même d'exploiter le contenu de mes circuits mémoriels. L'aspect scientifique de la chose ne l'aurait pas rebuté. J'ai fait l'amour avec lui parce que c'était, à ce moment-là, le seul moyen d'établir un lien psychologique privilégié.

— S'il n'était pas mort, c'est lui que tu aurais choisi !

— Pas obligatoirement. Sa valeur scientifique souffrait énormément de son fatalisme, et de très nettes tendances à l'alcoolisme. Ce n'était pas un candidat vraiment valable.

— Mais moi ? Je ne comprendrai pas un traître mot de tes formules savantes, de tes théories de mutation, de...

— Je sais, mais tu as le courage et la persévérance.

Elle cligna des paupières avant d'ajouter :

— Et je n'ai malheureusement plus le temps de chercher.

David soupira.

— Tu es donc une bouteille jetée à la mer par des médecins morts. Le dernier témoignage d'un complot avorté et dont tous

les conjurés ont péri. Je comprends tout cela, mais qu'attends-tu de moi ?

— J'ai essayé de te sensibiliser à nos problèmes tout au long du voyage. Ma mission était de susciter d'autres vocations, de recruter un continuateur. Quelqu'un qui reprendrait à son compte le flambeau de la révolte...

— Et tu crois que moi ? Moi !

— Ne sois pas sarcastique. Tu as parfaitement compris que le cube est un monde qui s'écroule, un monde de mort. Les termites ont causé des ravages, je te l'accorde, mais il n'y a pas qu'eux. Pense aux animaux cryogénisés dans la salle d'archivage, à ces bêtes féroces qui, un jour ou l'autre se réveilleront, se répandront de cellule en cellule, dévorant les enfants, les femmes. Pense surtout aux voleurs de fer qui travaillent à s'affranchir de la tyrannie des implants, eux aussi réussiront, ce n'est qu'une question de temps. Tu les verras alors partir à l'assaut des ascenseurs, envahir les étages inférieurs et supérieurs, imposer leur volonté à tous... Pour l'instant ils sont vaincus, désespérés. Leur unité a été en grande partie détruite par les flammes, mais demain ? Ne crois-tu pas que leur haine s'alimentera de ce dernier revers ? Que leur soif de revanche s'en trouvera décuplée ? La ville-cube est un monde de mort qui s'écroule, une termitière qui s'affaisse. Qu'on le veuille ou non, il n'y a plus aujourd'hui qu'une solution : l'extérieur... Tu le sais comme moi, même si de vieux conditionnements te font encore refuser cette hypothèse.

— Tu veux faire de moi un mangeur de murailles ? Un comploteur prêchant la révolution d'unité en unité ! Mais tes déductions ne tiennent pas debout, le Directoire refoulera les voleurs de fer, trouvera le moyen d'en finir avec les termites, il...

— David ! coupa la voix étrangement métallique de Sirce. David, il faut que tu saches une chose : il n'y a pas de Directoire !

— Qu'est-ce que tu... ?

— Contrairement à ce que croient la plupart des gens, il n'y a pas de palais présidentiel tout en haut de la ville, il n'y a pas un étage particulier où siège un quelconque présidium. Il n'y a que des ordinateurs. Des ordinateurs qui ont été programmés une

fois pour toutes il y a trois cents ans, et dont un dispositif d'autodestruction protège l'accès. Ceci afin qu'aucun homme ne puisse régner sur la ville en véritable dictateur. *Nous sommes commandés par des machines !* Tu m'entends, David ? Par des cerveaux électroniques démodés, aux réponses de plus en plus lentes, figés dans des programmes d'un autre âge, et totalement incapables de s'adapter aux situations nouvelles !

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'à une époque on a cru que les machines, qui ne connaissaient pas la haine ou le vertige de la puissance, constitueraient la meilleure forme de gouvernement pour la cité. Pas de passions, pas de guerre. Telle était l'équation. Tout a été prévu pour qu'aucun homme ne puisse revoir la programmation qui régit le cube, pour qu'aucun homme ne puisse faire passer un programme l'avantageant personnellement. On appelait ça : le dispositif anti-tyran, la formule de paix. Si quelqu'un tente de tripoter les circuits, de forcer l'ordinateur, tout sautera, la ville, les étages, tout ! En théorie, l'idée est parfaite. Aucun complot possible, aucun coup d'État, puisque toucher à l'État c'est se détruire par ricochet immédiat. En pratique...

— En pratique ?

— Dans les étages supérieurs, certains groupes en sont venus à penser qu'il est possible d'établir une martingale informatique, une clef permettant d'accéder aux circuits du Directoire, et d'en modifier la programmation.

— Et si cette martingale échoue, nous périrons tous, c'est ça ?

— C'est ça, et c'est un danger de plus, David. Un danger qui s'ajoute à tous les autres. Combien de temps encore avant que ces fous ne se déguisent en cambrioleurs informaticiens et ne tentent de fracturer le coffre du Directoire ? Personne ne peut le dire...

— Elle se tut. David éteignit la lampe, troublé. Le crâne de Sirce pesait entre ses mains. Il le posa sur le sol. Disait-elle la vérité, ou – une fois de plus – tentait-elle de le manipuler en jouant de son ignorance ?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse exactement ? murmura-t-il au bout d'une minute.

— Dire la vérité au peuple des cellules, aux naufragés des murailles. Leur faire prendre conscience des dangers, leur faire entrevoir la solution de l'extérieur, du dehors. En finir avec les vieux conditionnements. C'est déjà beaucoup, crois-moi ! L'héritage scientifique de mes créateurs est perdu, puisque je ne pourrai pas le transmettre, mais la volonté de lutte, tu peux la rendre plus vivace que jamais, toi, David. Prends le relais des mangeurs de murailles, David ! Tu ne peux faire autrement après tout ce que tu as vu !

Le jeune homme grimaça. Instinctivement il étendit la main, toucha les cheveux soyeux de Sirce.

— Maintenant je vais être seul, fit-il d'une voix éteinte.

— Je n'étais qu'une bouteille à la mer. Même si j'ai souvent essayé de te faire croire le contraire...

— Je vais réfléchir.

Il s'allongea dans la suie, le crâne serré contre sa poitrine, le nez noyé dans les boucles noires de Sirce. Le sommeil le foudroya en quelques secondes.

Le lendemain, la jeune femme avait les yeux vitreux et sa voix n'était plus qu'un murmure indistinct. En approchant son oreille de la bouche de caoutchouc aux lèvres décolorées, David perçut un monologue incohérent entrecoupé de longues séries de chiffres. Vers midi cependant, elle avait récupéré assez d'énergie pour se lancer dans un discours précipité où elle récapitulait ses informations de la veille. Elle répéta ce message deux fois de suite, puis s'enfonça dans un mutisme ponctué de grésillements de mauvais aloi.

David renonça à bouger. La peau sous ses doigts avait pris une consistance désagréable, à la fois dure et collante. Des crevasses fendillaient les commissures des lèvres ainsi que le coin des yeux. Il tenta à plusieurs reprises d'établir un dialogue, mais Sirce ne semblait plus maîtriser ses processus mentaux. Jusqu'au soir, elle débita d'un ton parfaitement monocorde la

liste de ses composants, puis se réfugia dans un concert de parasites ponctué de pulsations binaires.

Enfin, ses yeux devinrent blancs et sa mâchoire s'affaissa avec un craquement métallique de charnière mal huilée.

— Sirce ? balbutia le jeune homme le cœur broyé par un étau invisible. Sirce ! Tu m'entends ? Ça va, tu as gagné ! Je ferai ce que tu voulais. Tu es contente ? Hein ? Réponds !

Mais la tête entre ses mains ne présentait guère plus d'expression qu'un morceau de granit. Au moment où il la posa sur le sol il réalisa que les cheveux de jais s'éparpillaient sous ses doigts, dénudant le crâne du robot mort.

CHAPITRE XV

David marchait. Il ne savait plus où il allait. La paroi l'absorbait comme un ventre noir et froid, comme l'intestin fossilisé de quelque bête monstrueuse. Il avançait, les yeux clos ; la tête morte battait sa hanche à travers la toile du sac.

Un jour, bientôt, il rencontrerait des hommes, des errants peut-être, il leur raconterait son histoire. Il leur dirait la vérité sur le cube. Certains le repousseraient, d'autres marcheraient dans ses traces. Et le temps passerait...

Combien de mois ? Combien d'années ?

Mais désormais l'héritage de Sirce coulait en lui. Il portait la parole. Il portait le message.

Trouverait-il une solution avant que les forces noires se déchaînent sur la cité enfouie, avant que la haine, l'envie et la folie du pouvoir ne ravagent les étages les uns après les autres ? Il lui faudrait faire vite, il le savait. L'avenir du cube reposait sur lui. Il était devenu un nomade, un proscrit...

Un mangeur de murailles.

FIN
